Métropoles du Sud

Knowledge Alliance for Advanced Urbanism

SYMPOSIUM 2017

Positionnement par Chris YOUNES
Manuel GAUSA, Alain MOATTI, Julien DAMON, Sir Peter COOK

INDEX

Page :

005_ Ouverture du Symposium
Alain Derey
Stéphanie Jannin
Hussein Bourgi

013_ Positionnement thématique
Chris Younès

019_ Short Talks / Smart cities - KA-AU members

043_ Manuel Gausa
Répondant : Wiame Tahlil

055_ Alain Moatti
Répondant : Léa Toussaint

067_ Julien Damon
Répondant : Franck Anselmetti

087_ Bourse d'études MDS 2016
Sarah Herbert-Tack

093_ Remise de la bourse MDS 2017
Marion Moustey
Charlotte Pierson & Renaud Molines
Maxime Agred & Quentin Giraud

097_ Sir Peter Cook
Répondant : Gilles Duchemann

115_ Clôture
Elodie Nourrigat

119_ Séminaire Scientifique
KAAU Culture & Heritage
Share - Creative city
Innovate - Smart Culture
Connect - Heritage city

N S
w.montpel

cafés bibal

Ouverture du Symposium

Alain Derey - Directeur de l'ENSAM
Stéphanie Jannin - Adjointe à l'Urbanisme et à l'Aménagement Durable de la ville de Montpellier
Vice-présidente de Montpellier Méditerranée Métropole
Hussein Bourgi - Conseiller régional, représentant Carole Delga, présidente de la Région Occitanie

Alain Derey

Bonjour à toutes et à tous,

Vous me permettrez de remercier chaleureusement les personnalités qui ont accepté de prendre du temps sur un week-end pour venir partager avec nous un moment d'échanges et de travail. En premier lieu Madame Stéphanie Jannin, Première Vice-Présidente de Montpelier Méditerranée Métropole, qui représente le Maire de Montpellier, Monsieur Philippe Saurel. Je veux aussi saluer la présence de Monsieur Philippe Augé, Président de l'Université de Montpellier qui nous accueille, pour la première fois à l'Institut Botanique. Je souhaite également accueillir Monsieur Hussein Bourgi qui représente Madame Carole Delga, Présidente de la Région Occitanie. Merci à tous d'avoir pris de votre temps que je sais très occupé. Et puis je voudrais saluer les différents intervenants dont les propos vont ponctuer notre journée. Vous me permettrez de mentionner particulièrement

la présence parmi nous de Sir Peter Cook, une personnalité du monde de l'architecture un peu hors du commun que beaucoup d'entre nous aurons envie d'entendre sur les sujets qui nous réunissent. Merci encore une fois aux étudiants dont le dynamisme est toujours présent et qui savent communiquer leur enthousiasme en montrant combien ils peuvent s'investir sur des programmes qui débordent leur temps. Je forme des vœux de plein succès à cette journée qui saura, j'en suis persuadé, nous apporter toutes les satisfactions.

Stéphanie Jannin

Bonjour à tous,

Je souhaite la bienvenue à nos illustres invités au nom de Monsieur le Maire de Montpellier, Philippe Saurel. Merci beaucoup cher Philippe Augé pour cet accueil, merci d'accueillir cet évènement ici. Cela est très agréable et c'est un endroit magnifique. Je tiens bien-sûr à remercier l'école d'architecture et son directeur qui pousse les frontières et les limites pour nous rassembler ici. Je souhaiterais également remercier Elodie Nourrigat pour son engagement sans failles. Bien au-delà de la pratique professionnelle, elle travaille avec beaucoup de ferveur et beaucoup d'efficacité pour nous donner à connaitre l'architecture, la pensée urbanistique, avec toujours beaucoup de réussite. Cela tend transcender les frontières entre le grand public et les professionnels de l'architecture et de l'urbanisme. Je voulais souhaiter la bienvenue à nos invités qui vont nous parler de leur vision des choses, de l'urbanisme, de l'architecture mais aussi, de leur vision de la société. Je crois que les frontières entre l'urbanisme et la politique par exemple sont de moins en moins ténues. Nous avons ici à Montpellier une situation politique qui est assez particulière et je le redis pour nos invités venus de l'étranger et qui ne le savent peut-être pas. Nous proposons une politique citoyenne en dehors des partis politiques et nous avons la particularité d'avoir dans l'opposition au sein du conseil municipal tous les partis politiques constitués. Beaucoup en parlent, beaucoup parlent de la manière dont une forme de citoyenneté et d'engagement peut réussir à faire avancer les choses. A Montpellier, modestement, nous le faisons et je pense que les architectes ont une formation qui, bien au-delà d'un aspect technique ou d'un aspect de création, pensent la société. Ils ont appris à penser la société, ils sont formés pour essayer d'améliorer la société, et cela est déjà une vision très politique des choses.

A un moment où la société est en train de changer, vous devez tous le constater dans votre quotidien, nous sommes en train de passer d'un système très hiérarchisé, très pyramidale à un système d'avantage horizontal où chacun, chaque citoyen, chaque personne souhaite participer, avoir voix au chapitre, penser. Cela sans forcément passer par des chapelles politiques. Nous sommes aujourd'hui à ce moment de transformation de la société où émerge ce modèle horizontal qui se confronte aujourd'hui encore, à des institutions qui

sont très hiérarchisées, à commencer par les collectivités et toutes les organisations que nous représentons.

Alors, il ne s'agit pas de dire que l'un a raison et l'autre a tort, qu'un système a raison et que l'autre a tort. Le fait est qu'aujourd'hui, nous sommes à un moment particulier de changement où une nouvelle manière de faire émerge. Alors je crois que le monde change beaucoup, que nous allons tous devoir de plus en plus nous engager, sous différentes formes, certains dans leur pratique professionnelle, d'autres dans le milieu associatif, d'autres encore en politique bien entendu. Nous allons devoir nous engager de plus en plus ; et je crois que les architectes sont particulièrement formés à pouvoir s'engager pour la société, pour l'évolution de la société. Leur formation le leur permet. Je pense qu'il y a beaucoup à dire la dessus et il n'y a pas un jour qui passe sans que je me dise qu'il faut qu'il y ait d'avantage d'architectes et d'urbanistes qui s'investissent bien au-delà de la pratique professionnelle sur ces questions sociétales, très importantes et en constante évolution. C'est notamment la participation citoyenne bien entendu, qui avance de plus en plus et nous le voyons dans beaucoup de projets. A Montpellier, nous avons choisi de nous engager pour mettre en valeur cette participation citoyenne. En deux ans et demi de mandat nous avons fait à peu près deux cent réunions publiques autour de beaucoup de projets. Beaucoup de ces projets parlent d'architecture, d'urbanisme et d'espace public. Nous questionnons les habitants, les associations, les conseils de quartier, les conseils de citoyens pour réussir à faire émerger ces volontés citoyennes. Je pense que les architectes ont beaucoup à faire dans ce registre dans les années à venir et je souhaite les voir s'engager d'avantage comme ils le font déjà beaucoup pour certains. C'est évidemment toujours un grand plaisir de participer à cette manifestation qui s'inscrit maintenant durablement dans le paysage des manifestations montpelliéraines. L'association Métropoles du Sud fait un travail vraiment extraordinaire. Je crois que cet amphithéâtre va se remplir tout au long de la journée. Cela montre bien tout l'intérêt pour cette manifestation, ce moment un peu en dehors du temps où nous sommes dans ce magnifique amphithéâtre à écouter des personnes qui pensent le monde d'aujourd'hui. Je vous remercie.

Hussein Bourgi

Madame la présidente de l'association Métropoles du Sud, Monsieur le directeur de l'ENSAM, Monsieur le président de l'Université, Madame la Maire-Adjointe de Montpellier, vice-présidente de Montpellier Méditerranée Métropole, Monsieur le directeur scientifique, Mesdames, Messieurs. C'est avec beaucoup de plaisir que je prends part à cette manifestation aujourd'hui pour représenter Carole Delga, la présidente de la région Occitanie Pyrénées-Méditerranée. Je veux commencer par saluer les étudiants du master 2 qui sont la cheville ouvrière de cette manifestation. Je sais qu'elle vous a demandé beaucoup de travail et beaucoup d'énergie, mais que vous avez pu compter sur l'accompagnement bienveillant de vos enseignants. Au fil des ans, ce symposium est devenu un rendez-vous qui fait référence. Qui fait référence auprés de tous ceux et de toutes celles qui s'intéressent à l'architecture, à l'urbanisme, et si j'en juge le plateau que vous avez réussis à réunir cette année, cette réputation se confirme une fois encore. Comme vous le savez, notre région Occitanie Pyrénées-Méditerranée compte deux métropoles. Nous avons la chance d'avoir la métropole de Montpellier, et la métropole de Toulouse. Moi-même, je suis conseiller régional depuis maintenant un an, je suis montpelliérain, et j'habite à deux cent mètres d'ici ; donc je connais bien cette ville, où je suis arrivé en septembre 1992 pour faire des études de Droit à la Fac de droit juste à côté où officiait à l'époque le Président Augé. Cette région Occitanie à la chance aussi de compter deux prestigieuses écoles d'architectures, et je veux saluer les équipes dirigeantes et vous monsieur le directeur Alain Derey tout particulièrement. Ces deux métropoles, leurs présidents respectifs, le président de la métropole de Toulouse Jean-Luc Moudenc et celui de Montpellier Philippe Saurel sont des partenaires de la région lorsqu'il s'agit de mettre en place des politiques publiques pour travailler sur l'attractivité de notre territoire. Pour valoriser l'innovation et la création au service du développement économique et de la création d'emploi, pour préserver la qualité de vie et pour donner à chaque habitant de cette région le sentiment et la certitude d'être un citoyen ou une citoyenne à part entière. Belle ambition, vaste chantier que tout cela ! Mais pour ce faire, nous avons besoin de l'expertise des scientifiques, des universitaires, des chercheurs, des architectes, des géographes, des aménageurs. Nous avons besoin du regard critique de celles et de ceux qui ont plus de temps et plus de recul pour observer la ville, la région. Nous avons besoin de celles et ceux qui ont plus de temps pour nous juger, juger les politiques publiques, de manière objective, en nous disant « Voici les préconisations, voici les prescriptions, et voici les avis très critiques sur certaines choses que vous faîtes et qu'il ne faudrait pas faire, ou des choses que vous êtes tenté de faire et qu'il ne faudrait pas faire »

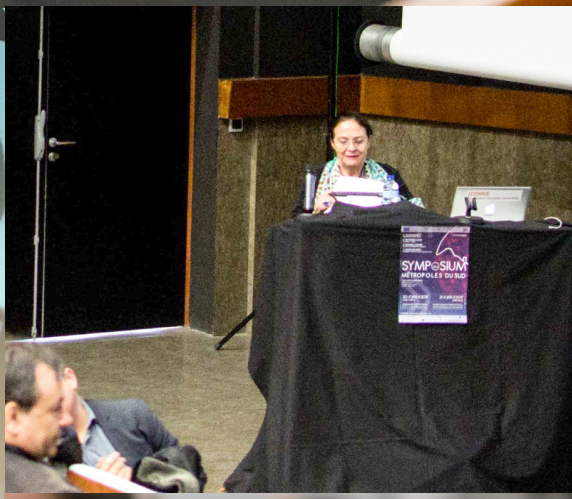
Ces rencontres scientifiques sont très nombreuses sur la région et c'est la raison pour laquelle nous sommes heureux et fiers de financer, de nous associer, de soutenir des milliers de manifestations scientifiques chaque année. Pour en revenir à celle que vous vous organisez aujourd'hui, moi non plus je n'ai pas d'expérience, ni d'expertise particulière en matière d'architecture. En revanche, les sujets que vous traitez, et les sujets que vous évoquez m'intéressent et m'interpellent. Dans une précédente vie professionnelle, j'étais collaborateur de Georges Frêche à la Mairie de Montpellier lorsqu'il en était maire, puis d'Hélène Mandroux qui lui a succédé. J'ai l'occasion à mon modeste niveau en tant que collaborateur dans leurs cabinets respectifs de vor mettre en œuvre la piétonisation du centre-ville de Montpellier. C'était à l'été 2004. J'ai eu l'occasion aussi de travailler et d'être plus particulièrement chargé de ce que Georges Frêche avait appelé à l'époque la mission Montpellier Grand Cœur, qui consistait à aller à la reconquête des faubourgs de Montpellier: le boulevard du Jeu de paume, le quartier de Boutonnet, le quartier des Beaux-Arts, le quartier des Gares... C'était cette première couronne du centre-ville de Montpellier qui était paupérisée, qui rencontrait des difficultés économiques et sociales. Et nous avons eu besoin là aussi des expertises et des conseils des architectes, urbanistes, aménageurs, pour aider la puissance publique à reconquérir cette première couronne de Montpellier qui aujourd'hui est magnifique, irriguée par cette ligne de tramway. Les plus anciens d'entre vous qui habitez à Montpellier se souviennent dans quel état cette voie de circulation du Jeu de Paume était lorsque les bus de la SMTU, ancêtre de la Tam circulaient sur cette voie et polluaient cette artère-là. Les sujets que vous traitez m'intéressent aussi en tant qu'élu maintenant depuis un an, parce que j'ai la conviction que le progrès de notre territoire, et son développement, passent par ces deux moteurs, ces deux locomotives que sont les métropoles. Mais lorsque je circule sur le territoire métropolitain de Montpellier et de ces trente-et-une communes, parfois à l'intérieur-même de la ville de Montpellier, ou dans des communes de la métropole de Montpellier, je suis confronté à des réactions, à des interrogations d'habitants qui nous disent « on ne s'y retrouve plus, vous utilisez des expressions ou des termes qu'on ne comprend pas. Smart City, on ne sait pas ce que cela veut dire, l'open data, qu'est-ce que c'est ? », et nous avons l'impression d'avoir au sein de la ville deux catégories de citoyens : ceux qui sont informés et ont accès aux technologies de l'information et de la communication, qui savent faire les réservations pour les spectacles, qui savent réserver et acheter leurs places sur internet, qui savent recharger leurs cartes de circulation à bord des tramways et des bus ; et puis d'autres populations qui sont complètement perdues. Et je me dis que peut-être il faudrait travailler ensemble à développer des médiations, comme on a pu le faire dans le domaine culturel, peut-être nous faut-il aller à la rencontre de ces populations qui ne sont pas suffisamment partie prenante de cette évolution.

Cette évolution qui va très vite, et à laquelle on doit s'adapter, on doit moderniser nos habitudes et nos usages. Deuxième type de réaction que

je constate parfois à l'intérieur de cette ville de Montpellier : l'espace public. L'espace public est l'endroit où l'on se rencontre, où les hommes et les femmes se croisent. Et je constate de plus en plus souvent combien l'espace publique devient source de conflit, parce qu'il y a des conflits d'usage, entre celui qui voudrait des trottoirs plus larges pour pouvoir circuler plus facilement, et le commerçant qui veut au contraire des places de stationnements et donc des trottoirs plus étroits. Je constate aussi, celles et ceux qui veulent utiliser l'espace public pour y exposer des œuvres d'arts, et ceux qui viennent justement dire que cela encombre les trottoirs et on encombre les places avec ce genre d'objets, que ce n'est pas la place de ces objets. Je le constate tous les jours et je pourrais multiplier la liste des incompréhensions, la liste des discordances et des divergences qui s'expriment au quotidien dans l'espace public. Je me dis qu'il y a peut-être une réflexion à mener ensemble pour rendre l'espace vraiment public en le transformant en un lieu de rencontre où l'on ne fait pas que passer les uns à côté des autres, sous un abris bus, un abris tram ; peut-être y-a-t 'il des choses à inventer pour que parfois on ne soit pas juste là, à se côtoyer, et à attendre pendant cinq, six, sept minutes par exemple, sans s'adresser la parole, chacun branché sur son smartphone, peut-être qu'il y a des choses à imaginer. Peut-être qu'il y a des choses à imaginer aussi pour permettre une coexistence plus consensuelle, en tout cas plus pacifique, dans l'espace public urbain. Autre réflexion que je voudrais vous soumettre, je me déplace beaucoup dans notre département, et beaucoup dans notre région. Il suffit de sortir de Montpellier, d'aller à quelques dizaines de kilomètres de Montpellier comme je le ferai tout à l'heure pour aller à l'est du département à une autre manifestation. Nous sommes confrontés nous, élus, systématiquement à ce type d'interrogations, particulièrement pour Montpellier et pour Toulouse ; et nous avons la délicate mission, en tant qu'élus, municipaux comme Stéphanie Jannin, ou métropolitain, pour la vice-présidente qu'elle est, mais moi aussi en tant qu'élu régional, ainsi que les conseillers départementaux ; tous les élus nous sommes systématiquement interpellés sur le fait que, parfois, des populations, des territoires, ont le sentiment, à tort, d'être relégués, d'être largués, en me disant « vous mettez systématiquement le paquet sur le plan financier et budgétaire pour Montpellier ». A moi de leurs répondre, que c'est normal ; imaginez-vous la nouvelle faculté de médecine installée à Saint Drezery, à Montaud ou Saint Mathieu de Treviers ? Personne ne peut l'imaginer. Ils nous posent systématiquement ce genre de question, comme s'ils jalousaient la grande ville d'à côté, comme s'ils avaient eux-mêmes un complexe d'infériorité qu'ils cultivaient et qu'ils nourrissaient à l'égard de la grande ville et nous sommes systématiquement en train de faire un travail de pédagogie pour leur dire que la modernité, le progrès et le développement de la métropole, de l'aire métropolitaine, est quelque chose qui bénéficie à l'ensemble du territoire. Et donc, nous avons là aussi à trouver des arguments, des moyens pour les convaincre du fait que le développement métropolitain n'est pas concurrentiel, mais au contraire bien complémentaire avec l'harmonie et l'équité territoriale qui doit exister et qui nous guide dans la mise en œuvre des politiques publiques dans tous les départements et dans toute la région. Voilà quelques interrogations, quelques réflexions, quelques préoccupations que je souhaitais partager avec vous. Je suis persuadé que les travaux de cette journée comme ceux d'hier, nous permettrons d'y piocher quelques éléments de réponse. Je vous remercie beaucoup.

SYMPOSIUM
MÉTROPOLES DU SUD

Chris YOUNES
Philosophe, Ecole Spécial
ENSAM
Iaac
LA RÉGION OCCITANIE


SYMPOSIUM
MÉTROPOLES DU SUD

Positionnement thématique

Présentation : Chris Younès

Chris Younès
Philosophe, Ecole Spéciale d'Architecture de Paris.

Chris Younès

Vers des imaginaires et des expérimentations projectuelles synergiques à l'ère de l'anthropocène.

Les cartes sont brouillées et les modèles s'effacent. Pourtant, il est pressant de « s'attaquer à la maladaptation » selon l'expression du chercheur géographe Olivier Soubeyran qui travaille sur la concertation et l'adaptation au changement climatique. En effet, le propre de la vie et de la vie des établissements humains est de s'adapter et se réadapter encore et encore. Ce qui requiert de se transformer et s'ajuster en fonction des systèmes complexes naturo-culturels, afin de limiter les effets néfastes, tirer parti des opportunités bénéfiques, imaginer d'autres possibles pour habiter. Il ne suffit pas de dénoncer des causes tels les dégâts provoqués par des logiques binaires d'oppositions, de séparations, ainsi que

par des productions mortifères de pollutions des milieux, d'exclusions et d'inégalités entre riches et pauvres . Il s'agit de développer d'autres manières (et non des styles) d'imaginer et configurer un monde habitable, et donc de voir, penser, faire.

Après l'harmonie, l'expérience de la fêlure

Le philosophe Daniel Payot, dans son ouvrage intitulé Après l'harmonie , rend compte de la pratique artistique « inévitablement confrontée, durant tout le XXe siècle, à l'impossibilité (ou à l'interdiction) de rapporter ses œuvres à un idéal compris selon l'ancien concept de l'harmonie : de la beauté comme complétude, de la forme achevée, de l'unité à laquelle on ne saurait rien ajouter ni retrancher, de la figuration en petit d'un monde enfin réconcilié », mais les artistes « comprirent au contraire que l'art avait pour tâche de contribuer à faire voir et donner à penser, que cette tâche avait toujours été la sienne, et qu'elle exigeait aujourd'hui qu'on se mît à la recherche d'une expérience nouvelle, proprement contemporaine, du discernement » . Ainsi l'idée de « fêlure » se trouve mise en avant dans le chapitre « Transmission et catastrophe » à propos de la lecture d'un texte de Walter Benjamin dans Paris, capitale du XIXe siècle :
« Bien que la notion n'en soit pas explicitée ici, on devine ainsi que la fêlure n'est pas à interpréter essentiellement comme un manque, comme l'indice d'une perte ou comme l'effet d'un accident, mais plutôt comme la réserve d'avenir que contiendrait chaque phénomène, comme une ouverture en lui qui l'expose et qui le voue à ce qui n'est pas lui. La fêlure pourrait-on dire, c'est ce qui du phénomène est à l'autre, au monde et même à soi, dans la mesure où l'autre, le monde et soi sont ce qui peut et doit encore venir ou survenir. La fêlure, ce serait le ''ex'' du mot existence : le dépassement de la station ou de la stagnation, la possibilité en général d'un mouvement en avant ou en-dehors... ».

Résistances et rebonds

Face à une certaine modernité qui a privilégié une forme de fonctionnalisme et d'exploitation, épuisant les milieux naturels et humains, c'est à un autre paradigme social et politique ainsi qu'à une autre écologie de l'attention et de l'action que nous sommes requis afin d'optimiser les conditions de l'anthropisation et celles du « faire société ». C'est par un urbanisme et des aménagements en synergies et ouverture qu'un milieu se régénère dans ses forces vives. Ce changement paradigmatique (souligné notamment hier par Hans Jonas avec « Principe Responsabilité » , repris aujourd'hui entre autres par Edgar Morin comme par Bruno Latour) conduit à développer d'autres scénarios. Nous mentionnerons cinq principes qui apparaissent désormais décisifs dans un processus de projet synergique œuvrant de manière éveillée et responsable dans un monde « fêlé ».

Principe 1. Immersion et corythmes.

Le paysagiste Gilles Clément a souligné maintes fois l'urgence d'une pensée écologiste qui rappelle l'importance de « s'immerger, s'accepter comme être de nature, réviser sa position dans l'univers, ne plus se placer au dessus ou au centre mais dedans et avec » . Il en appelle à une culture du vivant, de l'in situ et de l'expérience, à « se rendre à l'évidence ; s'il existe une possibilité pour l'homme de s'accommoder des complexités écologiques en vue d'assurer sa propre pérennité sur la planète, cela se fera dans les plus empiriques des expériences de terrain, au coup par coup et non à partir d'un arsenal de textes policiers contradictoires et parfois dangereux issus de la pensée technocratique dirigeante ». Ce qui conduit à se recentrer sur les interactions et inter-engendrements. L'espace immersif, c'est donc l'immersion dans l'in situ et dans l'expérientiel. Et ainsi la prise au sérieux des rythmes cosmiques, géologiques, atmosphériques, biologiques, sociaux, personnels.

Principe 2. Adaptabilité, revalorisation de la capacité à s'adapter à des situations toujours singulières et toujours en devenir

Le défi consiste à explorer des potentialités à partir des ressources et des résistances propres à un milieu spécifique. Cette épreuve des milieux, qui est à l'encontre de l'imposition de modèles a priori, passe par la reconnaissance de réalités et d'expériences rythmiques qui redéfinissent les accordailles de la nature vivante et de la culture ainsi que les entrelacements des échelles du micro et du macro, du proche et du lointain.

Principe 3. Reliance : un art des liens

Un milieu habité étant relié par une multitude de liens , c'est par un art des liens, des connexions, que les milieux sont ménagés dans leurs symbioses, coexistences et partages.

Principe 4. L'art des reprises et rebonds.

Dans cet art, l'essai de Søren Kierkegaard, « La reprise » , est éclairant dans la mesure où il explore une « catégorie paradoxale » qui allie concrètement ce qui a été (le « même ») à ce qui est nouveau (l'« autre »). Cette posture ou ce phénomène ne se réduit pas à un redoublement ou une répétition impossible en tant que telle, la reprise comporte une re-création. « La reprise est la réalité, le sérieux de l'existence » explique-t-il. Il précise que « Reprise et ressouvenir sont un même mouvement mais en direction opposée car ce dont on a ressouvenir a été, c'est une reprise en arrière, alors que la reprise proprement dite est un ressouvenir en avant. »

Ainsi héritage et re-création sont associés, exprimant à la fois le désir de traces et le désir de commencement. Hannah Arendt a insisté sur « la brèche ouverte entre mémoire et désir » à condition que, explique-t-elle, la mémoire soit « une force et non un fardeau ». Mais les traces sont précieuses car les œuvres, « patrie immortelle des mortels », ont la propriété de faire tenir un monde commun en rappelant l'existence des paroles et des actions des humains, qui sans cela seraient volatiles . Ce sont ces œuvres qui

assurent de la sorte une forme de permanence puisque le temps de l'œuvre est très différent de celui des cycles de la nature et de la matière ou des matériaux. En quelque sorte le travail inexorable de l'universelle dégradation s'en trouve modifié.

Principe 5. L'effet collaboratif

Résiliences, régénérations, reliances, reprises, rebonds, autant de chantiers qui mobilisent d'autres vecteurs d'échanges et de coopération, pratiquées dans de nombreux domaines tels que les arts, les sciences, les entreprises... Dans le champ paysager, urbain et architectural, les synergies entre le local et le global, le top down et le bottom up, mais aussi avec les horizontalités ou les capillarités, constituent des stratégies à même de capter, susciter, catalyser, stimuler des démarches allant de la co-conception à la coréalisation. Mais si le collaboratif est énergétique, il est aussi un combat et un engagement dans la durée. Ce processus œuvre avec les conflits, les divergences, les consonances et les dissonances, autour des mémoires, des héritages, des intentionnalités, car les consensus et les visions partagées ne vont pas de soi mais se co-construisent au fil du projet.

Ethos

A l'ère de l'anthropocène, ce sont des expérimentations et des imaginaires synergiques qui constituent de nouvelles manières de penser et de faire, des chantiers pour faire face aux accélérations des transformations et des enjeux environnementaux, politiques, éthiques et esthétiques. En fait, les cinq principes synergiques mentionnés s'inscrivent dans des processus de coproduction de sens qui touchent aussi bien la constitution d'un regard et d'un horizon que la transformation acceptable des milieux habités, engageant un ethos, à savoir une manière de se tenir au monde .

Co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Union

ka-au

Short TALK

KA-AU

Areti Markopoulou- IAAC
Guillaume Girod - ENSAM
Nicola Canessa - UNIGE
Agnès Jullian - TECHNILUM
Luis Falcón -IN ATLAS
Africa Sabé - SANTA & COLE
Oliver Broadbent - USEFUL SIMPLE PROJECTS

Depuis 2016, le Symposium Métropoles du Sud fait partie du programme de recherche Erasmus+ mis en place par l'Union Européenne. Le projet KAAU-SENcity réunit trois établissements d'enseignement supérieur: l'ENSAM au travers de son domaine d'études Métropoles du Sud et du UFAM, l'IAAC de Barcelone et l'UNIGE (en particulier le département DSA de Gênes). Sont associés six entreprises, inATLAS, Mcrit, Technilum, Darts, Santa and Cole et Useful Simple Project, travaillant sur la gestion des données informatiques, la réalisation d'applications d'aide à la gestion de la ville, la création d'outils d'analyse et d'optimisation des données géo-localisées, et enfin sur le mobilier urbain connecté, le Festival des Architectures Vives et les éditions Actar sur quatre pays (France, Italie, Espagne et Angleterre), font partie des retenus par l'Europe dans le cadre de ce programme. KAAU-SENcity explore les potentialités de la ville qui utilise les nouvelles technologies au service de ses citoyens, mettant le projet et la participation au cœur de son fonctionnement.

Areti Markopoulou

Bonjour à tous. Je pense qu'il est important d'avoir accès et d'être en mesure de participer à ce genre d'événements dans le parcours éducatif de chacun. Ainsi, aujourd'hui, dans le concept de l'urbanisme avancé, nous portons l'idée majeure d'une alliance des connaissances, ce que nous sommes une marche pour l'obtenir avec le projet européen KA-AU. Je vais étudier avec vous quelques réflexions permettant de nous donner une idée de ce qu'est, ou du moins ce que peut être la conception participative, mais aussi l'autonomisation des utilisateurs, des nécessités technologiques et, pour finir, quel est l'impact sur l'avenir de notre pratique de l'architecture. Je pense que certaines des conversations initiales, en particulier des représentants de la ville de Montpellier, ont sans aucun doute été une bonne introduction à ce dont nous déblatérons aujourd'hui. En effet l'idée de conception participative, et l'effort d'essayer d'intégrer la ville dans le design urbain sont des pratiques qui ne sont pas nouvelles en architecture. Ce n'est pas une idée nouvelle de la façon dont nous pouvons permettre aux gens de participer aux processus de conception. L'issus de la conception participative a commencé dans les années 60 et les années 70, et le fait que l'architecture ait été régulée et mise au point avant l'occupation, a été considéré comme un problème puisqu'elle a été l'acquisition de dimensions politiques, culturelles et morales. Il a donc fallu s'adapter à une nouvelle génération sociétale dans les années 60 et 70. Pour la première fois, la profession et la discipline de l'architecture et du design ont été remise en question dans sa capacité à répondre aux besoins changeants d'une société dynamique. Bien sûr, nous pensons, au travers de ce questionnement général et conceptuel, à des architectes visionnaires que nous connaissons tous, comme Cédric Price, Sir Peter Cook, Yona Friedman ou encore entre autres, Ron Heror, pour leur vision et à leurs idées d'architecture et d'espaces. Néanmoins ces architectures ne tendaient pas à concevoir une forme finale, mais agissaient d'avantage comme des cadres, où les utilisateurs prennent place afin de participer à la création de la forme finale. Dans un même temps, il ne faut pas oublier que la Cybernétique et le calcul numérique sont largement développés et impliqués en parallèle. De nombreux acteurs ont participé à ce développement comme Alan Turing par exemple, ou plus important encore, Nicholas Negroponte.

Il a introduit les technologies appropriées pour une conception assistée par ordinateur. Et plus essentiel encore, pour moi, Nicholas Negroponte, porte une contribution plus qu'importante à cette idée de participation idéale à travers la technologie. Il a introduit une architecture personnelle dans la machine, ce qu'il a appelé un «amplificateur de conception», qui n'était pas seulement lié avec les utilisateurs qui y participaient ; mais était d'avantage lié à une sorte de système fermé de connexion en terme d'évolution, de besoins des usagers, et de la société ; se référant à une mutation directe de l'espace. Cette idée conceptuelle a été

expérimentée dans le projet SEEK - Experiments at MIT, où il a créé une simulation d'un environnement urbain lambda, puis a permis à un rat d'entrer et de changer la configuration de l'espace. Puis une machine automatique est capable de recevoir et retranscrire toutes les données de temps réel de ce que le rat modifie. Cet outil était en mesure de pouvoir représenter les utilisateurs (ici un rat), mais aussi leurs flux, leur environnement ; et la reconfiguration se produisait dans ce qu'il a appelé, l'environnement urbain. Et donc, quelques décennies plus tard, où nous nous trouvons actuellement, nous sommes dans la révolution de l'Internet 2.0, une révolution dont, je pense, Chris Younes a, tout à l'heure, très bien commenté l'effet collaboratif : le réseau. Le fait est que nous ne sommes pas seulement consommateurs d'information, nous sommes aussi des sources, des relais d'information. Ainsi, cette idée de l'autonomisation des utilisateurs à travers les technologies de l'information a été définie par différentes personnes avec des mots différents. Tout d'abord le nouveau mot de « prosumer » qui est une combinaison du producteur et le consommateur, ce nous étendre en la définition d'un autre vocable que sont les «concepteurs-utilisateurs», afin que l'utilisateur soit également acteur de la conception, et non plus uniquement dans une posture de consommation ; un utilisateur d'innovation, un «producer» ; et bien-sûr plus récemment avec Anderson et la «révolution de faire» avec le terme de «fabricant», de «maker». Je vais donc vous présenter quelques exemples qui mettent en avant l'utilisation de la conception-participation, basée sur la médiation technologique. Ainsi, la technologie a eu un effet sur l'autonomisation des utilisateurs. L'objectif du projet et l'effort sur cet aspect est fondamental pour commencer à introduire des idées qui changent les aspects de la normalisation vers la personnalisation, les idées de ségrégation vers la collectivité, les processus du haut vers le bas, la stabilité vers la réactivité, et bien-sûr le plus important ; au lieu de concevoir pour les gens, essayer de voir, comment nous pouvons concevoir avec les gens. C'est donc un projet que nous avons développé l'année dernière, à l'IAAC, dans un super-bloc de Barcelone. Le super-bloc est une idée tournée vers la réduction de la mobilité dans l'environnement urbain. Au lieu de penser au bloc classique de l'urbanisme barcelonais de Cerda sur lequel nous avons l'habitude de travailler ; il y a 3 x 3 blocs urbains ; cela est une idée originelle du « Pilote Superilla » de Barcelone. Toute la mobilité mécanique se produit en la périphérie de ce super-bloc, permettant d'offrir tous les espaces intérieurs comme un nouvel espace public pour les habitants. Et quand nous avons été appelés à donner quelques idées sur la façon dont cet espace pourrait être conçu, et au lieu de définir la conception finale, nous avons décidé de créer une sorte de jeu, une sorte de processus participatif où nous pourrions obtenir des rétroactions des gens. Nous avons donc conçu des éléments, qui représentaient des utilisations, comme par exemple des éléments comme une table de ping-pong, qui représentaient une activité sportive, des éléments de cultures urbaines, pour un marché pop-up ou simplement un peu de verdure ... A partir d'une application de réalité augmentée, nous avons demandé aux gens de commencer à se déplacer en disposant ces éléments selon leurs volontés ; et les gens ont commencé à se déplacer autour d'eux, autour de ces éléments. Par le biais de cette interface de réalité augmentée ils n'ont pas seulement décidé où mettre chaque élément, mais ils ont pu obtenir des informations sur l'impact de cet élément à ce moment-là précisément. Ils ont pu comprendre ce que plus de verdure pouvait avoir comme impact sur le côté spécifique, en termes de décontamination, mais aussi de qualité urbaine, et d'interaction sociale. Même chose avec notre d'autres genres d'éléments, puisque nous entendons développer des

activités sportives, ou encore d'autres programmes, nous pensons différents points spécifiques. Ainsi, le citoyen est en mesure d'agir sur la manière de prendre des décisions, sur le fond et la forme, sur la façon de participer. Ce n'est pas seulement ce que nous voyons, il est important de commencer à comprendre que la décision de conception a un impact et qu'ils ont besoin de comprendre en chevauchant les différentes couches d'information. Ainsi, les utilisateurs se sont approprié leur espace, avec des peintures, des essais d'installation des éléments, puis des variations, des déplacements; et à la fin, nous avons été en mesure de créer une sorte de bloc-témoin, où chaque individu voulaient créer et distribuer les différents programmes, être un réel acteur dans l'élaboration de son espace public. Cela a été une mission très intéressante, car à la fin, ce que nous sommes en mesure de proposer n'est pas une conception finale et figée dans des dessins et modèles qui ont été fondés indifféremment, mais un véritable processus de design urbain participatif, développant des aspects sociaux-politiques tels que la contribution de la durabilité, la participation des personnes qui étaient résidentes, l'apport des personnes travaillant dans ce domaine... Mais surtout une réflexion sur comment nous pouvons optimiser à nouveau la décision de la façon dont cet espace peut être conçu. Un autre projet sur lequel nous avons travaillé l'année dernière à Mumbai réinterroge aussi la dimension participative. Nous avons été appelés à collaborer sur la façon dont nous pouvions améliorer la dimension participative du projet. Nous avons été invités à travailler sur les projets urbains et les environnements formels de résidence. Nous avons donc réalisé qu'il s'agissait d'une compétition pour régénérer ce secteur, mais les processus participatifs auxquels faisaient appel le Ministère de la Planification étaient très limités. Par exemple, les gens pouvaient seulement décider comment ils voulaient la distribution intérieure de l'espace, où serait la cuisine, où serait le salon. Nous avons donc décidé de faire une expérience, basée sur la participation par le médium de la technologie, qui puisse aussi être accessible aux personnes qui ne sont pas familiarisés avec la technologie. Et nous souhaitons dans le futur créer une plate-forme de réalité augmentée leur permettant de visualiser d'une manière d'avantage immersive ; je pense que Chris Younès a également parlé tout à l'heure de cette idée d'immersion ; et ils ont été du coup, d'avantage capable de visualiser les différentes possibilités, et de choisir parmi ces différentes possibilités. Nous sommes, par ce processus, en mesure d'obtenir cette rétroaction et cette capacité de revenir en arrière et redéfinir comment concevoir et dessiner. Pour pouvoir faire participer les gens qui ne sont pas nécessairement familiarisés avec les technologies, nous créons une analogie avec l'univers du jeu (physique ou vidéo) en tant que processus participatif. Ce qui est important, c'est que grâce à ces systèmes ouverts et aux différentes possibilités que nous avons données aux utilisateurs, nous avons également donné tout un ensemble de connaissances parce que, par exemple, ils ne savaient pas forcément qu'ils pouvaient faire pousser de la nourriture sur les bâtiments. Ils n'étaient pas au courant de l'idée d'agriculture urbaine ! Donc, comment nous avons conçu ce processus participatif et comment nous avons conçu que les systèmes ouverts, devient un acte et un processus très important, parce que nous sommes aussi dans une manière d'introduire un savoir pour les personnes qui vont habiter l'espace. Autre projet, il s'agit d'un projet, que nous avons développé en collaboration avec le premier groupe mondial de design urbain à Londres. Et cette année, nous travaillons à introduire plus de processus de jeu et notamment de jeux virtuels dans cette idée participative. Donc, bien sûr, nous savons que les jeux vidéo utilisent eux-mêmes déjà des processus participatifs et beaucoup de jeux, en particulier, de manière limitée, parce que nous ne pouvons avoir que

très peu de gens, nous ne pouvons que des commentaires spécifiques; Mais nous voyons aussi toutes sortes d'initiatives. Nous savons que les jeux utilisent depuis toujours des processus participatifs et beaucoup de jeux, en particulier des processus participatifs quasiment illimitée, hors nous, nous ne pouvons avoir que très peu de gens, nous ne pouvons avoir que des commentaires spécifiques ; même si nous y voyons aussi toutes sortes d'initiatives.

Par exemple, cela prend forme avec une initiative de la collaboration des Nations Unies avec Minecraft, une entreprise de jeu très importante, et où grâce à cette collaboration, nous avons pu aller à différents endroits dans le monde, comme par exemple Katmandou au Népal ; mais nous avons également été en Afrique, et notamment en Ethiopie. Le jeu a aussi la capacité de rassembler les gens, et ils ne représentaient pas seulement des espaces différents au travers de l'interface Minecraft, mais à réellement permis de commencer à jouer, à appréhender l'espace, donnant l'idée de la façon dont les usagers voulaient que l'espace soit. Cette idée de jeu a également été utilisée notamment dans le centre-ville d'Helsinki en Finlande, comme un véritable outil de projet urbain, permettant d'affecter la décision pour les différents plans directeurs urbains qu'ils proposent. Ainsi, l'administration municipale commence d'ores et déjà à intégrer ces idées dans leurs processus. Nous avons développé une collaboration avec le jeu Block Hood pour établir un projet, et développer une interface de jeu, de sorte que nous pouvons aller là-bas, sur place, nous pouvons demander aux usagers de jouer avec différents types de blocs, liés à la mobilité, liés à l'énergie, liés aux programmes... Et commencer à collecter des données en temps réel de ces usagers ; ce qui s'avère fondamental pour nous informer et influencer notre conception urbaine à leur proposer. D'une certaine manière, dans cette idée de concevoir avec les gens, plutôt que de concevoir pour les gens, par le médium d'une participation technologiquement médiée, nous voyons que l'esthétique finale haut de gamme devient obsolète, que le modèle de conception unique et de décision unique est remis en question et que l'utilisateur est habilité à changer, personnaliser et adapter l'environnement en temps réel ; ce qui est un pas plus loin des dessins traditionnels et des processus traditionnels de participation. Nous y avons différents groupes d'utilisateurs impliqués. Donc, dans ce contexte, c'est aussi un questionnement qui émerge pour notre discipline, et dans notre profession de maintenant. Quel est le rôle du futur architecte? Devons-nous juste concevoir une forme finale ? Ou sommes-nous les médiateurs et les créateurs de processus de conception? Et si nous sommes ce genre de concepteur d'outil, il est également intéressant de voir qui est finalement décideur, et qui est finalement dessinateur. C'est une combinaison des différents agents, où l'architecte peut commencer à créer des relations qui tendent vers la participation, et de produire de manière plus efficace. Donc, la question de savoir qui décide est toujours importante, mais la question de savoir qui conçoit, est quelque chose qui à mon sens commence aujourd'hui, où tout est beaucoup plus accéléré avec le boom de l'information et des différentes technologies interactives qui incitent et permettent à l'utilisateur de participer activement. Donc, je

vous donner ces questions pour y réfléchir et nous pourrons peut-être un peu plus tard, avoir une discussion et échanger autour d'elles. Merci beaucoup pour votre attention.

Guillaume Girod

Bonjour à toutes et à tous. Simplement une rapide intervention, qui apparaît aussi comme un point d'étape dans la pédagogie de Métropoles du Sud et aussi dans le processus initié avec l'alliance européenne. Avec ce vocable qui apparaît, et à été relevé par les élus, c'est-à-dire celui de Smart City, qui est redéfini dans le cadre de l'alliance européenne comme étant de l'urbanisme avancé, c'est un vocable qui est inévitable, et nous savons que collectivement, ce qui nous réunit finalement, c'est d'avantage la question de la ville, de la métropole, dans le sujet, plutôt que dans la dimension smart. Le préambule reste quand même la ville, dans son évidence, et de manière plus large, les villes. On a vu au fil des années, et en échangeant au sein de cette alliance européenne, qu'effectivement, le vingtième siècle a fabriqué la mutation de la population globale, c'est-à-dire que la ville est devenue le lieu de vie du vingtième siècle ; et le vingt-et-unième siècle est irrémédiablement engagé dans cette voie-ci, avec des perspectives qui restent tout de même impressionnantes, puisqu'en 2050, donc demain, deux tiers de la population mondiale vivra dans les villes. Ce qui induit, qu'un système préexistant, et donc tous les systèmes occidentaux doit absorber les évolutions massives dans son développement. Et ces évolutions sont bien entendu globales. Alors il faut projeter, et les politiques qui étaient là l'on bien rappelé, on doit affronter politiquement des enjeux mondiaux qui sont lourds, et ces enjeux mondiaux quelques parts, se cristallisent sur les villes, et donc ces villes endossent en quelque sorte de leader sur la question de la réponse. Alors il faut projeter, il faut rassurer, parce qu'il faut aussi que les politiques assument les décisions, qu'ils montrent des choses, montrer 2050, même si on sait tous que ce ne sera pas les belles images verdoyantes futuristes très prônées, les communiquant parisiens diraient que cela est déceptif. Ce qui est important, c'est qu'on se rend compte, et cela a déjà été dit, que nous sommes aussi face à l'incapacité de projeter ce qui va arriver, mais nous essayons collectivement de s'y mettre, et la tâche est complexe. On disait que dans le temps, même le futur était mieux ; on voit quand même apparaître à échelle mondiale des replis quelques peu conservateurs avec des freins, qui sont plutôt une crainte vis-à-vis de l'avenir. Donc en 1900, l'exposition universelle si l'on regarde comment ils projetaient le monde un siècle plus tard, on voit qu'ils projetaient juste un monde existant avec l'amplification des technologies arrivantes ; ce que l'on continu de faire de manière permanente. L'enjeu est là, c'est-à-dire qu'il faut quand même réussir à dépasser cela. Stéphanie Jannin l'a bien dit, le devenir des architectes ici aujourd'hui est beaucoup plus vaste qu'il a été il y a cinq ans. Le périmètre opérationnel, la périphérie de notre intervention est beaucoup plus vaste. Et nous nous sommes en fait projeté. D'un point de vue universitaire, le projet c'est finalement prévoir : prévoir les usages, prévoir les mutations, prévoir l'évolution, prévoir la dégradation, il faut prévoir ce qui n'est pas prévisible et cela devient donc très compliqué. Il faut prévoir Manhattan qui arrête de s'éclairer, imprévisible, il faut réagir, personne ne peut prévoir cela mais collectivement on est dans le noir. Ce qui est important et ce qui a émergé dans le travail qui était en fait l'introduction des politiques présents, c'est qu'il faut surtout prévoir ; et dans une grande maxime politique, gouverner, c'est prévoir ! Le sujet prégnant, on le voit bien, c'est la gouvernance, les systèmes de gouvernances, et comment ils sont en capacité de s'adapter à cette mutation. Nous avons évoqué le fait que les processus deviennent horizontaux, dans les développements de plus en plus par rapport aux

citoyens, beaucoup moins verticaux ; donc la gouvernance doit être en mesure de s'adapter, localement mais aussi à échelle mondiale : il faut fabriquer des gouvernances mondiales même si cela reste assez compliqué. Nous avons des incarnations de la gouvernance, et, Obama l'avait rappelé quelques mois avant l'élection de Donald Trump, dans un discours de remise de diplômes, que « l'ignorance n'est pas une vertu ». On voit bien que collectivement, nos statuts évoluent, et que dans le monde globalisé avec des enjeux globalisés, la posture et le statut des noms de l'architecture est forcé de sortir de son ignorance que peut-être il a eu dans les siècles précédents, c'est-à-dire qu'il doit approcher une amplitude nouvelle.

Donc cet urbanisme avancée est quand même beaucoup concentré sur la question des gouvernances qui sont à la fois très concentrées au niveau mondial et en même temps qui sont très diffuses au niveau local. Il y a des gouvernances citoyennes, des gouvernances de quartiers, donc il faut pouvoir gérer tout cela. A l'échelle mondiale, il y a toutes les COP qui ont été faites, nous devons en être à vingt-trois me semble-t-il, on voit bien que ces COP se concentrent sur les enjeux climatiques, alors que les COP sont en théorie sur les enjeux globaux. Les COP sont toujours pareils, avec d'énormes tensions diplomatiques, c'est toujours le congrès de la dernière chance... Elles doivent assumer des enjeux qui les dépassent de manières logiques et où il y a de grosses difficultés à les régler. Il y a une émergence qui est intéressante pour nous ; c'est la question du « glocal », les dimensions globales traitées dans un rapport local. Sur les villes apparaît maintenant le groupement des villes, les C40, qui se sont réunis à Paris en même temps que la COP 21, et donc dans le sujet qui nous réunis, ils sont en train de se substituer à la COP en terme de gouvernance, puisque effectivement, 86 agglomérations se sont réunis à l'Hôtel de Ville de Paris, et les villes assument finalement en grande parties les responsabilités du développement mondial. En termes de gouvernance, elles ont une souplesse infiniment plus élevées que les états, et elles sont donc plus efficaces puisqu'ils peuvent décider plus vite que les états. Elles assument une gouvernance qui est logique, et que nous nous connaissons, c'est-à-dire que cette gouvernance elle apparaît par la question des villes. Apparu avec la C40, elle arrive aujourd'hui à la C100. Il s'agit ici d'une réponse qui est efficace. Ce qui est intéressant aussi c'est que c'est une réponse efficace, mais en même temps qui est logique, puisque les villes, elles concentrent huit pourcent de la population mondiale, mais elles déploient quand même soixante-dix pourcent des gaz à effet de serre. Donc c'est aussi un effet de responsabilité, les villes se doivent d'assumer leurs effets néfastes. On voit bien, et Jean Nouvel l'avait énoncé dans le manifeste de Louisiana, que le futur de l'architecture dans un sens large n'est pas architectural d'un point de vue académique, mais il doit sortir de sa propre histoire. Comment collectivement on arrive à se déplacer, peut-être pour rejoindre le discours de madame Jannin, effectivement on a des qualités qu'il faut mettre à disposition de manière peut être plus généreuse, et que les visions presque totalitaires sont dépassées, c'est-à-dire on ne peut plus avoir une mono-pensée appliquée par un mono-acteur sur un territoire global. Comment on trouve notre place là-dedans, aussi bien architecte qu'étudiant. Alors tout cela est

positif pour nous, mais on voit bien quand même qu'il faut affronter des problématiques, car il y a un effet d'excitation autour de la ville, cela représente certes deux tiers de la population, mais il reste quand même un tiers qui n'est pas dans la ville. Les sentiments de frustrations sont assez élevés, des sentiments de délaissement, et dans une stratégie de réponse globale, on ne peut pas ne pas répondre à un tiers de la demande. Et pourtant, c'est une évolution qui est en train de se faire de manière radicale. On voit aussi qu'il y a un problème d'adéquation qu'il faut résoudre chez les concepteurs (du point de vue de ce qu'a expliqué Areti) : c'est que la population devient mondiale, mais l'aspiration des habitants citoyens n'est pas du tout adaptée à la ville. Les citoyens ont toujours un modèle d'habitat plutôt rural et quelque peu archaïque. Nous devons quand même affronter ces enjeux parce qu'on établit que la ville est le futur lieu du développement mondial avec des habitant qui en réalité projettent un imaginaire qui ne correspond pas du tout à la structure existante et à la structure qui va être projetée. C'est quand même un enjeu fondamental, qui rejoint les questions soulevées par Areti (Markopoulou), de qui dessine qui décide ? Et dans un processus collaboratif, évidement que le cahier des charges des usagers n'est pas du tout celui pensé par la ville. Un phénomène, qui rejoint ce qu'on put dire les élus, est qu'évidement, avec l'accélération de la globalisation, on sait tous qu'il y a des effets ciseaux et d'écarts qui sont de plus en plus importants avec un paradoxe impressionnant où un pourcent des plus riches possède plus que tout le reste de la population mondiale réunie. Ce sont quand même des sujets, c'est-à-dire que dans la gouvernance, il faut quand même prendre un grand soin à ce qu'elle ne profite pas peut-être au un pourcent qui sont plus puissant que quatre-vingt-dix-neuf pourcent de la population. C'est un sujet vaste, dont les citoyens commencent à se méfier de manière légitime. On le voit clairement, la ville devient le lieu de développement mondial, et que les gouvernances commencent à prendre des positions politiques qui sont à l'opposé du vote des villes ; c'est-à-dire que l'on voit dans les grandes élections, les grandes puissances démocratiques occidentales avec le Brexit, l'élection de Donald Trump, qu'au final, le vote des villes est diamétralement opposé au vote des campagnes ; et en même temps finalement, c'est le vote de la ruralité qui élit et qui est finalement dominant. C'est le territoire dominé économiquement, qui commence à dominer politiquement sur son vote. Et c'est une dimension fondamentale à intégrer, et qui a été relevée par les élus ; qui est de dire comme le soulignait également Chris Younès, comment maintenant faut-il retisser des liens, la ville bien-sûr ne laisse pas à l'abandon le rural, et comment on peut reconstruire collectivement un territoire cohérent, puisque la gouvernance ne marche qu'avec l'implication du vote, du système démocratique.

Le vote doit commencer à se reconstruire autour d'une ambition collective, qui est en train de se fracturer puisque le vote se dessine dans des postures évidement de replie, de manière de plus en plus opposé aux enjeux. Il faut s'inventer collectivement un nouveau destin, qui soit plutôt excitant. Pour conclure donc, Rudy Ricciotti, « petit » architecte local, comme il aime à le dire, dît de manière très juste que l'architecture est l'ombre portée du politique ; et pour rejoindre donc ce que disaient les politiques dans l'introduction, c'est que nous sommes évidemment dans un système qui dessine mais on ne décide pas et donc que les architectes dans un sens large ne sont que les ombres portées des politiques ; et maintenant, cela veut dire qu'on ne peut plus se cacher dans l'ombre de ces politiques. C'est-à-dire que notre rôle n'est pas de rester à l'ombre, en reportant les problèmes de sessions sur les politiques, mais bien d'assumer notre statut et de se déplacer pour que nous remontions dans le processus de décision ; pour sortir de cette ombre portée,

puisqu'on ne fait qu'exécuter des décisions, et nous ne pouvons plus nous retrancher devant la mauvaise prise de décision, puisque collectivement, nous sommes embarqués dans le processus. Donc voici le léger point d'étape sur la concentration des gouvernances dans les systèmes étudiées depuis quelques années. Merci à tous et bonne journée.

Nicola Canessa

Bonjour, Tout d'abord, merci à Marion et Elodie pour l'organisation de cette journée. Cette session à Montpellier est plus qu'intéressante. La thématique de ma présentation gravite autour de la notion de « Ville Connectée ». En cela nous pouvons y voir la technologie, les données, l'information, je pense que tout le monde y a d'ailleurs songé. Cela nous donne une idée de ce qu'est la connexion, mais nous ne pouvons pas nous arrêter à un sens strictement personnel, pour y trouver des résonnances dans d'autres choses. Nous ne sommes pas la ville.

Si vous essayez de chercher sur Google la thématique de Smart City, vous trouvez sur la première image une ville qui n'existe pas. Une ville, qui est semblable à une idée de ville américaine, mais n'est pas une ville américaine, cela ressemble d'avantage à une collection d'informations singulières, de parties singulières d'un grand schéma mental que nous avons tous à l'esprit : les panneaux solaires, les parcs éoliens en mer. Notre absence d'exploitation, par le bâtiment ou non, tend évidemment, vers une collection des choses intelligentes qui peuvent être à l'intérieur de la ville, mais qui toutes ensembles ne construisent pas la ville ; et où chaque partie, chaque élément doit fait partie d'une nouvelle méthodologie à avoir pour être en mesure de programmer et développer la ville. Pour la communauté, et notamment la communauté européenne, cela est un peu différent. Nous ne sommes jamais dans la programmation de Smart City, dans l'idée d'un élément singulier, mais encore une fois d'avantage dans une stratégie qui intègre les réseaux d'énergie par exemple, et non pas une typologie de cette énergie. Ces éléments, comme la mobilité urbaine par exemple, sont des stratégies pour la ville, et cela doit se concilier avec le problème que nous avons d'un patrimoine urbain plus que développé en Europe. Cela interroge comment nous pouvons utiliser la technologie que nous avons pour construire des villes nouvelles, en réécriture de la ville existante. Si nous prenons, par exemple, une société qui fait des capteurs, pour eux, les villes sont des capteurs, les villes nouvelles sont des capteurs. Les capteurs sont des choses fantastiques, vous pouvez sélectionner, vous pouvez faire les choses avec d'autres choses, vous pouvez avoir des informations et tous ensemble, les mêmes ! Mais pour moi, cela ne me donne pas une idée de comment construire la nouvelle ville, ou comment convertir la ville ; comment faire cette mise à niveau. Et cela est le problème maintenant. Nous avons la technologie, nous avons les données, mais nous ne savons pas comment combiner réellement ces données et ces informations, pour les traiter, en faire une méthodologie dans notre pensée. Par exemple, Libelium Start World est un endroit où, par exemple, il est possible d'essayer de combiner la technologie et l'information dans votre forme, dans votre

pensée. Dans la loi des pays européens cette idée ce n'est pas seulement la solution, cela n'est pas si claire. Pour la pollution parfois, vous pouvez mettre un capteur de données, mais cela ne changera pas quelque chose ; cela est juste bon pour montrer que, le bâtiment est intelligent, la ville est intelligente. Toutefois, cela est un processus de plus à ce sujet. Ce n'est pas seulement les « objets internet » (IoT), c'est d'essayer de faire quelque chose de ces « objets internet ». Utiliser toutes ces informations pour faire de nouveaux processus. Pour Philips par exemple, l'idée était de créer un espace public interactif, ou encore une agriculture durable; il s'agit ici d'une fonction collective de la nouvelle technologie, de nouvelles données, et a fortiori, une nouvelle utilisation de l'espace. Au final, c'est très simple. Je peux aujourd'hui utiliser, juste avec mon smartphone toute la logistique, la domotique ou même l'entretien de ma maison par exemple. Mais cela ne me donne rien de plus sur ma vie urbaine, sur ma pratique de la ville. Nous sommes capable de totalement régir notre maison ou de programmer l'intégralité de mon temps, mais nous devons essayer de trouver dans le désir de cette ère numérique, cette ère du « smart » la possibilité de combiner ces outils pour concevoir la ville nouvelle, ou pour utiliser la ville nouvelle. Par exemple, dans l'usage et la pratique de la rue, il y a des nouvelles possibilités grâce à des systèmes de capteurs, de programmer des voitures sans que personne n'est à la conduire, des voitures auto-dirigeantes, capables de d'informer les autres véhicules et de prendre conscience de son environnement.

Cela ouvre à une nouvelle mobilité, de nouvelles possibilités de connexion. Mais ce qui est aussi intéressant à voir sont les possibilités vis-à-vis de notre patrimoine. Hier, durant les tables rondes, nous parlions notamment des multiples couches d'informations en ville : la possibilité de savoir où nous sommes à chaque instant, de savoir ce que l'on peut faire dans tel ou tel lieu, de multiplier les connexions avec la possibilité de construire une nouvelle donnée, et de sélectionner une nouvelle donnée. La sélection est une autre possibilité de faire une recherche. Pour être connecté, sélectionner change toute la typologie de l'utilisateur, de l'interface, des données, et les choses qui sont autour de nous. Nous pouvons construire une nouvelle carte culturelle de l'Europe, une nouvelle carte culturelle de notre ville. Une nouvelle typologie de sélection est donc la sélection personnelle ; c'est un cas notamment déjà expérimenté pour le musée Anne Frank à Amsterdam, où il est possible de suivre la carte et donc le parcours d'Anne Frank dans cette ville. Dans ce même ordre nous pouvons aujourd'hui faire notre propre carte, de notre Europe, de notre ville, de notre espace que nous utilisons. La ville de demain est une ville qui met le focus sur son intelligence. Cependant, la ville « Smart » n'est

pas seulement intelligente, elle est durable, elle est l'explosion de la mobilité, une source de nourriture nouvelle, en capacité d'offrir une nouvelle qualité de vie, elle est l'espace où nous sommes et où nous voulons être. Au final, je pense, que c'est l'idée que nous pouvons relier des choses, que nous pouvons nous connecter avec les gens, nous pouvons communiquer, développer nos informations, nous pouvons nous connecter avec nos produits. Cela est peut être un drone, capable de me livrer mon colis Amazon, ou un autre drone capable de transfigurer le désastre en Syrie, ou encore la même robotique capable, dans la ville d'Amatrice, de sauver hier dix personne prises au piège pendant près de quarante-huit heures sous trois mètres de neige. C'est une sorte de serpent-robots qui arrivent et trouvent ces personnes. Ce qu'il faut en tout cas garder à l'esprit c'est que notre territoire est fragile. Ici, il s'agit de la ville de Gènes il y a environ une semaine ravagée par les flammes ; et ici, il s'agit de Gènes sous les eaux il y a presque un an. Les choses que nous avons commencé à développer et à interroger aujourd'hui, avec notamment le KA-AU, avec Manuel (Gausa), est, comment avec tous les changements réguliers de la ville, est-il possible d'intégrer l'innovation et l'intelligence dans une nouvelle résilience. Manuel (Gausa) a inventé le mot de « résiligence ». C'est une combinaison entre résilience et intelligence; lorsque l'intelligence n'est pas seulement la nouvelle technologie, mais est à part entière une nouvelle approche, une nouvelle possibilité de comprendre notre territoire. En général, nous étudions dans le programme de l'UNIGE comment dans la ville il est possible de trouver la capacité de « résiligence », dans des prospection d'utilisation d'écosystème, de l'eau, et des sol qui soit différentes ; mais aussi dans des processus basé sur le territoire, et tendant vers une intelligence sociale. Nous avons récemment organisé, avec Manuel et toute l'équipe de l'UNIGE, une série de tables rondes autour de ce terme de « résiligence » dans un forum en octobre dernier, avec de nombreux intervenants, pas seulement bâtisseurs, architectes ou urbanistes. Ce groupe a permis de développer les définitions, et informations croisées sur cette thématique de « résiligence ». Nous avons également fait des suites à cela une exposition pour mettre en exergue les meilleures pratiques dans le monde et surtout en Europe, et où il est possible de s'informer sur les mises en place de ce processus de « résiligence ». Afin de compléter cela, nous avons mis en place un workshop ouvert à tous, en juin, permettant d'expliquer ce qu'est la « résiligence» et ce que peut être la « résiligence ». C'est une équipe fantastique. Merci à tous pour votre attention.

Agnès Jullian

Bonjour à tous et à toutes. Notre collaboration dans le cadre du KA-AU est celle d'un industriel, qui certes dispose d'un bureau d'études mais nous sommes moins dans une réflexion comme celle qui viennent de vous être proposées, mais nous allons être beaucoup plus matérialistes et très concrets va-t'on dire. Donc j'espère que cela ne va pas vous perturber dans ce que vous avez entendu jusqu'à présent. On se qualifie en tant que partenaire de valorisation urbaine, parce que notre métier, qui est certes de concevoir et fabriquer du mobilier urbain d'éclairage passe par un partenariat qui, vous allez le voir au travers de ce que nous faisons, est très proche des maîtres d'œuvre, des maîtrises d'ouvrage également, et qui nous incite à nous positionner pour des projets d'envergure et de qualité ; mais je dirais, à ne pas être que des vendeurs de poteaux, de lampes ou d'ampoules comme le font certains de nos confrères. Malgré tout, aujourd'hui tout le monde à un peu cette approche, mais en tout cas c'est quelque chose qui nous a caractérisé depuis la création de l'entreprise. Juste une rapide fiche synthétique sur ce qu'est l'entreprise : nous sommes une PME familiale, même si la famille se résume grosso modo à moi-même, en tout cas

il n'y a pas d'actionnaires de grands groupes ou d'actionnaires financiers ; un chiffre d'affaire qui était de l'ordre de dix millions d'euros, qui, par la baisse des commandes publiques est plutôt de l'ordre de sept millions aujourd'hui ; mais avec un chiffre d'affaire qui croît à l'export, puisque évidemment nous allons chercher de nouvelles sources de commandes sur d'autres territoires. Nous sommes à peu près quarante-cinq personnes. Juste un petit parcours en termes de projet et d'historique, qui est assez intéressant, quand je vous disais que depuis l'origine, nous avions vraiment un partenariat avec la maîtrise d'œuvre il apparaît bien sur les petites icônes dans le bas (sur son slide – ndlr). En 1975, nous avons participé à la création de la Grande Motte avec Balladur. Les lampadaires qui sont encore sur la frise sont les premiers et encore en place aujourd'hui devant l'hôtel de ville. En 1988, nous faisions la promenade des anglais à Nice, qui est un projet emblématique puisqu'il s'appelle le collier de perle. Et en fait, la signature de ces boules et encore aujourd'hui la même à fin de respecter ce collier de perle. En 1994, nous habillions l'entrée de Montpellier Est, toujours en place aujourd'hui, avec Michel Desvigne (paysagiste), un projet qui aujourd'hui c'est beaucoup essaimé dans tout Montpellier. En 2008, nous faisions le projet devenu un peu iconique pour nous en termes de design, qui est le projet de la place Pey Berland à Bordeaux, un projet mené avec Francisco Mangado, déjà intervenu d'ailleurs dans le cadre du symposium, mais aussi avec King Kong, et avec un concepteur lumière, puisque c'est également une partie très importante dans notre métier, qui s'appelle Yon Anton Olano. En 2008, nous avons commencé à travailler sur l'export, notamment à Montréal, avec des mâts qui était un peu les prémices, et développés de plus en plus, qui sont des mâts multi-supports, pour une raison simple à Montréal, qui est le problème d'enneigement et le fait de passage récurent de ce qu'ils appellent des gratteuses, des déneigeuses, qui vont très vite le matin aux aurores, et cela nécessite de ne pas avoir d'objets encombrants sur le trottoir.

En Europe et en France ce sont d'autres préoccupations que de libérer l'espace, alors que là-bas c'est réellement une nécessité, mais qui en même temps à conduit à plus d'intelligence pour mettre tout sur le même support. Ensuite nous avons fait en 2012 la porte de Jaffa à Jérusalem, qui est dans la vieille ville de Jérusalem ; toujours avec un concepteur lumière qui est en l'occurrence Roger Narboni, de l'agence Concepto. La dernière vue est le projet Liberty Plazza, qui en un projet qui se situe au pied de la tour Liberty, qui est donc l'ancienne place des Twin Towers à New-York. Un petit aperçu de quelques références ; nous sommes un peu partout dans le monde, peut-être plus en est-ouest, qu'en nord-sud, mais c'est un peu comme cela que se développe l'économie. Ceci dit, ce n'est pas parce que nous sommes dans toutes ces références que nous avons partout des filiales. Nous sommes juste implantés en filiales, pour des raisons purement administratives, aux Etats-Unis et au Canada. Pour faire un petit focus sur la manière dont nous collaborons avec les architectes, paysagistes, ou avec les concepteurs lumière, nous partons souvent de concepts ou de dessins qu'ils ont dans la tête, certains d'entre vous ici, ont pu peut-être déjà le pratiquer ; mais en fait cela part d'un concept qui est plus de l'ordre de ce qu'ils veulent représenter ou avoir comme idée, et que l'on travaille au sein des bureaux d'études, pour arriver derrière à quelque chose

de plus aboutit et sur lequel également on ait force de proposition par rapport à notre propre savoir-faire, qui est plus orienté aluminium, sans soudure, et cætera. Un projet, ici démarré avec Roger Narboni, qui s'appelle Extimité sur lequel d'ailleurs les étudiants de l'ENSAM ont commencé à travailler aussi, et que nous verrons après, dans sa forme plus aboutie. Et donc nous passons cela par tout le bureau d'étude, en termes d'infographie, de design, mais aussi de calcul R&D… Nous avons la chance d'avoir un site industriel qui est un peu atypique, nous sommes aux portes de Béziers, dans un domaine qui s'appelle Lezigno, qui est en fait un ancien chai viticole que nous avons totalement réhabilité en 1999, et qui aujourd'hui, fait l'objet d'une nouvelle phase d'extension. Ce lieu est devenu un peu un centre culturel et surtout un centre de réflexion. Nous y tenons et nous y tiendrons rapidement des cycles annuels, à savoir que ce cycle fait l'objet d'un colloque et d'un vernissage. Dans ce colloque interviennent justement des architectes, des organismes, paysagistes, designers et aussi des maîtres d'ouvrages. Il s'agit d'un cercle de réflexion, un peu un symposium va-t-on dire, avec moins d'étudiants, mais d'avantage de maîtres d'ouvrages et de maîtres d'œuvres, mais les étudiants sont également les bienvenus.

donc vous voyez ici leurs visions de ce que pouvait être un lampadaire, ceci dit ces dessins sont assez intelligent parce que c'est ce que l'on fait aujourd'hui. L'enfant avait mis les caméras, la signalétique, et quand on regarde les prix qu'il a imaginé, celui le plus équipé est celui bien évidement le plus cher. Bon certes, deux cent mille euros c'est certes un peu cher, mais quand même, cela prouve qu'il avait compris que la valeur ajoutée du produit c'était de mettre beaucoup de choses sur le même. Il était même allé jusqu'à penser les réseaux en souterrains, après avoir vécu une panne d'électricité un jour à New-York, il avait compris que tout ce qui se passait en terme d'électricité était assez important, et donc quand on voit ce qu'il marque sur ca petite légende c'est assez intéressant aussi puisqu'il pensait déjà au solaire, et cætera… Aujourd'hui, il est dans un parcours qui n'est pas du tout celui-là, on aurait pu le recruter en tant qu'ingénieur au bureau d'étude, mais malheureusement il est parti dans des études de journalisme. En termes de R&D, nous avons évoqué quelque peu hier (journée du séminaire scientifique – ndlr), ce que l'on fait en termes de luminaires intelligents, donc c'est une offre qui s'appelle Smart Inside, pour une raison simple, qui est que les lampadaires sont un des rares mobiliers qui sont à inter-distance régulière dans l'espace public, et qu'ils ne peuvent pas faire qu'éclairer, donc aujourd'hui on lui a associé pas mal de services, mais évidemment l'offre n'est pas du tout limitative, mais elle correspond aussi à un enjeu fort qui est aujourd'hui que la rue est devenue un espace de bureau mobile, est devenue un espace dans lequel on aime prendre du temps et en même temps, il n'y a pas que le wifi qui peut servir, mais il y a aussi tout ce qui va faciliter demain les usages aux citoyens mais également les usages à la ville et aux usagers de la collectivité. Pour revenir sur Extimité, qui est le petit système que je vous ai montré au départ en termes de conception, Extimité définit un mobilier d'intimité mais extérieur ; donc cela correspond

à des lieux qui sont un peu dépourvus d'espace de convivialité, et pensé très honnêtement pour le projet de Paris Saclay qui est un projet important mais qui en même temps manque de lien entre les différents espaces futurs d'enseignement. Et le but est de se dire que des jeunes pourraient aller partager des espaces communs, là où initialement c'était pensé pour être de la musique, de la programmation que chacun pouvaient faire, de la lumière, etc., créer son propre espace. Aujourd'hui, il n'est pas sûr que dès qu'il y ait des habitations à proximité, la musique soit tellement recommandée, mais bon, chacun verra de ce qu'il veut y mettre dessus, et du service adapté. Je passe rapidement sur quelques réalisations, juste pour vous signaler que chacune de ses réalisations sont toujours faites avec des maîtrises d'ouvrage et des maîtrises d'œuvres pluridisciplinaires. Ici, je vous présente un projet fait avec Epsom qui est en fait le deuxième parc urbain de la ville de Manhattan, après la High Line, que l'on a également équipée d'ailleurs. Il n'y a certes que trois mâts mais les trois seuls mâts sont de Technilum. Autre projet, celui en collaboration avec Fisher Marantz en tant que concepteur lumière, qui est un projet emblématique. Pour le coup, nous sommes fiers d'avoir participé à la conception de ces lieux. Le dispositif ici est grandiose mais très différent, c'est la place Taksim à Istanbul, un lieu assez populaire, je crois que c'est le moins que l'on puisse dire. Les grands mâts que nous avons équipés sont de vraies prouesses techniques, mais au-delà de ça, ils le sont d'autant plus que lorsqu'il y a des manifestations, les mâts servent de support à des gens qui s'y pendent, s'y accrochent. Donc en termes de calcul de résistance, il fallait peut-être penser à cela, mais nous avouons ne pas y avoir songé, néanmoins cela fonctionne. Un projet de récent sur Belgrade, avec une prescription d'un concepteur lumière londonien, puisque l'on voit souvent que les places de réceptions sont Paris, Londres, ou New-York, et c'est là, un projet qui s'appelle Waterfront à Belgrade, et qui a été mené par le bureau Appold. Ici, nous sommes sur le « Belvédère qui marche », pour ceux qui connaissent, vous savez que le Québec n'aime pas du tout les anglicanismes, donc ils créent le belvédère qui marche pour ne pas dire la High Line. C'est donc leur version de la High Line, sur le Saint Laurent. Ici maintenant, un projet avec Michel Péna, sur Nice, avec la Coulée verte, avec le concepteur lumière Coup d'Eclat, mais aussi le Port Autonome de Paris, qui est un projet de Feichtinger avec le concepteur lumière Coup d'Eclat, le projet de Saclay, qui est quelque chose d'assez original en terme de technologie puisque ce sont les premiers lampadaires lifi de France, installés et fonctionnels. Le lifi, c'est en soi du réseau, mais transmis par la lumière. Ici, nous sommes sur une première application ; le réseau lifi est disponible mais également la gestion de tout le chauffage public de ce projet. Toujours sur Saclay, ici, deux projets réalisés respectivement avec Francis Soler et Marrec & Combarel. Saclay est censé être notre scienti-pôle français, notre centre de recherche dans tous les domaines. Ensuite le projet de Bordeaux, dont on a déjà parlé, qui a été le premier projet à développer des lampadaires monumentaux. Ici, Montpellier, que vous reconnaissez, à Pierres Vives, dont le prescripteur pour nous n'était pas Zaha Hadid, mais Michel Pradet qui avait aussi le projet de la ZAC à proximité. Et enfin, un projet plus récent, en cours de réalisation sur Béziers, qui tient en la mise en valeur, enfin, des neuf écluses de Foncerane par Alep. Merci à tous.

Luis Falcón

Bonjour à tous, et merci de m'avoir laissé encore une fois faire une présentation à l'occasion du Symposium Métropoles du Sud. Cela peut sembler récurrent, peut-être même redondant, j'y ai beaucoup réfléchi, et après l'excellente conversation que nous avons eu hier soir, j'ai quelques peu remanié ma présentation de ce jour. Pas d'inquiétudes, cela va être

court, cela va être facile, sous la forme simple d'une étude de cas. Je vais faire quelques changements sur qui nous sommes en réalité. Donc nous sommes, et je représente aujourd'hui l'entreprise In Atlas, qui est une entreprise qui travaille sur des données liées à nos territoires. Nous créons des applications techniques, des logiciels pour fournir certains services à des entreprises, mais aussi aux conseils municipaux, aux administrations, en termes d'urbanisme ou pour des raisons économiques. Nous mettons notre travail au service des télécommunications, des industries, ainsi que pour des banques, des entreprises de détail, et cætera, mais ce n'est pas le point focal de ma présentation d'aujourd'hui. Aujourd'hui, le point qui nous intéresse est le projet européen avec les Universités, et ce que nous allons vous montrer est, d'une part, ce que nous faisons depuis deux ans au sein de l'entreprise, c'est-à-dire l'idée de recueillir les données d'un phénomène très grandissant et perturbateur, qui est le partage de l'économie, et de l'économie liée directement avec le partage de l'accumulation ; et d'une autre part, comment nous collaborons avec le projet KA-AU, à essayer d'aborder un nouveau système de planification, de conception, qui peut se permettre de comprendre et d'intégrer cette nouvelle condition urbaine de l'ère numérique, nouvelle ère industrielle dans laquelle nous sommes complètement immergée aujourd'hui. Donc cette image (affichée à l'écran) que je vous soumets, est une image que j'aime énormément. C'est une image que Manuel (Gausa) m'a donnée, il y a de cela quelques années. Il s'agit d'une photo de la ville espagnole de Benidorm dans les années cinquante. On y voit ici une voiture, et vous pouvez observer que c'est une voiture française, donc beaucoup de français sont venus, en voiture, pour profiter de la ville de Benidorm. Vous savez apprécier la ville fantastique et une organisation touristique de masse.

Les gens y sont généralement venus pour y passer un mois de vacances, et c'est toujours le cas aujourd'hui. Je pense que c'est important de vous montrer cela parce que ce type de situation était dans un âge antérieur et donc les gens dans ces voitures ont évolués, ont avancés. D'une certaine manière Benidorm a évolué au travers des ères industrielles. Donc cela a changé, nous sommes aujourd'hui à l'ère numérique, mais est très vrai que, l'ère industrielle a développé plusieurs processus que nous devons comprendre, pour être en capacité d'appréhender l'actuelle ère numérique. La chose la plus importante étant l'économie. C'est ce développe notamment un rapport de l'école Hartbrook aux États-Unis qui décrivait cinq âges industriels, se succédant environ tous les cinquante ans. Plusieurs étapes émergent de chaque âge ; il y a l'innovation, la désorganisation de cette innovation, puis le développement des affaires. Lorsqu'il y a innovation, il y a un conflit avec l'innovation précédente que vous connaissez. Il y a un conflit syndical. Et c'est un évènement à chaque fois, tous les cinquante ans. L'ère industrielle est définie comme cela : il y a une innovation, puis une rupture de cette innovation en raison de la croissance

de l'entreprise et du conflit avec l'innovation industrielle précédente. Il y a toujours un conflit économique et, malheureusement, la nouvelle innovation est généralement celle en relation avec les nouvelles industries. Dans les années 20 dans les années 30, quand a été inventée la voiture, à un âge industriel ; malheureusement, celles-ci ne permettaient pas d'aller plus vite que les chevaux. Les nouvelles conditions de mobilité étaient néanmoins les voitures, et non les chevaux. Cela est important, parce qu'aujourd'hui, nous sommes à un nouvel âge, nous sommes à l'ère numérique. Et ce n'est pas vrai qu'il ne soit pas connecté ! Ici, je veux vous faire comprendre une seule chose : qui est la nouvelle façon de réglementer l'ère numérique ; où l'âge de l'internet est responsable, et génératrice de modèles de base. Avant, nous étions en mesure d'avoir une sécurité, une garantie et une règlementation sur la loi, pour pouvoir avoir, par exemple, un permis de construire une maison.

Maintenant, nous sommes dans un âge totalement différent, où nous laissons les gens faire, pour voir si cela ça marche. Maintenant nous faisons des tests, nous les vendons, nous observons si les gens achètent, nous lançons la production ; puis nous faisons les lois. Les choses changent radicalement. Aujourd'hui, je propose des modèles, des bases, je laisse les gens innover, cela créé des innovations, cela marche ; et ensuite je demande vingt pourcent ! Cela signifie que nous réglementons par la suite, plus tard. Je peux paraître un peu radical et très dur, mais nous avons de nos jours, des gouvernements ou des institutions qui ont des millions d'habitants. Je parle ici de Google, de Facebook, mais je parle aussi d'AirBnB ou de nombreuses autres plates-formes qui fonctionnent avec leurs propres règles. Ainsi donc, la question est de savoir comment les interrompre ? Les politiques influent sur la planification urbaine, notre façon d'être et d'agir ; et c'est exactement le point que je mets ici en exergue : cela affecte donc la réalité de l'urbanisme. Par exemple ici, en 2016, il s'agit du contrôle et de la modération du moniteur d'AirBnB à Barcelone. Voici le nombre total d'AirBnB à Barcelone. Chaque semaine, s'enregistre un nouvel appartement ; chaque semaine ! Un an plus tard, c'est exactement la même chose. Je vous présente ici une vidéo de dix secondes, qui montre comment AirBnB est en train de changer, et comment il évolue en tout juste une année. Pour être exacte, elle montre que l'offre est en croissance, mais en réalité elle n'est pas en train de croître. Chaque week-end, deux milles appartements sont en AirBnB. Donc, l'offre est que les gens qui mettent leurs appartements en location vont aussi louer un appartement. Ainsi, chaque semaine, deux milles appartements vont entrer et sortir, et ce, chaque week-end pendant toute l'année. Des personnes quittent leurs appartements et prennent de nouveaux appartements. Cela signifie que mille cinq cent familles environ utilisent AirBnB à Barcelone. Donc, cela tend à créer des externalités réelles dans la plate-forme numérique. Ce sont des externalités réelles qui tendent par exemple à prendre part au sein du conseil municipal, dans les services publics. Ils ont récemment dépensé deux millions d'euros et employé vingt-cinq personnes pour aider six cent personnes à trouver des chambres chaque week-end. Ils ont fait une carte classique, un plan classique, disant qu'ici,

il s'agit juste d'une pièce, ici, il est question d'un appartement entier, afin d'aussi dire qu'ici, vous pouvez avoir un hôtel. Donc, notre proposition et ce que nous développons à l'IAAC, est de constituer un modèle d'acceptation et de créer une plate-forme où nous pouvons trouver les données d'AirBnB partageant l'hébergement. Cette plate-forme est connecté directement au conseil municipal, afin par exemple de pouvoir demander une autorisation aussi rapidement qu'un appartement chez AirBnB. Ce que nous essayons de faire avec cette idée, c'est de pallier au principal problème, qui est le manque de connexion entre le mot digital et le mot réel qu'est l'information. Les citoyens n'ont pas les informations sur ce qui se passe dans la ville. Il est très important d'y prévoir quelque chose. Et la meilleure façon d'avoir cette information n'est pas de l'attendre, mais de demander aux gens de donner des informations. Merci beaucoup.

Africa Sabé

Bonjour à tous, je vous remercie de nous avoir invités ici aujourd'hui. Bonne année à tous également ! Je représente aujourd'hui l'entreprise Santa & Cole ; nous sommes une entreprise espagnole, faisant partie intégrante du KA-AU, dans l'objectif de l'alliance des connaissances pour l'urbanisme avancé. Avant tout, je tiens à vous remercier pour cette invitation, et réitère mes félicitations à l'ensemble des organisateurs. Et des acteurs de cette journée pour toutes les conversations enrichissantes que nous avons ici afin d'apprendre et de partager ses connaissances. Je vais essayer de faire court ; nous avons été invités ici afin de faire une brève présentation de notre entreprise et de notre manière de comprendre l'espace public, de le pratiquer, en raison encore une fois de notre activité. J'espère que tout le monde pourra me comprendre, et vous invite même à poser des questions ou encore interagir avec ma présentation. Chez Santa & Cole, nous concevons des éléments de mobilier urbain et d'éclairage urbain depuis 1985. Notre travail est de répondre à vos ambitions de modélisation de l'environnement et au désir d'agir et interagir dans un système et un environnement de vie complexe, qu'est l'espace public afin de littéralement donner un sens urbain. Notre but est d'aider les architectes et les paysagistes à organiser l'environnement, ou les espaces publics, comme les réels espaces de vie qu'ils souhaitent pour demain. Nous apportons une connaissance sur les espaces publics que nous souhaitons partager en ligne, afin de fournir des solutions utiles pour les citoyens et les utilisateurs de ces espaces. Nous basons notre réflexion et notre travail sur le livre de Patsy Healey intitulé «La complexité urbaine des stratégies spatiales: une planification relationnelle pour notre temps». Dans ce livre, elle dit notamment : «Nous construisons socialement des interprétations de ce qui se passe, en interaction avec les autres.

C'est cette réalisation qui m'a permis de me concentrer sur la qualité des interactions par lesquelles le travail de planification est effectué ; y compris leurs dimensions communicatives.» A partir de cette base, nous fabriquons des produits pour la ville. Nous sommes bien conscients que nous ne sommes pas architecte, cependant, nous devons être en capacité de comprendre l'interaction sociale qu'ils sont

censés générer, avec nos propres moyens. Sans cette interaction, l'espace public ne ferait aucun sens du tout. C'est la réalité très complexe que sont nos villes. Pour nous, l'élément de mobilier urbain est l'élément de connexion entre les gens, ce sont des objets qui rendent les villes à notre échelle, à une échelle urbaine. Après la végétation, les éléments de mobilier urbains sont ceux les plus capables de fournir une proportion humaine aux espaces publics en faisant appel à la perception des citoyens, mais aussi à l'identité et au sens collectif. Les espaces publics nécessitent qu'une activité essentielle s'y passe, que les gens sortent de chez eux avec le but symbolique de profiter de l'espace, de la dynamiser. Ainsi, parfois, vous n'êtes pas seulement une individualité, mais une partie d'une composition commune ; il s'agit de l'environnement qui va être vécu et va avoir des besoins. Ce qui va se passer dans ces espaces est quelque chose que nous devons penser en amont. Nous avons besoin d'éléments fonctionnels et confortables pour l'utilisateur. Cet objet a un sens, un but ultime, qui est d'exprimer la fonction d'une manière très simple. Nous cherchons réellement à prêter attentions aux détails, et ceux-ci doivent être en mesure de fonctionner. Les fonctions se définissent par ce que nous concevons nous-mêmes, mais aussi et celles que les utilisateurs vont développer par eux-mêmes. C'est pourquoi nous essayons de penser nos productions dans des familles, des séries, et non pas en un seul objet isolé à l'intérieur de notre gamme. Ce que j'essaie de dire est la philosophie qu'il y a derrière chacun de nos éléments. Et la base de nos éléments est que vous êtes des effets créatifs de haute qualité pour créer des sensations ; et dans cette configuration, nos produits tendent à rendre les choses plus humaines et agréables pour l'utilisateur. Le concept qui nous est vraiment important est celui de l'intemporel, dans la conception de l'objet ; ce qui signifie avoir une approche qui donne une réelle entité à chaque espace; de définir pourquoi et où il s'installera, avec une parfaite intégration dans de multiples environnements totalement différents. Nous arrivons à atteindre cela en travaillant sur la forme, la faisabilité technique aussi, mais aussi encore la qualité du matériau utilisé. Autre élément qui se doit d'être prôné : la qualité. Les produits proposés doivent être en place durant de longues périodes, avec une utilisation généralement continue, et donc avec des matériaux durables, des bonnes pratiques dont il est difficile d'assurer la longévité et la durabilité. Chez Santa & Cole, nous comprenons la ville comme un territoire partagé, une terre commune où vit de citoyen. Les politiques de base tendent aujourd'hui à réduire les lacunes apparentes des villes sur ce sujet, car nous avons besoin d'avoir quelque part où simplement communiquer et avoir nos activités sociales. Nous vivons aujourd'hui dans une ville avec 60% d'efficacité lumineuse et d'hyper connexion à internet. C'est pourquoi nous fournissons des éléments de mobilier urbain avec une économie méticuleuse et une certaine élégance. C'est aussi simple que cela, parce que la conception de l'interaction sociale vient de s'y passer. Chaque élément a un design précis, et un design qui implique différents comportements, capable de suggérer et de supporter nos interactions. Il y a également quelque chose de vraiment important dans notre travail qui est la notion de nocturne. La nuit il s'opère un changement de notre perception de l'environnement urbain, du rapport que nous avons aux autres choses, et comment nous agissons socialement. Au 19ème et 20ème siècle, la nuit était souvent réduite à un moment d'inactivité, où les activités diurnes ne pouvaient se prolonger et étaient fortement réduites. Aujourd'hui cet écart entre nocturne et diurne est de plus en plus réduit, et la ville tend à s'animer de manière intemporelle. De nos jours, la ville est de plus en plus insomniaque. Nous considérons l'éclairage comme l'un des principaux outils du design urbain pour forger de nouvelles relations entre les réalités de jour et de nuit, où la technique et la créativité sont

essentielles pour que la richesse de l'espace urbain soit perçue dans sa plénitude complexe. Peu importe le temps que nous passons au sein des espaces publics, nous pouvons y faire tellement, et c'est aujourd'hui une nécessité, un besoin, qui forme et modifie les espaces. Nous aidons la ville à devenir plus résiliente, une ville plus civile, au périmètre défini. Nous sommes donc éditeurs d'objets, mais nous ne fabriquons pas nécessairement l'intégralité de nos modèles et de nos designs. Nous croyons en l'édition d'ABO, où nous éditions des modèles, des manières de faire, un design, sans forcément le réaliser nous-même derrière. Le plus grand désir en tant qu'éditeur est d'afficher des éléments capables de surmonter la barrière du temps, des éléments appréciés au-delà du temps où ils ont été créés. Editer des modèles et non nécessairement des produits finis est aussi ce qui nous permet de durer dans le temps. Nous sommes une entreprise, et à la fin du mois nous devons payer les salaires et je pense que ce travail d'édition génère un contrat de protection du travail, mais aussi de connaissance. Quelque chose en rapport avec cela a été évoqué hier à l'une des tables rondes. Aujourd'hui, nous misons sur le changement du cercle de production, donc ce que nous essayons de faire la chose sur la conception. Peu importe ce que nous produisons aujourd'hui autour de Barcelone; nous sommes aussi amenés à développer des partenariats avec par exemple les États-Unis. Cela n'a aucun sens pour nous de produire des objets à Barcelone pour ensuite les envoyer aux quatre coins du monde.

Nous développons donc d'avantage des prestations de design et de modèle de productions afin que les entreprises étrangères puissent être en mesure de concevoir nos produits directement à proximité. Aujourd'hui le savoir-faire ne nous appartient pas exclusivement. La multiplication des partenariats avec la production locale permet aujourd'hui à l'entreprise de pouvoir être dans d'autres villes, et au-delà du désir, d'être capables de surmonter la barrière temps. Et aujourd'hui, les nouvelles technologies sont en train de changer nos moyens et nos façons de communiquer les uns avec les autres, de manière plus rapide et instantanée ; donc les éléments urbains doivent être en mesure de s'adapter à notre nouvelle société ; mais je ne pense pas que cette solution va durer, ce comportement tend à l'effondrement, et la technologie est peut-être aujourd'hui la dernière ; mais la semaine prochaine, elle sera obsolète. Ainsi, nous sommes aujourd'hui dans une lutte continue afin de trouver un équilibre entre un élément qui doit être pérenne, et en place pour vingt, trente, quarante ou cinquante ans dans l'espace public ; au cœur de l'instantanéité des nouvelles technologies où nous pouvons être obsolètes en un instant. Il est donc vraiment important d'avoir cette réflexion de comment nous pouvons travailler ensemble, afin de trouver cet équilibre, parce que cela reste l'investissement de chacun de nos citoyens. Par cela, nous tenons à assurer que chaque investissement, qui est pour un long temps, est quelque chose que nous pensons, et qui est important pour nous. Nous n'avons pas de recette préétablie pour l'avenir, mais nous devons être en mesure de voir les changements qui se produisent dans sa société chaque jour, rendant la ville de plus en plus complexe et de plus en plus connectée ; parce que nous ne pouvons comprendre le premier sans le second. Merci de m'avoir accordé de votre temps.

Oliver Broadbent

Bonjour à toutes et à tous. Mon rôle dans le KA-AU, est celui de conseil sur la formation dans le domaine de l'Advanced Urbanism. En dehors du KA-AU, je suis directeur d'un groupe qui s'appelle Think Up, dans le même groupe que Useful Simple Project.

Il s'agit d'une agence qui entraîne des ingénieurs et des designers dans le domaine du design, donc je travaille déjà un peu dans cette pédagogie-ci. Ce que je pense utile de vous montrer ici, c'est un modèle de ce mode d'entrainement avec les ingénieurs, qui peut nous donner des conseils sur comment comprendre la réactivité dans le domaine de l'urbanisme avancé. Ce n'est pas un de mes modèles, mais je vais vous l'expliquer. Il s'agit d'un modèle qui nous vient d'un psychologue américano-hongrois, qui s'appelle Mihály Csikszentmihályi. Je vous rassure, ce n'est pas obligatoire de savoir dire le nom, c'est écrit... (Haha – rires dans la salle – ndlr), dont voici le modèle. C'est un modèle qui explique la créativité comme un système ; et selon lui, la créativité ne peut pas exister de manière isolée. On ne peut pas avoir de créativité isolée, cela est difficile. Il dit que pour toutes les idées génératrices de nouveauté, il faut avoir un contexte. Pour avoir une nouvelle idée, il faut se demander « c'est nouveau par rapport à quoi ? ». Alors, notre cher ami ici postule qu'il y a un élément, un domaine dans lequel les idées sont ancrées ; et il va dire que le domaine des idées existantes donne le contexte, et en même temps, il affirme que toutes les nouvelles idées sont des idées existantes mélangées dans un saladier ; ce n'est pas un terme très technique, mais l'image est plutôt juste. Alors, il faut avoir un fort lien entre l'individuel créatif, et le contexte dans lequel il s'exerce. Le domaine dans lequel ces idées exercent fait partie d'une culture, et bien-sûr, il y a plusieurs autres cultures. Quand on pense à la créativité, il faut penser perpétuellement à ce lien entre individuel et contexte (le domaine et la culture). En même temps, la créativité est toujours jugée par quelqu'un ; c'est toujours quelque chose de subjectif. Il y aura toujours des gens pour dire que c'est une bonne idée, et d'autres pour dire que non, cela ne passe pas. Il y a toujours des gens qui valorisent des idées, il faut donc toujours prendre en compte aussi ce lien-ci avec le public qui approuvera les idées. C'est grâce à eux que les idées sont insérées, introduites dans la culture.Donc cela créé un système, cela tombe bien, je suis ingénieur et j'adore les systèmes, donc cela marche pour moi ! Cela est très utile dans ma formation, parce que nous pouvons travailler chaque point, et chaque élément de ce système. Comment cela se réinterprète-t-il dans l'urbanisme avancé ? Six points semblent émerger. Tout d'abord la connectivité, qui permet aux individualités d'être d'avantage connectés à plusieurs domaines et plusieurs cultures. Nous pouvons voir sur internet ce que les gens font, ce qu'il y a dans le monde entier. La connectivité nous donne de nouvelles perspectives sur les idées existantes. Dans un deuxième temps, nous l'avons vu avec Luis Falcón, c'est qu'il y a des cultures cachées que ces nouveaux domaines révèlent à nous. On voit maintenant la trace, les

parcours des gens dans la ville, nous sommes en capacité de voir où ils marchent. Nous voyons ce qu'ils achètent, ce qu'ils valorisent grâce aux photos qu'ils prennent et qu'ils publient sur les réseaux sociaux. C'est une culture nouvelle, que l'on ne voyait pas avant, mais à laquelle nous avons accès maintenant. En tant qu'individuel, nous avions d'autres cultures cachées qui nous apparaissent maintenant en pleine vue. Le troisième point : l'individuel à des outils pour modeler la créativité et par la même, la ville. J'ai pu participer à un workshop à l'IAAC où nous avons pu voir toute cette incroyable technologie, et j'ai pu expérimenter ce processus de jouer avec. Les outils de modélisation provoquent des idées. Cette façon d'utiliser la technologie provoque des idées et cela est très utile voir même fondamental pour les étudiants. En même temps, ces outils de visualisation, de réalité virtuelle permettent aux gens de comprendre les idées ; parce qu'il est vrai que parfois, les architectes vont proposer des choses, mais les gens dans la rue sont susceptibles de ne pas comprendre. Cela m'arrive aussi en tant qu'ingénieur. Donc la réalité virtuelle, comme l'expliquait Areti Markopoulou, va permettre aux gens de comprendre les nouvelles idées, et cela aide à fortiori à valoriser les idées.

Et en parallèle, la connectivité fait en sorte de permettre aux gens de voir plusieurs idées via internet : « Regarde, à Dubaï il y a une tour qui va tourner… » Il s'agit d'une façon par laquelle la connectivité va être la transmission des idées. Et finalement, la connectivité aide les idées à être insérées dans la culture. Nous allons finir le projet, le mettre en ligne, le télécharger, le partager avec ses amis, et cela recommence ; les individualités vont trouver les idées des autres, les mettre dans leur propre « saladier», les mélanger, et le système continu. Donc pour conclure, la créativité est utile à s'inscrire dans un système, où chaque partie du système peut travailler. La technologie dans l'urbanisme avancé a des bénéfices, et sont liées à chaque éléments de ce système. Je pense que dans ce domaine, nous avons une créativité riche, qui va émerger dans l'urbanisme avancé. Merci à tous.

Photos : 1 // Chambre de commerce – Barcelone - Espagne - 2007. 2 // Logement au Mont Hacho – Ceuto - Espagne - 1999. 3 // Partageons l'eau - Saragosse - Espagne - 2006. 4 // Logements rue des Poissonniers - Gausa+Raveau Actarquitectura & NBJ Architectes- Paris - France - 2010.

Manuel GAUSA

Manuel Gausa
Architecte, Directeur des doctorats Architectural and Design Program
UNIGE - Gènes - Italie

Répondante : Wiame Tahlil - étudiante à l'ENSAM

Membre fondateur de l'agence Gausa+Raveau actarquitectura et de la maison d'édition Actar Editorial, Manuel Gausa est un architecte catalan articulant sa production entre théorie et pratique. Ainsi, il s'implique dans les champs de la production architecturale et urbaine, de l'enseignement, de l'édition, des expositions et des recherches prospectives et critiques sur la ville contemporaine. Manuel Gausa définit son travail comme une série d'expériences et de propositions qui favorisent la configuration et la redéfinition de l'espace contemporain ainsi que sa connexion avec les nouvelles conditions formelles, sociales, techniques, économiques et environnementales composant les métropoles d'aujourd'hui. Son engagement dans le processus de recherche se traduit par son implication dans la publication de nombreux ouvrages, il a été rédacteur en chef de la revue « Quaderns d'Arquitectura i Urbanisme » de 1985 à 1991 et fondateur du groupe « Metapolis » qui vise à développer de nouveaux

outils de recherche pour l'architecture et le territoire. Il a également pris part à la création de l'IAAC - institut avancé d'architecture de Catalogne - dont il a été le Dean de 2012 à 2015. Manuel Gausa, s'investit également dans l'enseignement. Après avoir été professeur à l'ESTAB-UPC de Barcelone et directeur du programme « Architectures avancées et villes digitales » de la fondation polytechnique de Catalogne, il devient professeur titulaire et directeur de l'école doctorale en architecture de l'université de Gênes. Enfin, l'agence Gausa+Raveau actarquitectura a livré récemment un projet de 145 logements dans la ZAC Clichy Batignolles à Paris.

Manuel Gausa

I–

Merci à tous, merci à tous les étudiants. Je sais que vous êtes les organisateurs de cette journée. Je ne vais pas vous présenter mes projets, mais je vais parler ici plutôt de théorie. Je porterai ici plutôt le rôle de l'urbaniste, du théoricien. Je parlerais aujourd'hui au nom des institutions que je représente (l'UNIGE, l'IAAC), mais surtout au nom du KA-AU dont je suis le responsable scientifique. Je vais donc vous parler d´ Advanced Urbanism, d´Urbanisme Avancé : de vingt années d´évolutions liées à ce terme, l'urbanisme avancé, et de la manière dont nous pouvons interpréter cette notion. Le KA-AU est une plate-forme de recherche composée d'un groupe d´unités de recherche, d´experts, de chercheurs et d´entreprises innovatrices qui essaie de comprendre le défi d'une nouvelle approche avancée à la ville à l´urbanisme contemporain.

La journée de séminaire d'hier a été très stimulatrice, en ce sens : aujourd'hui nous partageons u quatrième symposium dans le cadre du KA-AU.

Nous commençons maintenant à échanger des idées et des concepts partagés et un possible récit commence à émerger : un socle de connaissance (en) commun.

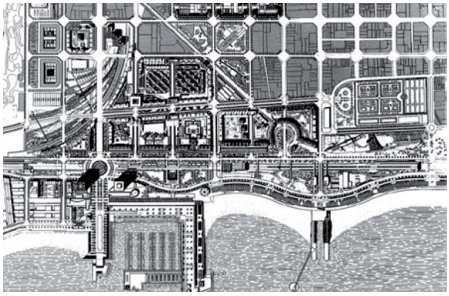
La première chose que j´aimerais vous rappeler pour illustrer cette expérience serait la parution du Dictionnaire Metapolis l´Architecture (et de l'Urbanisme) Avancés, en 2001 (mais conçu à la fin des années 90).

C'est à la fin des années 90 –vers 1998– que se dessinent les prémices théoriques d'un possible Urbanisme Avancé, une dénomination qui anticipe déjà beaucoup de concepts à venir. Autour du groupe Metapolis et surtout à l'IAAC –qui vient d´être conçu– nous essayons de mettre en exergue ce que serait une nouvelle logique opérationnelle liée à la société numérique (informationnelle) contemporaine : c'est au travers d´une nouvelle architecture plus « réactive » et complexe, associée à la révolution digitale, que se trouveraient mobilisés la capacité d'interaction et d'échange informationnelles mais aussi la capacité de réaction et de modification, d'adaptabilité et de flexibilité dynamiques, liées aux processus évolutifs.

Une action réactive (ou responsive) capable de créer des scénarii plus pluriels et complexes, capables de combiner, innovation, interaction et information.

Actuellement, nous sommes devant ce nouveau défi, lié décidemment à la multiplication des interactions entre informations simultanées (et pas toujours harmoniques) propre de l'ère

digitale.
Pendant ces 20, voire 30 dernières années, nous avons assisté à une véritable explosion digitale. La notion de ville multiple (multi-ville) résulte aujourd´hui totalement évidente et se présente avec une force explicitement polyphonique.
Dans cette période entre siècles un énorme saut d'échelle géo-urbain a caractérisé villes, métropoles et pré-métropoles : « multi-urbanités » qui constituent –au début du XXI° siècle– de véritables systèmes territoriaux et informationnels, dynamiques, irréguliers, différentiels et complexes. Cependant, dans les années 1970, et jusqu'à la fin des années 1980, il y a eu une réelle crise de l'urbanisme associée à la propre crise de la planification urbaine moderne et de son optimisme pionnier : une situation de crise face à la progressive translation de l´ancien « rêve métropolitain » vers la ville étalée ou diffuse (patchwork-cities, sprawl-cities), et le passage d'une organisation rationnelle à une organisation chaque fois plus entropique.
Tous ces changements dans la pratique de l'urbanisme –à la fin du XXème siècle–, ont plus ou moins démontré les difficultés de toutes les disciplines, y compris celles plus engagées et « modernes », pour comprendre les processus complexes des villes et tâcher d´orienter les propres tendances –la/les direction/s– d' un urbanisme accordé aux propres dynamiques de notre siècle.

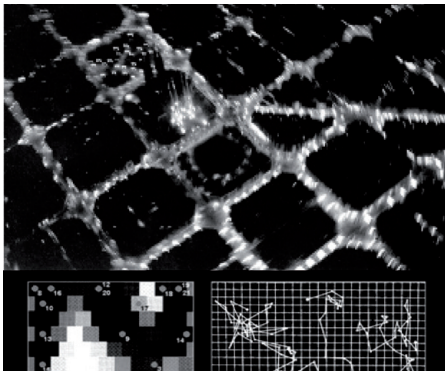


Des années 1970 jusqu'au début du XXIème siècle, différents modèles urbains, différentes réponses urbaines ont été testés. La culture urbaine a essayé de s´appuyer –surtout– sur trois modèles, destinés, plus ou moins, à s'adapter à des situations d´opportunité ou de contingence : un modèle Révisionniste (Historiciste), un modèle Structuraliste (« développiste » ou développant, néo-moderne) et un modèle mercantiliste (ou économiste, post-moderne).
Un quatrième modèle émerge aujourd´hui (ou plutôt un critère d´action) plus Pronéiste (Innovateur... ou Avancé).
– Le modèle Révisionniste apparaît clairement associé à la première période post-moderne et se profile vers la fin des années 1970. Évocation historique, appel à la mémoire, souvenirs du passé. : les sujets de cette pratique appellent à des ré-interrogations des formes urbaines traditionnelles, de la mémoire urbaine, vers un néo figuratif que vous connaissez ici parfaitement avec l'exemple d'Antigone à Montpellier pensée par Ricardo Bofill.
Le retour à la ville traditionnelle comme « clé de voute » de cette approche .
– Le deuxième modèle serait le modèle Structuraliste ou Développiste : un modèle confié aux grandes infrastructures urbaines et aux grands réseaux de la mobilité, comme filets articulateurs d´un développement néo-libéral sur le territoire ; un modèle matérialiste, structuraliste, normalisé (standard) qui viserait l' efficace expansion métropolitaine comme principal slogan .
– Le troisième modèle –mercantiliste ou « économiciste »– privilégié dans les années 1990-2000, primerait une approche objetuelle, ou encore évènementielle (collection d'objets, collection d´évènements) très proche du marketing urbain, et des grands investissements privés : la primatie de du glamour iconique, la gestion de la ville comme une marque commerciale.
Nous pouvons retrouver tous ces modèles dans l´évolution récente de beaucoup de nos villes, comme Paris, Barcelone, Madrid...
Modèles (post-modernes, néo-modernes,

para-modernes ou mixtes) qui expriment les limitations d´approches closes dans des logiques anachroniques, peux adaptés aux défis de notre époque : un nouveau « modèle » ou plutôt, une nouvelle logique, émerge aujourd´hui.
Depuis les années 2000 et l'avènement de l´époque computationnelle, digitale, informationnelle ou numérique (comme vous préférez) une approche plus innovante (liée à la recherche, à l´exploration à la prospection urbaine) se fait entendre. Une approche « pronéiste » (innovante) ou « prospectiviste » associée à une nouvelle logique avancée ou informationnelle.
Au delà de l' « acupuncture urbaine » et de la « métastase » de qualité (idées fortes de nos prédécesseurs) une vision plus transversale et holistique doit être mise en place : habitant et usager, mais aussi environnement et nouvelles technologies, culture et création contemporaines, sont aux cœur des réflexions.
Information et interaction, réactivité et relationnel sont les mots d'ordre, visant à mettre en place des stratégies urbaines plus « responsables » et « responsives », basées, non sur des objets inertes mais sur des relations dynamiques, glocales (globales et locales à la fois), associées à des processus plus ouverts capables de combiner « stratégies » (concepts) et données (informat8ions) à fin de favoriser des villes plus « empathiques », plus « synergiques » (comme dirait notre admirée Chris Younès) au-delà de la récupération, de la standardisation, ou encore de l'importation de référents.
L'important est la génération de nouveaux référents, et l'exploration de nouveaux environnements, réactifs et interactifs, productifs et co-productifs, à la fois.

II–
Ces dernières décennies ont confirmé l'évidence d'un changement spectaculaire d'échelle (et de paradigmes) dans la définition de nos espaces de vie et de sociabilité - de nos propres habitats - liés à l'accélération de la mobilité, de la communication à distance, de la délocalisation des échanges et de la capacité technologique et matérielle de transformer nos espaces et notre environnement.
Un processus global relié, en outre, à la capacité numérique croissante de combiner des paramètres d'information simultanés et superposés.
L'assimilation de cette capacité globale et holistique de traiter des interactions informationnelles et spatiales complexes (variables, dynamiques et différentielles) est l'une des grandes révolutions sociales et culturelles de notre époque.
C'est une révolution qui vise notamment les architectes.
Nous travaillons aujourd´hui avec la complexité, non pas pour la simplifier mais pour exprimer tout son potentiel de synergie.
Et la synergie est, précisément, la capacité de multiplier l´interaction positive entre différentes couches (ou énergies) informationnelles.
Dans les années 1980, les ordinateurs personnels ont commencé à se développer et la revue Time a même décerné au PC le titre de « machine de l'année.
Dans les années 1990, les ordinateurs portables révolutionnent encore le développement technologique : la portabilité et l´implantation du système Windows par Microsoft constituent des nouveaux facteurs déterminants.
Le premier satellite, le Hubble Télescope apparaît, lui aussi, dans les années 1990 et évidence cette croissante possibilité de collecter et gérer des données.
La révolution de l'information dont nous parlons, est liée à cette capacité interactive de travailler avec une multiplicité complexe de couches d'informations.
Nous sommes passés de la ville-forme stable à la ville-système fluctuant: un système dynamique et non-linéaire de relations et d'interactions, réelles et virtuelles, matérielles et immatérielles.
Les anciennes conditions de stabilité ont été

substituées par des conditions plus dynamiques : des vieux modèles fermés nous sommes passés à des systèmes plus ouverts ; du déterminé à l´indéterminé ; de la notion de Forme, à celle de Processus.



Il s'agit d'une véritable révolution en architecture et en urbanisme qui fait émerger, aujourd´hui, des notions phares associées aux notions dynamiques d´évolutivité, complexité, simultanéité, transversalité, diversité, connectivité, responsivité ou réactivité...

Nous travaillons aujourd'hui en explorant l´extension de ces termes : termes propres d'une nouvelle logique contemporaine, plus ouverte et sensible aux différentes conditions, sollicitations (et données) de nos/notre environnement/s.

Dans les années 1990, l'idée était d'explorer la complexité, de penser ce passage de la ville interprétée comme un modèle formel, composé, à la ville conçue en tant que système dynamique et complexe, informationnel.

Les premières approches entre siècles se sont concentrées dans l´exploration de ces nouveaux modèles géométriques, structurels, conformateurs ; mais aussi dans l´exploration de nouveaux percepts, de nouvelles cartes (et cartographies), de nouvelles représentations (et mappifications).

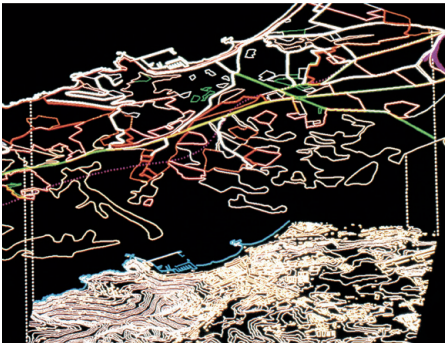
Géométries plus irrégulières, plus complexes, plus fragmentées et discontinues, plus rhizomatiques et dendritiques (fractales) ; nouvelles approches métaboliques ; émergence de l´importance du binôme plein-vide (boid & void) et du nouveau rôle du paysage comme espace libre structurant, etc.

Une nouvelle conception de la ville, non plus comme de façon unitaire et linéaire –comme une seule entité– mais comme un chevauchement plus « impur », combinatoire, multi-échelle et multi-strate.

C´est à ce moment, les années 90´, que les scanneurs personnels se développent ainsi que les systèmes GIS, d´analyse géographique multi-niveau,

Tous ces nouveaux outils, affectent immédiatement la conception de nos espaces mais aussi la manière de penser et d'analyser la ville, comme un processus multi-couches « de » et « entre » systèmes d'information, associés et/ou combinés, intégrables et conformables à travers des nouvelles « topologies » de relation.

Dans les années 1990 apparaît aussi Photoshop, un logiciel paramétrique –d´une énorme influence pionnière– qui permet de travailler avec la capacité de distorsion, de déformation, de compression ou dilatation élastique de la forme, de la géométrie, de la topographie et de la tomographie, de la perspective et de la perceptive.



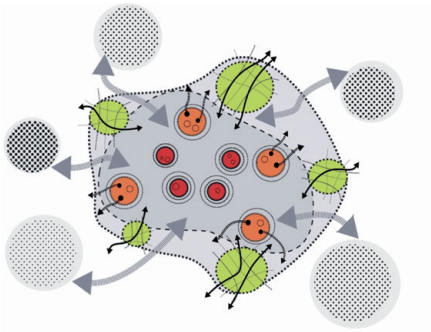
Déplacer, adapter, déformer et conformer : une nouvelle malléabilité de la forme se développe qui, par la suite, appeler à l´importance dans l'architecture du paramétrique.

La ville n'est pas seulement complexe, elle est

simultanée, mixée, hybride, anti-typologique : elle doit se comprendre –dans son approche architecturale tant comme dans son approche urbaine– comme un système multiple et variable de relations et d´interaction, de forces et de sollicitations : les nouveaux outils de représentation se présentent avant tout comme des outils de compréhension (et de compression) permettant une analyse « tendancielle », et en même temps, une synthèse « intentionnelle ».
Une capacité analytico-synthétique capable de favoriser l´intégration de latences et de valences, de données et de « coordonnées », de systèmes et de sous-systèmes, en réseau.
Nous associons aujourd'hui la définition d´une possible approche avancé et prospective à la ville contemporaine à l´importance des réseaux, interprétées non exactement comme les anciennes mailles infrastructurelles de la néo-modernité mais comme des matrices de liaison et de connexion entre situations et conditions, interpellées de façon intégrée.
L´importance de cette approche intégrale –et intégrative– commence à se manifester avec force dès les années 2000 avec l´avènement d´Internet, qui, bien que conçu dans les années 1970, aura attendu les années 2000 pour affirmer son développement. 2001 marque réellement le boom de l'Internet. Entre 2000 et 2010, Internet devient un outil chaque fois plus domestique, et son équipement se développe, progressivement, autour d'objets (inter)connectés. La notion d'inter-connectivité marque l'expansion du web 2.0 en tant que première conceptualisation d'Internet (Internet des Personnes et Internet des choses, après le premier Internet des Institutions). 2000 marque aussi le début des médias sociaux, Google, LinkedIn, Facebook, etc. Et c'est également le moment de la fondation de l'IAAC. Il est donc logique que l'expérimentation avec les réseaux (territoriaux, urbains, environnementaux, sociaux, productifs, etc.) se place au cœur des réflexions architecturales et urbaines.
Dans les premières années du nouveau siècle, les notions de mixité, de diversité et d´inter-connectivité s´interpellent dans une nouvelle dimension d'avantage territoriale, dans l'optique d'explorer une nouvelle organisation et une nouvelle redéfinition géo-urbaine : une approche prospective, stratégique, intégrative, pour une ville décidemment interprétée comme une multi-city, ou une poly-polis .
Une géo-urbanité poly-centrale (et non plus mono-centrique) –en réseau– qui, sur les anciens modèles compactes ou diffus primerait les modèles entrelacés ; à l´ échelle territoriale et urbaine à la fois.
Et l'exploration de nouvelles organisations passe indéniablement par la notion et l'exploration de réseaux éco, infra, intra et info structurels.
Les exemples de Barcelone Land-Grid ou de Hiper-Catalunya, avec l´expression de ces multi-réseaux, intégrés (« Land-Grid » ou encore « Land-links ») permettraient de visualiser des possibles scénarios ou l´entrelacement, le maillage, l´enchevêtrement « ville-paysage-infrastructures », « densité-dilatation-entrelacement », plein-vide-matrice, se révéleraient comme des manifestations efficientes et expressives de ce nouveau abordage de la ville-en-réseau (plus que de la ville-réseau).

Nous parlons d´une première époque (la première décade des années 2000) sans senseurs ni capteurs, mais avec un fort compromis avec la gérance et la gouvernance agencée, entre réalités et données, dans systèmes intégrés.
L'important dans la ville serait donc, entre autres facteurs, sa mise en système.
Néanmoins, dans la notion de Ville Avancée, une double équation entre articulation territoriale et réactivation urbaine se met en place (systoles et diastoles). Les multi-villes contemporaines doivent aborder leur dimension territoriale mais aussi comprendre comment ré-informer leur différentes polarités : comment renforcer –et recycler– leur propre urbanité(s).

Set facteurs <Re> : Recycler, reconnecter, ré-naturaliser, reprogrammer, relancer, rechercher, et relier (mettre en relation).
Un projet comme BCN GOA s´intéresse, justement, à une possible ré-interrogation du Plan Cerdà et du propre Centre de Barcelone avec la capacité d'y intégrer un nouveau concept de mobilité avec un nouveau schéma vert pour la ville. Nous parlons ici de la façon de travailler « la ville sur la ville », de la valoriser et requalifier, sans pour-cela la congeler ou la surprotéger, en la mettant –ici aussi– en réseau.
Les recherches entamées pendant ces dernières années à l´IAAC tant comme au Gic-Lab de Gênes, interpellent cette possible ré-information de la ville liée à l'interconnexion et l´interaction entre ses parts, mais aussi entre ses éléments (bâtiments, espaces publics, usagers, paysages). La capacité de capter et d´enregistrer des informations, de les interpréter, de les confronter, de les modifier et de les réinjecter, dessine un processus de plus en plus ouvert.



III–
La dernière décennie de ce début de siècle est plus prospective, plus informationnelle, dans un système chaque fois plus omniprésent (ubiquous) et réactif (responsive), matériel (physique) et immatériel (virtuel) à la fois.
Dans cette décennie sur laquelle nous évoluons actuellement, nous parlons de plus en plus de la notion de Smart City. L'idée de Smart City est apparue à la fin des années 1990, mais son essor n'est que plus récent. Nous commençons dès 2000 à travailler avec la capacité de gérer des interactions, plus complexes dans des complexités plus interactives, avec des possibles déclinaisons contemporaines dans des cadres émergeants d'autosuffisance et de durabilité. Il y a toute une génération qui se verra confrontée à ces notions.
Le lancement du Cloud d'Amazone en 2006, des smart-phones (surtout à partir de 2007, avec le lancement de l'IPhone d'Apple en 2007) des dispositifs intelligents et les perfectionnement du Big Data, arrivent à son apogée en 2010.

Dans le même temps, GrassHopper est apparu (nous ne parlons plus uniquement de logiciels graphiques comme Illustrator ou Photoshop, mais de Rhino ou Maya, du développement de la conception algorithmique et paramétrique et d´un outil si fondamental comme Arduino).
Le développement du Big Data en Open Source et en Temps Réel vise à développer cette ré-information de la ville de manière beaucoup plus instantanée.
Le développement d'objets interconnectés (Internet of Things) tend également à cela, favorisée par l´augmentation des dispositifs de sensorisation (les drones, par exemple, d'abord réservés à la FAA-Administration Fédérale de l'Aviation –qui elle seule pouvait délivrer un certificat d'autorisation d'utilisation dans l'espace aérien civil– et qui voient ouvrir les licences en 2006): la capacité d'explorer de nouvelles facettes de la ville augmente, avec de nouvelles données qui aident à comprendre –et préciser– ses processus.
Les notions et les expériences se multiplient

: Smart City, Smart Citizen, Fab-Labs, de nouveaux types de scénarios plus intelligents, réactifs et interactifs, en réseau... Cela passe aussi par l'impression 3D. En 1992, la première machine est mise au point, de manière encore assez marginale. C'est réellement en 2010 que s'opère une petite révolution, où nous pouvons, de manière quasi-domestique, imprimer des objets 3D. La mise en place des laboratoires d'expérimentation est désormais de plus en plus généralisé, de par la capacité qu'ils offrent de travailler avec ces nouvelles situations plus diversifiées.

C'est la clé de voûte des FabLab, la customisation de processus globaux et locaux à la fois.

Celui de l'IAAC a ouvert ces portes dès 2010.

Ce travail d'expérimentation tend aussi à prendre ses marques à l´échelle urbaine : la ville explore cette dimension sensorisée et sensible en même temps. La notion de sens-city naît notamment des nouvelles technologies (les capteurs) et de nouvelles sensibilités, plus ouvertes mais aussi plus sensibles à une interaction positive avec l´environnement.

Derrière une représentation et une communication chaque fois plus expressive et élégante (pour visualiser et transmettre la gérance dynamique des données récoltées) Il est vrai qu´il y a, fréquemment, plus de management optimisateur que d´intention (conceptuelle ou stratégique) de projet. Il est intéressant de voir toutefois que ce n'est pas seulement la nouvelle sensibilité écologique qui est visée mais l´intérêt pour mettre en place des réseaux entre espaces et citoyens, des espaces véritablement réactifs, non uniquement comme des (infra)structures physiques (90´) mais comme des info-structures responsives et processuelles (2010´).

La notion d´Urbanisme Avancé vise aujourd´hui une nouvelle exploration, celle de la croissante capacité d´interaction socio-environnementale, avec une approche empathique, plus expérientielle et ouverte ; au travers, notamment, de nouveaux réseaux d´activisme social ; des processus décidemment co-productifs et des collaborations en commun (commons), décidemment « inter-co(nn/ll) ectives », basés sur le développement et succès des apps. (applications on-line, open source et real-time).

Nous passons des premières villes intelligentes (sensibles à la complexité et à l´interaction, mais avec des processus Top-Down (de haut vers le bas), à une nouvelle conception de l´intelligence urbaine sensible aux processus Bottom-up (du bas vers le haut).

Il s'agit de penser la ville comme un collectif intelligent, où chaque usager explore de nouvelles interactions créatives en commun. Nous parlons de la possibilité d´interpeller la collectivité, de favoriser la participation, et de la co-production.

L'évolution exponentielle et considérable des outils de communications numériques depuis 2010 voire même 2015, aussi bien téléphones portables, ordinateurs, tablettes, et montres, tend également à la multiplication des interfaces. Cette capacité à gérer la connexion immatérielle, crée de nouveaux processus qui produisent des manifestations physiques dans la ville.

Sensuel, sensoriel et matériel : le développement d'un nouveau paradigme, celui de l´Urbanisme Avancé se réfère à la combinaison innovante de traitement – au cours des deux dernières décennies – entre les termes INFORMATION et INTERACTION, compris dans toutes ses dimensions, spatiales, sociales, technologiques et culturelles.

La notion d' « information » apparaît, au long de cette démarche associée à une nouvelle conception avancée, directement liée aux notions (assimilées au cours de ces années) de « donnée » objective, mais aussi de «programme» complexe, de « message » diversifié, de « sollicitation » transversale, de « paramètre » numérique et d' « indicateur » environnemental, de « tendance » sociale et de « dynamique » processuelle : combiner et optimiser des couches

d´information simultanées dans de nouvelles approches systémiques anti-typologiques et ouvertes (intégrales et intégratives) serait l´objectif de ce nouvel Urbanisme réactif et empathique, associé à une nouvelle intelligence urbaine. Une intelligence interprétée comme une nouvelle capacité relationnelle (informationnelle, sensible et stratégique à la fois) capable de traiter ensemble « données » et « visions » urbaines, d'une manière imaginative et intégrative.
Nous ne parlons pas seulement d´un urbanisme multi-outil lié aux nouvelles technologies (Smart) mais d´ un urbanisme, en effet, plus « empathique », associé à de nouvelles approches analytiques et synthétiques à la fois, multicouche et multi-scalaires, dans les domaines de la prospection urbaine, de l'expression (et de la représentation) innovantes, de la portée environnementale, de l'intégration sociale.
Nous parlons non seulement d´optimiser les dynamiques urbaines mais de favoriser les relations de convivialité entre citoyens (à travers des processus en réseau), et en particulier de la possibilité de lancer de nouvelles visions stratégiques (et intégratives) et de nouveaux regards interrogatifs (et méthodologiques) ouverts au travail avec des territoires plus complexes et dynamiques.
Évidemment, nous pouvons peut-être continuer à travailler (comme j'évoquais au début) avec de modèles historiques (plus ou moins pastichées), avec des approches super-structurelles, avec des villes néo-modernes ou post-modernes: nous pouvons continuer à reproduire ces schémas.
Mais avec l'idée de ville-complexe, de ville-en-réseau, de ville-empathique et de ville-conviviale (ou sociale), de ville intelligente et de ville-sage, d´eco-ville et de co-ville, à la fois, nous avons à travailler, avec un nouveau d'action sensible (poétique) et stratégique (opérationnelle où la mutualité et la singularité combinées seront chaque fois plus nécessaires.
La ville comme un lieu-de-lieux (et d´entre-lieux), à célébrer et à articuler.

Wiame Tahlil // étudiante ENSAM

Je vous remercie tout d'abord pour cette présentation. J'aimerais revenir sur un point que vous avez soulevé au début de votre intervention que sont les six termes contemporains de l'interaction, la complexité, et cætera, comme moyen d'urbanisme avancé ; vous parlez aussi de multi couches pour concevoir la métropole. Je voulais plus précisément savoir comment faites-vous pour arriver à traverser les échelles ? Travailler à la fois à grande et à petite échelle. Quel lien y a-t-il entre les deux ?

Manuel Gausa

Je n'ai pas nécessairement toutes les réponses, mais cette question est assez pertinente parce que personnellement, j'ai toujours défendu cette nécessité de transversalité entre échelles. Pour moi, un projet n'est pas une réponse à un lieu mais à un lieu qui, à la fois, est en relation avec une ville qui se relie à un territoire qui traduit une société (une culture, une volonté, une création). Et tout cela, ce sont des échelles qui peuvent se relier et s'emboiter entre elles par des actions-témoins, comme les témoins au cross-relais !

C´est vrai que nous assistons aujourd´hui à une accélération des processus, tout est plus rapide; la capacité de passer le témoin d'une échelle à une autre est chaque fois plus diffuse, moins stricte.
Les liaisons entre architecture, paysage, ville, territoire, continuent à être difficiles, malgré l´augmentation de cette capacité d´interaction multi-échelle que nous avons tellement signalée. Néanmoins, dans ces curieux tour-de-rôle, au-delà des passages plus ou moins cohérents nous pouvons créer des opérations de croisement, plus ou moins hybrides, anti-typologiques : répondre à un lieu et/ou à une situation qui exigent un bâtiment, mais qui se relient, à la fois, au potentiel d'un possible «couloir vert», permet de créer un bâtiment-paysage, par exemple.
Et si ce couloir vert est dans un maillage, il permet de renforcer un réseau qui est infrastructurel en même temps que paysagiste.
La logique cartésienne travaillait avec des informations typologiques –et typologisées– plus ou moins simplifiées (avec une volonté de simplification).
Aujourd´hui il ne s´agît plus de simplifier la complexité mais de la célébrer et de la vectoriser.
Pour vous, étudiants, les notions d'élaboration de données, de capacité des réseaux, de pensée multi couche sont plus naturelles que pour nous, générations de transition.
Complexité, synergie, c'est penser toutes les choses en relation les unes avec les autres, créer des croisements entre informations positivement combinés (interactives).
L´ampleur d'un possible Urbanisme Avancé est complexe à définir, et c'est vous, étudiants qui, probablement, apporterez la réponse dans les prochaines années à travers la confiance dans la création de scénarii informationnels, diversifiés et orientés à la fois. Singuliers et multiples.

Question

Merci d'abord pour cette présentation. Le processus que vous présentez est inquiétant pour une chose. Est-ce que finalement, tous les lieux ne vont pas se ressembler ? Que créé ce système de diagramme applicable, comme un schéma pensé en avance ? Les villes commerciales, la publicité se ressemblent sur la planète, on ne voyage plus, on se déplace presque toujours dans le même endroit, les données sont les mêmes partout ; est-ce-que finalement, avec cette manière d'appliquer, dont on part toujours de la même chose, arrive-t'on à un résultat vraiment différent ?

Manuel Gausa

J'espère que oui. Je comprends la question et il est vrai qu'avec tout ce que l'on a déjà évoqué, la question de l´identité, de la sensualité, de la matérialité des choses, n´est pas toujours apparemment dans le centre de l´argumentation : mais elle est là, très présente.
C´est par la déclinaison du systématique dans le particulier, le singulier, que se créent des résultats différents et différentiels.
Chaque endroit est un compresseur d'informations. Ces informations sont certes globales, mais aussi hyper-locales. Et donc pour moi, les réponses devront nécessairement être « anti-typologiques », et non-standardisées, car un endroit peut être –devrait être– un et multiple, en même temps.
Même dans le cadre de la réponse « prototypée », les processus peuvent être très singularisés. La standardisation tend vers un esclavage de la production mais les processus « open-source » semblent tendre vers une « libération » de la co-production... Dans toute révolution (et nous sommes dans une révolution perceptive, créative et productive) il y a des conflits et des risques (banalisation, routine, déséquilibre) mais aussi des potentiels (et des grands atouts) à jouer... et à célébrer.

Photos : **1** // Réaménagement de la Tour Eiffel – Paris - 2014. **2** // Banque de France - Paris - 2012. **3** // Centre international du Graphisme - Chaumont - 2014. **4** // Cité internationale de la dentelle et de la mode - Calais - 2009.

Alain MOATTI

Alain Moatti
Architecte, Co-fondateur de l'agence Moatti-Rivière
Paris - France

Répondante: Léa Toussaint - étudiante à l'ENSAM

Alain Moatti est architecte diplômé de l'école d'architecture de Paris La Villette. Après différentes expériences professionnelles, il créé sa propre agence d'architecture et de scénographie. Par la suite, il rencontre Henri Rivière. Ils fondent ensemble l'agence Moatti-Rivière en 2001. Ensemble, ils réalisent en 2004 la métamorphose d'un hôtel particulier Parisien en Maison de Haute-Couture pour Jean-Paul Gaultier. Ce projet marque le début d'une décennie qui verra le duo construire de nombreux équipements culturels, comme le musée Champollion, les Ecritures du Monde à Figeac, la Grande Halle d'Arles, la Cité Internationale de la Dentelle et de la Mode de Calais ainsi que l'Historial Charles De Gaulle à Paris. Ils élaborent aussi des programmes commerciaux hauts de gammes à travers le monde comme les boutiques Yves Saint-Laurent et les boutiques Akris Punto à New York. En 2010 l'agence remporte le prestigieux concours international du réaménagement du premier

étage de la Tour Eiffel à Paris. En 2012, Alain Moatti est reçu à l'Académie d'Architecture. L'imaginaire, l'émotion, la sublimation de la fonction ainsi que l'histoire du lieu sont des éléments fondamentaux dans la conception de l'agence, ce qui les rend emblématiques. Un travail sur la matière, mélange entre artisanat et production industrielle créé une architecture symbolique et durable. Ainsi, leurs travaux sont un mix détonnant d'architecture, de muséographie, de design et d'architecture d'intérieure.

Alain Moatti

Bonjour à tous. Je vais aborder avec vous « La Puissance Exclusive des Lieux », sujet sur lequel je travaille, sur lequel nous travaillions avec Henri Rivière qui est malheureusement décédé il y a six ans. Je vais parler également en son nom. L'architecture est immobile et à ce titre elle n'appartient qu'à un seul lieu, le lieu où elle va être érigée. C'est sur ce principe que l'on a porté tous nos projets.

Il est vrai que l'on travaille sur de l'architecture, de l'architecture intérieure et de la scénographie, parce que je viens moi-même du monde du théâtre. Je voulais au préalable être metteur en scène d'opéra et j'ai retrouvé dans cette pratique différentes fonctions, différents programmes, la possibilité de travailler avec des gens qui viennent en tant que consultants, de travailler sur des sujets complexes qui n'impliquent pas seulement le bâtiment. A travers cette présentation je voudrais vous faire part de quelques questionnements. Ils ne sont pas chronologiques mais sont des associations d'idées ; «on sort de l'école et puis on a fait un chemin » ; pour moi-même à l'origine dans le théâtre. Et puis il y a les moments où l'on rencontre le réel sur lequel on se butte. Cela fait quelque peu vaciller les certitudes, il y en a d'autres qui apparaissent. C'est cette richesse de la rencontre qui est importante; parce qu'évidemment toute la qualité des lieux réside dans la relation qui se développe avec leurs périphéries. Cette relation je l'ai aussi pratiqué avec les clients que j'ai rencontré, de prime abord les marchés publics. Aujourd'hui, nous ne travaillons qu'exclusivement pour le privé, avec beaucoup de complications mais aussi beaucoup d'invention. Les croyances fortes que j'avais lorsque j'ai commencé étaient relatives à la symbolique. Je pensais que l'imaginaire était la projection personnelle de chacun sur le réel et que la symbolique permettait de réunir tous nos imaginaires.

Aujourd'hui les fonctions symboliques sont généralement bafouées. Nous sommes intervenus dans une ville du XIIème siècle, incroyablement complexe : Figeac. Nous devions y faire le Musée de l'Ecriture. J'ai beaucoup voyagé et visité de nombreux sites archéologiques. Pierre di Sciullo, qui est un ami, a fait un gros travail sur le graphisme. J'ai voulu derrière cette petite maison du XIIème siècle venir inscrire une autre façade qui porterait toutes les écritures du monde. J'ai voulu par ce premier projet faire une critique de la modernité qui a réussi à séparer les choses. Nous pensions qu'il fallait faire de la narration, que la narration permettait de relier les choses et de prolonger les histoires des choses plutôt que de les

séparer. Nous voulions prolonger l'histoire des lieux en rapportant une architecture totalement unique, qui ne faisait pas un pastiche, mais qui apportait une identité supplémentaire. Nous avons donc créé une grande façade en verre et cuivre mêlant artisanat et industrie. Cela nous permettait d'avoir une confrontation entre un élément contemporain et toute la partie des œuvres. A l'intérieur un parcours permettait de découvrir un peu l'histoire de l'écriture. C'est la première fois que nous travaillions des salles monochromes. Nous avions une implication forte dans un projet contemporain, qui abritait des œuvres importantes de l'histoire de l'écriture. Chris Younès a dit une chose très importante à propos de la conservation de ces œuvres. Pourquoi les garde-t-on au fond ? Pourquoi nous parlent-elles encore ? Le bâtiment a cette fonction symbolique de l'écriture dans la ville qui prenait part non pas comme juste un musée d'écriture mais réellement à une spatialité directe au sein de cette petite ville du XIIème siècle. Plus tard nous avons rencontré par hasard Jean-Paul Gaultier, qui nous a demandé de participer à un concours. Nous avons dès lors rencontré la beauté.

c'est un mot que très peu de personnes ont employé en architecture contemporaine. La beauté est quelque chose qui détruit en vous des certitudes pour vous emmener beaucoup plus loin. C'est quelque chose auquel nous ne pouvons pas accéder seuls. C'est quelque chose qui vous remet en vie, qui vous remet en question. Avec Jean-Paul Gaultier, nous avions la rénovation d'un bâtiment très beau du début du XXème siècle, avec une structure en béton et une façade en pierre. Nous avons trouver ce goût de la beauté. Nous l'avons développé dans le principe de l'attention aux lieux. Nous avons appelé cela l'esthétique de l'excès ; c'est-à-dire que l'on a poussé le lieu dans son retranchement. Pour ce faire, nous avons mis au point des matériaux. Nous avons développé cette résine permettant d'avoir une matière proche d'une laque et de faire en sorte que le bâtiment se mire sur une surface. Nous avions en tête les palais des Maharaja avec cette lumière extraordinaire. Le brief de Jean-Paul Gaultier tenait sur une page avec un nombre de bureaux déterminé et finissait par « faire un lieu où les femmes sont belles ». Il fallait inventer un lieu de la beauté, de la transmission de la beauté avec une touche de cet univers fantasmagorique propre au couturier. Cet excès-là lui correspondait bien. Lorsqu'il fait une ceinture, elle fait quinze centimètres de large, lorsqu'il dessine une traîne, elle mesure cinquante mètres de long. Notre travail portait sur des équipements culturels et nous avons réussi à gagner le concours de l'Historial Charles De Gaulle. C'est un projet très compliqué. A l'Hôtel National des Invalides, deux monuments s'exposaient : d'une part les Invalides et de l'autre Monsieur Charles de Gaulle. Deux patrimoines très lourds. Il faut savoir que nous étions relativement contrôlés par les gens de l'Elysée afin de ne pas toucher à l'image de Charles De Gaulle. Il y a eu des débats très intéressants parce qu'il y avait des problématiques comme la torture en Algérie qu'il ne fallait pas aborder. Nous avons essayé de biaiser de manière à ce que cette plage de la connaissance soit utilisée et soit révélée à tous. Il s'agissait de faire un bâtiment neuf dans une des cours, que l'on a appelé «le monument invisible». Nous avons enterré le bâtiment comme si c'était

une sorte de tombeau, creusé à l'intérieur d'une des cours des invalides, en ancrant profondément sur douze mètres l'auditorium qui était la pièce centrale du bâtiment. Nous l'avons réalisé entièrement en merisier, bois préféré de Charles De Gaulle. C'est à ce moment précis que nous avons commencé à aborder la question de la connaissance. Le questionnement est celui de la transmission de la connaissance dans notre musée qui n'est pas simplement une exposition d'objets. Cela va au-delà de ça et fait appel à la question de la transmission. Il faut savoir que De Gaulle a brulé tous ses objets afin de ne pas laisser d'objets de culte. C'est assez intéressant d'un point de vue psychologique d'avoir pensé à faire cela. Nous avons développé trois manières d'accéder à la connaissance dans ce lieu. Le premier élément du projet est une salle de cinéma, un grand auditorium où l'usager est passif. On y découvre l'histoire durant un film de 35 minutes sur 5 écrans. Le second élément correspond à une promenade. Il s'agit d'un anneau dans lequel on vit l'histoire en marche, sorte d'intervention artistique. Nous avons travaillé avec des artistes qui ont raconté cette histoire. Et enfin, le troisième élément est ce que nous avons nommé les alcôves, où il est possible d'approfondir ses connaissances à travers 25 heures d'archives. Nous nous sommes dit qu'effectivement la connaissance est de pouvoir raconter plusieurs fois les mêmes choses avec des moyens très différents. Nous avons donc utilisé des moyens numériques et de la vidéo, puis pour la première fois nous avons commencé à modéliser les éléments. Nous commencions à avoir les premiers ordinateurs qui faisaient une 3D et nous les avons utilisés pour modéliser ce grand auditorium. Nous ne savions pas à l'époque que personne ne pouvait réaliser cela, parce qu'il n'y avait pas encore les outils. C'est ce que nous avons pu développer par la suite, pour cet auditorium, avec cette sorte de grande coque creusée entièrement en bois, que nous avons eu énormément de mal à réaliser. Toute la muséographie est numérique, c'est-à-dire que les parois étaient remplies d'images qui étaient mouvantes et qui permettaient de se déplacer, de voir les gens vivres et se mouvoir. Il y avait également des éléments un peu plus statiques mais dans la partie de cet anneau il y avait cette sorte de grande promenade où l'on vivait littéralement l'histoire. Nous avons commencé à développer des éléments où nous pouvions par le numérique et par le choix de ce chemin dans le numérique, fabriquer son propre chemin de la connaissance. Il y avait également tout un système, qui permettait de choisir les images, de les associer, de comprendre le lien entre les acteurs de l'histoire. Il y avait là une volonté de créer un lieu de connaissance, pas simplement un musée. C'était quelque chose qui nous a beaucoup apporté par la suite, pour les différents musées que nous avons traité. Ce premier essai numérique, nous est apparu quand même, comme un outil formidable et nous avons commencé à vouloir l'utiliser et à le développer en nous équipant d'une manière beaucoup plus sérieuse. Autre projet sur lequel nous nous sommes penchés : le musée de la dentelle à Calais que nous avons appelé « l'Eloge de la Caresse ». La dentelle c'est l'apparition de la nudité. Nous avons eu envie de travailler une sorte de grand corps à caresser, avec cette apparition de formes courbes que nous avions développé numériquement, et que peu de gens savait réaliser. Nous avons trouvé une entreprise en Chine, qui a su la réaliser, et cela a marqué le commencement de l'utilisation d'internet avec ce qu'il y avait de meilleur. Nous avons eu la possibilité de contacter une entreprise chinoise qui savait réaliser ces pièces à double courbure.

Elles ont été importées en France et cela a très bien fonctionné. La planète s'ouvrait à nous. Pour beaucoup de raisons, notamment pour des raisons d'assurance, il est impossible de réaliser un double vitrage double courbure en France.

Cependant, nous n'avons pas abandonné mais nous l'avons réalisé avec d'autres moyens, nous avons été obligé de faire deux feuilles de verre de simple courbure dans lesquelles était soufflé de l'air. C'était une tentative un peu hasardeuse, nous avons pris un risque énorme car nous n'étions pas sûrs que cela fonctionne. Cette façade a également reçu ce petit travail de sérigraphie, que nous avons fait faire à des personnes qui travaillent autour de la dentelle. Il y avait également une usine qui a été rénovée et dont nous avons fait la partie muséographique et qui situait la dentelle dans chacun des évènements importants depuis le 17ème siècle. Les différents univers nous permettaient de lier la dentelle aux courants artistiques importants. Et puis nous avons fait plusieurs projets de lieu culturel. Je vais vous présenter un bâtiment que nous venons de livrer, et qui est le Centre International du Graphisme à Chaumont. C'est très bien d'avoir un musée avec un espace intérieur, mais il est aussi intéressant que la ville en profite. Le bâtiment est un grand bâtiment muet fait d'énormes pans de murs sur lesquels il est possible de venir afficher ce que l'on veut dans la ville. C'est un bâtiment muet, un bâtiment extrêmement simple où nous avions une petite invention technique, de grandes feuilles de pierre qui montaient jusqu'à dix-huit mètres de haut, avec de grands porte-à-faux. La pierre y était extrêmement fine, et ne faisait que douze centimètres d'épaisseur. Nous avons mis au point cette petite structure aluminium et carbone de manière à pouvoir avoir ces grands porte-à-faux, avec ces prises au vent d'une finesse incroyable. Il s'agissait donc d'arriver à lier en un objet unique et le bâtiment du XIXè siècle sur lequel il s'appuie. Le bâtiment est en pierre justement parce que le bâtiment existant est en pierre. C'est un bâtiment de la Banque de France du XIXème siècle, qui est en réalité l'entrée du lieu. Nous avons repris strictement la même pierre. C'est un bâtiment sur lequel il ne se passe pas grand-chose, mais sur lequel on peut venir raconter toutes les histoires que l'on veut. Nous l'avons pensé à l'intérieur comme une promenade dans la ville. Chaque fenêtre donne sur un élément important de la ville. A la fois nous nous promenons dans l'exposition, et à la fois nous découvrons la ville. Et puis nous avions, le réaménagement de la Grande Halle à Arles, bâtiment des Rencontres Internationales de la photo. Nous avons pris le parti d'enlever le pignon de cette grande halle où étaient rénovés les trains dans le passé. Notre action rend d'hommage au métal avec ce grand moucharabieh qui permettait d'avoir la nuit cette grande transparence du bâtiment avec une structure de façade assez complexe. En toiture, il y a également un écran numérique de trois mille mètres carrés, qui permet de diffuser des films dans la ville.

Avec l'énorme espace devant, il était possible de voir aussi des matchs de rugby, de football, etc. Il y a également eu des sessions de hackers, qui sont venus pour utiliser cet écran, afin de créer des œuvres d'art vivantes. Cela était une manière de sortir l'art des musées. Il s'agit encore une fois d'une prise de risque assez importante, avec des mises au point extrêmement complexes. Nous sommes émerveillés de voir cela ces images pouvant s'échapper de l'intérieur du bâtiment et s'exposer dans la ville, à tous et pour tous. C'était quelque chose sur lequel nous nous étions battus, car cela est relativement complexe de faire passer cette

idée à un client pour l'amener à faire un peu plus pour la ville. Il y a une notion que laquelle je travaille beaucoup, il s'agit de la relation entre les choses inutiles en architecture et les choses essentielles. Je pense que les choses essentielles, sont les choses inutiles que l'on garde. C'est-à-dire que tout ce qui est inutile et que l'on ne jette pas, est essentiel. Cela est vrai notamment pour les œuvres d'art, mais c'est aussi vrai pour tout ce que l'on possède chez nous. Les objets fonctionnels qui ne marchent plus nous les jetons, mais les choses inutiles que l'on a gardées ont vraiment du sens et sont profondément ancrées dans le réel de chacun. Ensuite, nous avons gagné le concours de la Tour Eiffel, objet-type de l'inutile. La tour Eiffel, elle ne sert à rien ; c'est un bâtiment vide, c'est une sorte de grande échelle. C'est justement parce qu'elle est inutile, qu'elle devient symbolique et qu'elle devient présente pour tous. C'est à cela qu'il faut arriver : oublier la fonctionnalité, faire des choses inutiles et symboliques qui puissent marquer la ville et qui sont ancrées dans le cœur de chacun. La Tour Eiffel coûte extrêmement cher à l'entretien, mais on va y mettre tous les moyens qu'il faut pour l'entretenir. Les choses qui appartiennent à tout le monde sont des choses sur lesquelles on ne regarde plus à la dépense pour les entretenir. Il y a des lieux qui n'appartiennent à personne, qui sont des objets fonctionnels ; et ces objets-là, si l'on arrive à construire quelque chose qui est de l'ordre à la fois de l'inutile que l'on garde, de l'ordre du symbolique sont pérennes. Elles sont pérennes non pas parce qu'elles sont construites avec une grande pérennité, mais parce que l'on entretient ces bâtiments. A ce moment précis, nous touchons à quelque chose qui est beaucoup plus important que simplement la construction, nous touchons à quelque chose qui est intrinsèque. Ce travail a eu une réelle influence sur ma pratique architecturale. Le premier étage de la Tour Eiffel était l'étage délaissé ; quand on a vu la vue du troisième étage, plus personne ne s'arrête au premier étage. L'enjeu était de recréer un évènement au premier étage, de manière à ce que les gens aient envie de s'arrêter. Donc nous avons proposé cette promenade au sol en verre, qui permettait d'avoir ce que j'ai appelé un « glissement aérien », c'est-à-dire de sentir le vide, à soixante mètres du sol. Donc si, au troisième étage, nous avons trouvé un lieu qui appartient au ciel, et bien au premier étage on voyait la ville de plus près, nous appartenions encore à la ville. En lisant beaucoup de texte sur la Tour Eiffel, et en regardant bien la structure du projet, je me suis aperçu que l'oblique est ce qui avait fait l'invention de la tour Eiffel. L'oblique est ce qui a permis de propulser la tour à trois cent mètres du sol ; et ce que Rolland Barthes appelle l'obliquité, c'est-à-dire cette force de l'oblique avec quatre piliers qui s'appuient les uns contre les autres. Il m'a semblé que cela était l'élément essentiel ; et donc j'ai fait pivoter, basculer tous les bâtiments. C'est d'ailleurs de cette manière que nous avons gagné le concours, parce que cela résolvait beaucoup de problèmes par ailleurs. J'ai rendu les bâtiments obliques, penchants exactement comme les piliers de la tour Eiffel. C'est-à-dire que chaque moment où vous êtes dans les bâtiments, vous sentez la puissance de la poussé de cette tour.

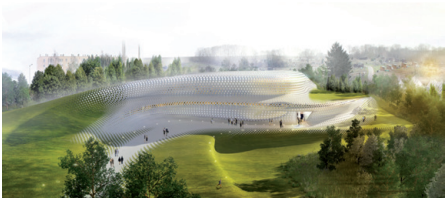
Les façades sont totalement liées à la géométrie de la Tour Eiffel. Là aussi, je me suis retrouvé devant un problème de double courbure en double vitrage ; et je me suis reposé ce problème. J'ai donc fait appel à un bureau d'étude formidable, qui s'appelle RFR, qui a disparu aujourd'hui, mais tend à renaître de ses cendres, et qui a travaillé avec une Université à Vienne pour mettre au point un modèle mathématique appelé la discrétisation. Discret, en mathématiques, cela veut dire s'approcher au plus près, c'est-à-dire que vous pouvez

fabriquer une façade qui semble être une façade à double courbure mais qui est une façade à simple courbure. Donc sur ce cas-ci, nous avions trouvé, contrairement à Calais, une entreprise qui permettait de fabriquer à la fois la structure métallique et le verre avec les mêmes outils numériques que nous. Parce qu'aujourd'hui, la grande transformation, réside dans le fait que les entreprises aient les même outils numériques que nous. On peut leur transmettre directement nos modélisations informatiques, et aussi bien dans le verre, le métal, le bois. On peut arriver à travailler aujourd'hui des formes extrêmement complexes, dans des coûts de production qui sont tout à fait raisonnables, et qui permettent vraiment d'atteindre une qualité de réalisation exceptionnelle. Donc, cette façade est ondulée afin de reprendre exactement les géométries qui existaient sur la tour. En réalité, le projet n'est que le déplacement géométrique des géométries propres qui constituent la Tour Eiffel.

Nous avons ensuite un projet, que nous n'avons pas gagné mais que je tenais à vous présenter car il exprime un axe que l'on prend pour plusieurs projets à l'agence. Cette recherche de l'identité naturelle du lieu où l'on va construire, sans réellement cacher le bâtiment dans la végétation, mais où nous avons quelque chose qui vient naître. Nous avons abandonné petit à petit les marchés publics, et nous avons commencé à travailler dans le commercial. La clientèle est d'abord venue nous voir pour travailler là-dessus parce que nous faisions de belles façades. Nous avons pu découvrir que l'architecture était un moyen économique formidable pour des investisseurs. Effectivement, l'architecture avait une réelle valeur marchande, un autre monde de celui du commerce, un autre monde de celui des investisseurs, de l'argent à grande échelle. Et il fallait toutefois réussir à garder notre identité. La rencontre avec ces nouveaux acteurs est devenue pour nous quelque chose de très difficile. Au lieu de se battre, nous avons essayé de comprendre un peu ce qu'ils voulaient dire. Eux-mêmes ont des schémas financiers très précis, et en rentrant dans ce monde-là, nous avons compris qu'il s'agissait d'un système économique. A titre d'exemple, notre projet pour le Centre Commercial de Marseille génère 15 millions de visiteurs par an alors que le musée qui est à côté génère seulement 200 000 entrées. Ce qui est intéressant dans ces mondes privés, c'est que nous entrons dans un système économique dans lequel il ne faut pas se perdre, mais où il faut pouvoir répondre à des problématiques.

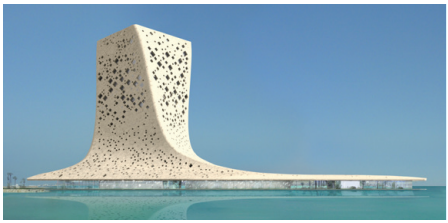
Donc ce bâtiment est le Centre Bourse à Marseille près du vieux port. A partir du bâtiment existant, nous avons ouvert une grande façade vitrée avec ces trois grandes voilettes, qui permettaient d'en faire un objet blanc qui venait onduler par le vent. Nous avons utilisé le même système de discrétisation dont je vous ai parlé pour la Tour Eiffel. C'est-à-dire que devant des budgets difficiles et pour faire des objets aussi complexes, nous avons tout ramené à des formes simples. Cela nous a été très utile de trouver encore une fois des entreprises qui travaillent avec les mêmes outils que nous. Toutes ces plaques sont découpées la nuit par une machine au laser, et finalement nous arrivons à produire des objets complexes dans des coûts tout à fait raisonnables. C'est un travail de décomposition de tuiles, que l'on a fait avec ces pans à plat, avec cette perfection

de la réalisation rendue possible par les outils numériques de modélisation. Nous pouvons arriver à des objets incroyablement bien réglés. La contrepartie de cela est qu'il n'y a pas de réglage sur le bâtiment ; le poseur devient simplement quelqu'un qui prolonge le travail de la machine. Ce n'est pas la peine de régler la pièce sur place, c'est un travail uniquement de pose qui les dévalorisent énormément ; nous avons eu cette réflexion tout le temps sur le chantier, ce sentiment que l'on dévalorisait le travail du poseur. Il faut savoir que tout un monde de production du bâtiment change, se transforme. Cela peut engendrer drames. Il y a tout cet univers de gens qui aiment le bâtiment, qui disparaissent parce que ces objets, calés numériquement, n'ont plus besoin d'eux. Ils sont incroyablement parfaits dans leurs découpes, et la pose est juste la question d'emmener la pièce au bon endroit.



Cela risque de poser quelques problèmes dans l'avenir. Le dernier univers dans lequel nous rentrons, est le monde du travail. C'est là que je m'aperçois que c'est tout un pan sociologique de la société qui est en jeu. Le bureau est le lieu où il va se passer la plus grande transformation en architecture. Les structures et la manière de travailler explosent complètement. Je vous présente le projet d'un bâtiment pour l'entreprise Lagardère, qui est à la fois un bâtiment ancien, et un bâtiment que l'on prolonge avec un élément contemporain. Peut-être qu'il n'y aura plus de bureau demain puisqu'effectivement le numérique, et tous ces espaces de coworking, nous permettent de travailler partout, là où on le veut, n'importe où. Je crois que le maître mot de la modernité est la « simultanéité ». Nous vivons tout le temps, partout plusieurs vies à la fois. Je pense que le bureau en tant que bâtiment n'a pas de très belles années devant lui. Il va se métamorphoser en différents lieux dans lesquels on pourra venir travailler, se retrouver. Encore une fois, ce sont ces espaces de coworking, dans lesquels on peut venir manger, se retrouver et travailler de multiples manières. Ce sont des sujets vraiment très intéressants, parce que il y a de multiples manières de travailler à l'intérieur d'un bureau, à la fois tout seul, à la fois en groupe, à la fois dans le silence. Ces nouvelles méthodes de travail ouvrent des lieux nouveaux à construire, avec de grandes diversités d'espaces, qu'il sera possible de réinvestir dans mille manières.

Il y a une énorme plage de travail et d'invention dans ces espaces de bureaux. Le projet que nous avons fait pour Lagardère, est dans cet esprit-là, avec des références aux oriels parisiens. L'histoire de la politique et de l'architecture est très importante. Il s'agit d'un bâtiment que nous réalisons pour le roi du Bahreïn.



Nous nous confrontons au pouvoir absolu. Il s'agit d'un lieu d'exposition en Ductal, posé sur la mer. Lors de ce projet je me suis rendu compte qu'il y avait une vraie différence entre le pouvoir et la puissance. En tant qu'architecte, Il ne faut pas chercher le pouvoir. Le pouvoir n'est justement pas la collision politique, mais

par contre, la puissance est quelque chose d'important. C'est cela qui nous permet de construire. C'est cela qui nous permet de nous regrouper pour trouver de nouvelles idées. Finalement, le pouvoir est quelque chose qui n'est pas toujours très sain, auquel nous nous confrontons tous les jours. La puissance permet réellement d'ériger. Je pense qu'il faut avoir une position juste par rapport à qui nous sommes, et utiliser cette force du pouvoir que nous n'avons pas, mais qui nous donne de la puissance. Merci à tous.

Question / Léa Toussaint étudiante ENSAM

Merci pour cette intervention Monsieur Moatti, j'aurais juste une question à vous soumettre. Vous parlez beaucoup de la matérialité dans vos projets, vous avez développé des techniques au fur à mesure, pour être toujours au service des matérialités et de nouvelles matérialités. En quoi cette matérialité participe-t-elle à contextualiser vos projets ?

Alain Moatti

Ce qu'il reste du projet une fois toutes les idées passées, c'est la matière. Nous transformons la matière. C'est un peu l'inverse de ce que vous avez dit, nous avons une idée d'inscription dans un lieu, et nous venons développer des techniques, des détails, de manière à prolonger la manière de s'inscrire dans le lieu. Autrement dit, une fois que nous l'avons fait oblique et que nous avons la façade courbe, pour le projet de la Tour Eiffel, nous venons trouver les modèles mathématiques qui nous permettent de réaliser cela. Nous ne nous interdisons rien. Nous avons mis un an à la mettre au point la façade de pierre de douze centimètres du centre national du graphisme. Cela permet de créer un lieu unique. Ce n'est pas tellement l'invention de la matière pour elle-même, mais par contre, cela permet de prolonger l'idée du lieu et pour accéder peut-être au symbolique.

Question

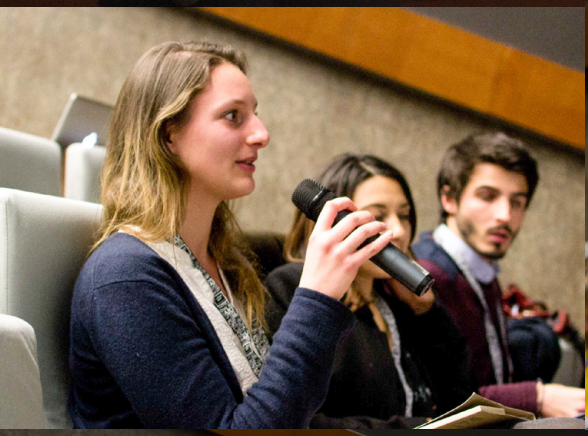
Simplement en réaction, à la question du Maître d'Ouvrage. Ils sont très variés et pourtant absolument spécifiques. Et notamment quand vous dites que vous arrêtez les marchés publics, vous avez vous-même un parcours et une relation avec vos maîtres d'ouvrages qui sont eux-mêmes ultra singuliers. Pouvez-vous quelque peu décrypter cela s'il vous plait ?

Alain Moatti

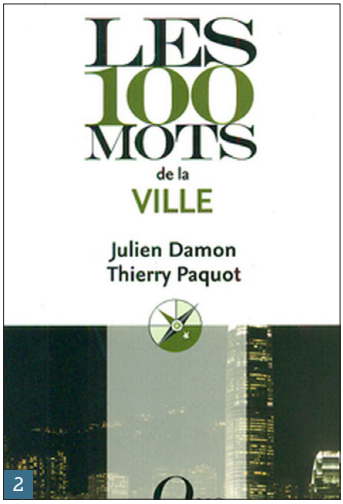
La relation que l'on a sur les lieux, ou la narration que l'on essaye de développer par rapport au projet, vaut aussi pour nos clients. C'est-à-dire que la narration pour moi, c'est une caresse. Que veut dire une caresse ? Cela veut dire que c'est un plaisir en devenir. Je ne voulais pas la vérité, je l'écris en même temps que ce que va me dire la personne qui est en face, ou l'histoire du lieu ...

C'est un peu comme quand vous rencontrez quelqu'un que vous ne connaissez pas. En partant il a laissé quelque chose de lui en vous et vous avez laissé quelque chose de vous en lui ; et cela permet d'avoir cette sorte d'interaction. C'est-à-dire que vous faite fonction d'écoute,

qui est psychanalytique du client ; et je trouve la manière dont je vais lui parler du projet tel que je l'entends. C'est toute cette valeur des mots qui permet de créer la relation, mais c'est comme toute la valeur du langage, de l'écriture architecturale, qui permet de créer la relation de lieu. C'est-à-dire que c'est une relation totale. Je suis un adepte d'un philosophe dénommé Martin Buber, et qui dit « nous nous humanisons les uns les autres ». Je crois en cela profondément, et la langue, à ce titre, est quelque chose qui échappe totalement à l'idéal ; elle est l'inscription forte de la relation. La langue, et non la parole, maternelle, permet, comme le langage architectural, de créer la relation et de donner un visage au bâtiment, comme le client a un visage en face de nous. Il y a cette idée de la relation à tout prix que je fabrique, qui marche certaines fois, et qui marche un peu moins d'autres fois. Et ces clients qui sont loin de moi, deviennent mes amis ; et cela est très important, parce que finalement, que cherche-t-on dans la relation du travail ? C'est de fabriquer des communautés, c'est cela qui nous intéresse ; et je ne parle pas des communautés numériques qui sont factices, je parle des communautés de la relation d'humains à humains. C'est aussi pour cela que je posais la question tout à l'heure de savoir si les modèles qui sont des éléments abstraits fonctionnent partout, parce que finalement, nous habitons non pas dans des modèles, non pas dans du fonctionnel ; nous habitons là où l'on préfère passer du temps, là où l'on aime rencontrer et là où l'on aime rester. Nous habitons là ! Et dans cette relation au client, j'essaie de lui passer cela, de lui passer cette idée qu'habiter, c'est le plus important !

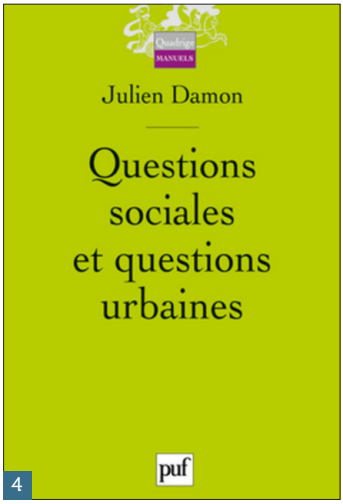


1



2

3



4

Photos : 1 // Smart Cities : Efficace, innovante, participative : comment rendre la ville plus intelligente ? - Institut de l'entreprise - 2013 . 2 // Les 100 mots de la ville - Julien Damon & Thierry Paquot - Editions PUF - 2014. 3 // Vivre en ville: observatoire mondial des modes de vie urbain - Presses universitaires de France - 2008. 4 // Questions sociales et questions urbaines - Editions PUF - Collection « Quadrige » - 2010.

Julien DAMON

Julien Damon
Sociologue, Professeur associé Sciences-Po
Paris - France

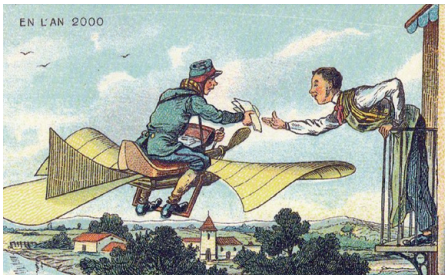
Répondant : Franck Anselmetti- étudiant à l'ENSAM

Julien Damon est professeur associé à Sciences Po Paris en Master d'urbanisme, fondateur et dirigeant des Éclairs, société de conseil aux entreprises. Il a été, entre autres, responsable de la Mission Solidarité de la SNCF, directeur des études à la Caisse nationale des Allocations Familiales (CNAF) et chef du service Questions sociales auprès du premier ministre, au Centre d'Analyse Stratégique. Ses compétences sont également reconnues dans de prestigieux établissements comme l'École Nationale Supérieure Cachan, ESCP Europe et HEC où il intervient régulièrement. Il participe à de nombreux conseils scientifiques au sein d'organismes comme le Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des conditions de vie (CREDOC), la Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale (DATAR) ou encore l'Institut National d'Études Démographiques (INED). Ces activités laissent tout de même à Julien Damon le temps d'occuper plusieurs responsabilités éditoriales en tant que membre du comité scientifique et de rédaction des revues Urbanisme ou Futuribles

International. Chroniqueur aux Echos, sur Radio Classique, et dans de nombreuses revues sociales, Julien Damon publie environ une vingtaine d'ouvrages. Il est notamment l'auteur du rapport issu de l'Atelier de la Performance Publique: Smart Cities. Efficace, innovante, participative : comment rendre la ville plus intelligente ? (Institut de l'Entreprise, 2013) qui énonce dix propositions pour faire émerger des villes intelligentes à la française. Par ailleurs, Julien Damon a été distingué de l'IBM Faculty Award pour ses recherches sur le thème des smart cities et de la smart sociale protection. Il fait aussi partie d'organismes tels que l'Habitat Éducatif, l'Agence des Nouvelles Solidarités Actives mais aussi l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale. Julien Damon, de par sa formation et son expérience pluridisciplinaire, questionne les dimensions politiques, sociale et urbaine de la ville.

Julien Damon

Merci beaucoup. Merci pour ce portrait, même si cela fait un peu nécrologie en avance quand même ; cela fait un peu sérieux aussi, et j'ai proposé que nous passions un moment peut-être un brin plus rigolo que ce qui a pu être listé comme responsabilités plus ou moins imminentes et au résultat plus ou moins avérés dans ma petite carrière. Donc on m'a invité, et je suis ravi d'être parmi vous, de papoter avec vous depuis hier soir sur le thème de la Smart City, de la ville intelligente. Il a était justement dit ce matin que l'on ne savait pas trop ce dont il en retournait. Pour ce faire j'ai préparé un super quizz, parce que je pense que les grandes conférences au bout d'un moment, nous écoutons plus ou moins, nous jouons avec nos téléphones portables ; je n'ai pas les noms mais je les vois ; et parfois je fais la même chose, donc je n'ai pas de critiques à prononcer. Vous avez dans votre dossier une petite fiche me semble-t-il, où vous avez quatorze lignes et trois cases par lignes ; nous n'utiliserons finalement pas toute les lignes, je n'ai pas fait quatorze questions, je n'en ai fait que dix. Cela nous permettra, d'une façon peut être, en tout cas je l'espère, interactive, de discuter du thème que j'ai mis en titre, de cette intervention très ambitieuse : les villes de demain seront-t-elles des villes intelligentes ? Le temps que vous trouviez votre petit papier tout de même, voici quelques petites photos. Moi aussi, j'en ai mis. Si vous cherchez Smart City sur Google, pas maintenant car en théorie vous devez écouter et participer, voilà très exactement ce qui émerge en premier comme image ; c'est vachement beau, et il y a d'ailleurs cette image-ci, qui nous a était projeté et puis commenté tout à l'heure ; et il y a ainsi des urbanistes, des designers, des intellectuels, et les entreprises qui proposent des visions, des représentations, des schémas des Smart Cities.



En général c'est super moderne, super propre, super beau et au printemps, il ne pleut bien évidemment jamais, donc c'est quelque chose de très beau les Smart Cities ! Ce phénomène, nous en parlons en permanence ; en effet, la preuve est que j'en suis là. Depuis hier, nous évoquons tout cela, et il y a bien, je pense, un colloque, un séminaire par jour dans le monde, sur « Qu'est-ce que la Smart City ? », ou plutôt que « Qu'est-ce que les Smart City ? » c'est plutôt « Vive les Smart Cities ! ». Cela a été montré tout à l'heure, je l'avais prévue aussi, mais moi, j'ai mis une boite de Lego en plus, sous un terme que j'éditais, que je trouve formidable. Dans le temps, le futur c'était mieux, et c'est-à-dire que oui, cette utilisation des technologies, ou l'aspiration à ce que le monde, notre monde urbain et notre vie urbaine, soit considérablement transformé par les technologies ; ici non pas celle de l'informatique, mais plutôt de l'aéronautique, avec vous le voyez des postiers qui avec leurs petites ailes mécaniques, nous apporteraient notre courrier. Ils n'avaient apparemment pas imaginé le courrier électronique. C'était quelque

chose qui était envisagé, rêvé autrement au dix-neuvième et vingtième siècles. Cela pose pas mal de question, c'est le moins qu'on puisse dire, vous connaissez tous j'imagine les images célèbres du patron de Facebook, arrivant au colloque, pas sur la smart city j'imagine, mais sur des éléments de la révolution numérique que nous vivons ; avec toutes les personnes à côtés de lui qui ne voient pas se balader ce milliardaire plus ou moins sympathique. Mais l'ensemble des participants étant perdu dans la réalité augmentée, l'ensemble numérique déshumanise, et cela rend un peu crétin aussi. Vous avez peut-être vu cette photo pendant la campagne électorale Américaine, où nous avions la brave candidate perdante Hillary Clinton saluant une foule, et l'ensemble des jeunes filles et des jeunes messieurs, n'espérant qu'une seule chose, de faire leur selfie ; ce qui donne plein de situations étranges. Mais cela, nous sommes tous dedans, cela tient à tous de faire son selfie, soit avec Obama, soit avec Madame Trump, soit avec qui vous voulez. Nous sommes un peu crétins. En même temps, cela change tout de même pas mal de chose, notamment dans vos métier, il s'agit de l'architecture, dans la maitrise d'ouvrage dans la maitrise d'œuvre, ou ce que vous voudrez ; et certain estime par exemple que la maquette numérique est la plus grande invention depuis même le béton. Je vous ai mis, ici BIM et IBM, parce que ce sont les mêmes lettres, parce qu'ils sont les grandes entreprise, et IBM au premier rang. Ce n'est pas parce qu'il a été évoquait que IBM m'avait donné un prix, bon ils m'ont acheté (haha) ; mais c'était le fait que cela était toujours sur les questions sociales, et pas sur les questions de smart city. Donc IBM, Cisco, ces grandes entreprises, d'ailleurs pas de producteur d'ordinateur, mais de conseil en système d'information, qui ont inventé, sans faire de néologisme car le terme de Smart existait avant, et en ont fait des éléments de l'économie et de la vie quotidienne des villes. En même temps, si cela change beaucoup de choses, nous pouvons dire que oui, cela rend crétin, cela rend fou, que cela transforme notre vie quotidienne et d'autres estimes que cela ne change pas tout ; d'ailleurs c'est un peu la thèse que je vais essayer de soutenir ; mais en effet l'actualité fait que de nouveaux outils et de nouveaux moyens de communication changent beaucoup, alors il y a comme cela, des choses qui sont passée.

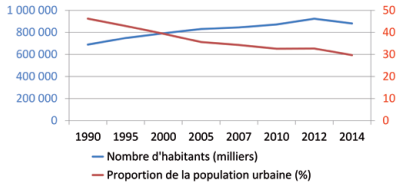
En sociologie par exemple, il y a une phrase célèbre qui est le titre d'un ouvrage de la fin des années 70 qui s'appelle « On ne change pas une société par décret » c'est un sociologue célèbre Monsieur Michel Crozier, et l'on répétait, je pense, de l'ensemble des couloirs de Science Po, à l'ENA, en passant par toute discussion érudite au bistrot, que l'on ne changeait pas une société par décret. Et je trouve que l'on aime ou non Monsieur Trump, lui, prouve exactement le contraire. Lui, il change une société par Twitter, et il le change sérieusement ; nous verrons ce que cela donne, c'est un autre sujet. A chacun ses appréciations, mais vous le voyez avec son « truc » et boum ; tiens Toyota tu te mets là, Ford tu te mets là… et cela marche pour le moment, donc cela change beaucoup. Alors ces petits mots prononcés, nous allons commencer à faire le quizz. Ah oui, pardon, j'avais noté cet élément là aussi, ce qui est assez marrant, c'est que « Smart » ; une des traductions, et nous verrons cela tout à l'heure, c'est « intelligent », mais c'est vrai que cela rend vraiment crétin, et même cela transforme nos modes de vie, au point que l'on se met soi-même en danger. Je ne sais pas si le chiffres est exact, mais une personne sur deux traverse en regardant Facebook ou Twitter, mais nous l'avons tout vécu, nous l'avons tous observé et puis nous sommes peut-être confronté à ce phénomène d'une double manière, soit en manquant d'être écrasé, soit en manquant d'écraser quelqu'un ; donc oui cela change. Alors nous allons faire un quizz, ce que je vous propose, je prends une dizaine de questions avec vous, vous cochez vos réponses, vous avez des cases, vous y mettez la réponse que vous choisissez, et c'est 1, 2 ou 3, quel que soit la question. Première question, j'avais prévue de vous poser une autre question, mais je l'ai changé tout à l'heure. La question que je voulais initialement vous poser, c'est « A l'horizon 2050, quelle est la proportion de la population qui vivra en ville ? » ; mais vous connaissez tous la réponse, ne serait-ce que parce que vous avez

écoutez ce matin. Donc alors qu'est-ce qu'on dit ? 66% ? C'est très précis ! En fait, c'est 65,9% ! Le constat, c'est que l'urbanisation progresse ; alors, chose tout aussi sérieuse, si vous prenez les cent plus grandes puissances économiques mondiales, j'entends par-là les nations, les grandes multinationales, les entreprises et les grandes métropoles, combien compte-t-on aujourd'hui de métropoles dans le monde parmi ces cent plus grandes puissances mondiales ?

A priori, on m'aurait posé la question sans avoir vu l'étude, j'aurais dit au hasard n'importe quoi. Vous pouvez faire à peu près n'importe quoi, la chose qui est simple, c'est de vous dire ce doit être cela, parce que ce n'est pas trop, mais c'est quand même assez impressionnant que un dixième des grandes puissances mondiales soit des villes, ou vous dire l'inverse, que bon 42 c'est peut cela, parce que les villes s'affirment ; donc vous choisissez votre option hein ; ce n'est pas le chiffre exact qu'il faudra retenir ; le principe, c'est de s'étonner. Deuxième question : Quelle proportion de l'humanité vit dans des bidonvilles ? Alors qu'est-ce que c'est qu'un bidonville ? Pourquoi dit-il cela ? On raconte que la moitié de la population dans le monde serait urbaine ; vous savez que ceci progresse sur le monde entier, puisqu'il y a la moitié des gens qui vivent dans les villes ; et toujours sur le monde entier, il demeurera quand même, cela a été rappelé ce matin, à l'horizon 2050, un tiers de ruraux. Mais combien de personnes vivent dans des bidonvilles ? Vous choisissez votre résultat. La résilience est un des grands termes un peu à la mode également, cela a été évoqué de même tout à l'heure. Troisième question : Est-ce que c'est un terme, qui est surtout employé depuis le début du vingt-et-unième siècle, au vingtième ou au dix-neuvième siècle ? Un terme ancien que nous aurions recyclé ?

Quatrième question : dans la salle j'imagine que nous sommes très majoritaire à disposer d'un smartphone ; mais quelle est la proportion des personnes qui vivent en France, des personnes de plus de 12 ans ; c'est précis parce que en dessous a priori c'est faible, l'utilisation est encore faible ; qui disposent d'un téléphone connecté à internet ? Est-ce que c'est la moitié, les deux tiers, ou quatre-vingt pourcent ? C'est en réalité assez important, parce qu'assez globalement, si l'on veut dire quelque chose de simple sur les Smart City, c'est que ce sont des villes dans lesquelles on a changé un peu nos modes de vies, et grâce aux smartphones, c'est donc cela qui est fondamental. On continue ; cinquième question : dans le monde, combien comptez-vous d'internaute ? C'est-à-dire, pour être précis, de gens qui vivent dans des territoires qui permettent la connexion à internet, et où économiquement, ils peuvent se le permettre. Vous avez le choix entre 1,2 milliards de personnes, 2,2 ou 3,2 milliards de personnes, à savoir : un septième de l'humanité, un tiers ou la moitié. Sixième question : Quelle est l'entreprise qui, au monde, a aujourd'hui la capitalisation boursière la plus importante ? Est-ce que c'est Apple, Amazon ou Alphabet ? Je vous ai pris les trois A, non pas les trois A des agences de notation, mais ces trois grandes entreprises. Septième question : Qu'est-ce que ça veut dire smart ? Choisissez : est-ce que cela veut dire intelligent, élégant ou chic ? Après nous verrons comme qualificatif de la ville. Question huit : Qu'est-ce qui est intelligent dans la ville ?

Vous répondez à votre manière : est-ce que ce sont les infrastructures, les élus ou les habitants. Si les élus étaient là, ils auraient la réponse. Que diraient-ils ? Ils diraient les habitants, mais vous, choisissez. Neuvième question : Quel grand pays s'est engagé il y a trois ans à créer cent smart cities ? Quand je dis grand pays vous voyez, se sont des grands pays. Est-ce que ce sont les Etats-Unis de Monsieur Obama, l'Inde, ou la Chine ? Enfin, dernière question : Est-ce que la smart city est une révolution ? Oui, non ou oui et non ? La solution la plus simple c'est évidemment oui et non, mais choisissez et puis on nous discuterons. Donc apparemment vous avez rempli votre petit papier, le principe n'est pas tant de savoir si vous avez bon ou non, mais de vous montrer quelques petites notions autour de la Smart City et de la ville de demain. Alors sur les grandes puissances économiques mondiales qui a dit dans la salle que vous aviez douze villes parmi les cent plus grandes puissances économiques mondiales ? Levez la main. Pas trop. Donc vingt-deux cela va être la plupart des gens qui ne savent pas, donc ils vont mettre celui du milieu ! Et quarante-deux alors ? En effet c'est 42 ! Je vais vous projeter le tableau, qui est évidemment illisible, je sais, c'est le jeu, mais vous ne pouvez que me croire sur parole. Vous avez tout en haut ici la Chine, suivi des Etats-Unis, la Chine ayant un produit intérieur brut supérieur à celui des Etats-Unis. Mais vous voyez qu'au quatorzième rang des puissances économiques mondiales vous avez Tokyo, ensuite ici en rouge vous avez New York ; et l'idée forte tout de même c'est que les grandes métropoles prennent toujours d'avantages de place et de puissance. La première entreprise mondiale en terme de chiffre d'affaire, c'est une de vos entreprises favorites j'imagine, c'est Wal-Mart ! Bon, le tableau étant illisible, je vais essayer de vous montrer deux trois éléments, un rien plus visible.



Si l'on prend c'est grandes puissances économiques mondiales, on en extrait nos 42 villes, que l'on place parmi les 25 plus grandes puissances mondiales, ici parmi les 25 dernières puissances mondiales. On les regarde, et on les compare. Vous avez Tokyo et New York, les deux premières villes à apparaître dans le classement des cents plus grandes puissances mondiales, dont les PIB sont à comparer au PIB de l'Espagne. Paris et Londres, qui sont proches au 29ème et au 32ème rang ; je précise d'emblais que ce n'est pas Paris intramuros au sein du périphérique, cela n'existe pas du point de vu des comparaisons internationales, on se demande toujours ce que c'est que le grand Paris, le grand Paris du point de vue de l'ONU c'est l'Ile de France ; et nous avons des PIB qui correspondent à celui des Emirats Arabe Unis. Puis j'ai mis Madrid, qui est au 99ème rang mondial avec, et là c'est géopolitique, un PIB territorial qui correspond à celui, national, du Portugal. L'idée forte, c'est qu'avec les villes de demain, nous aurons davantage de métropoles, et des métropoles qui seront plus puissantes. Alors s'il y a cette puissance économique, ce mouvement de métropolisation, et de concentration des richesses, des individus et des pouvoirs, il y a également un sujet majeur, à mon sens, celui des bidonvilles. Qui a considéré que nous avions 15% des habitants du monde qui vivent en bidonville ? 25% ? Là, c'est la solution de facilité. 33% ? Vous allez très surement avoir une surprise. Il est compliqué de savoir combien il y a réellement d'habitants dans les bidonvilles. Nous faisons des courbes très sérieuses, à partir de donnés qui sont rassemblée par l'UN-Habitat (qui est l'agence de l'ONU en charge des établissements humains). Cela a beaucoup augmenté, en proportion du nombre des urbains; sur la moitié

de la population mondiale vous obtenez 30% des urbains en bidonvilles, et comme il y a un humain sur deux qui est urbain, on divise par deux pour obtenir notre proportion de 15%. Ce qui est de fait, absolument colossal ! La ville de demain, c'est certes, la métropolisation joyeuse avec sa part d'inégalité, mais c'est également sa part d'horreur pour ce qui est de personnes, qui d'abord naissent dans les bidonvilles, mais aussi ensuite d'ex-ruraux, venant d'autres petites villes qui vont peupler les espaces les plus dégradés et ce, même si il y a une certaine vitalité dans les grandes métropoles. Alors je vais aussi faire un petit exercice sur les bidonvilles ; je vais vous faire un petit panorama de photos sur les bidonvilles contemporains, et je vais vous demander où cela se situe. Alors c'est très simple, les bidonvilles en général, pour s'en choquer un peu, on les montre face à des tours. Vous voyez les tours, et autour les habitats dégradés ; je vous donne un indice, il y a une Trump Tower, à la fois sur cette photo et dans ce pays. Personne ne voit ? C'est le Panama. Ici vu de haut, c'est Cape Town. Ici, vue de très en haut, on appelle cela le roof top slums, c'était à Hong Kong puisqu'il n'y en a plus. Ici c'est une photo très célèbre, vous l'avez surement déjà vue plusieurs fois, c'est à Sao Paulo, où vous avez une forme extrême de ségrégation avec d'un côté de l'habitat informel et de l'autre un immeuble très résidentiel, où au balcon de chaque appartement vous trouvez une petite piscine. Ici alors ? Il y en a qui connaisse bien ! C'était Calais, puisque c'est plus exactement dans cette forme, mais cette célèbre jungle avec des petits bâtiments préfabriqués qui avait été monté, et qui sont démontés d'ailleurs, pour venir à Paris ; cela risque poser débat ! Et cela, si je vous demande où c'est ? Vous ne trouverai pas du jour au lendemain, c'est une ville très connue qui est Nairobi, où vous avez une vision typique de quartiers informel. Cela alors, à votre avis, serait-ce Calais ? Vous voyez des drapeaux de quelques pays, une des rues de la célèbre jungle ici ? On dirait Rio, mais en réalité c'est la France, mais ce n'est pas Paris. Géographiquement il faut être fort, c'est Mayotte ! En effet, ce sont les bongas, c'est comme cela que s'appelle les habitas traditionnels Mahorais, mais en réalité il s'agit plus de bidonvilles pur ici que de bongas. Le Site exact s'appelle Dubaï à côté de la capitale de Mayotte. Ici ? C'est Marseille. Ici ? Il s'agit d'un autre bidonville de au Kenya, qui s'appelle Mathare Valley. Ici ? En effet c'est Paris. On est super fort au milieu d'architectes et d'urbanistes, mais l'idée générale, c'est que nous ne sommes pas démunies, si j'ose dire, dans les grandes villes riches, et en particulier à Paris, face à ce dossier que nous avions pensé un temps avoir éradiqué.

Et ici ? Il s'agit des autres grands bidonvilles dont on parle dans le monde, il s'appelle Dharavi qui est une partie de Mumbai que l'on a évoqué d'ailleurs, sur c'est sujet, ce matin. Ici, enfin, c'est Grenoble, en tout cas c'était un campement à Grenoble. Alors vous vous dites certainement pourquoi nous présente-t-il cela? La thèse que je soutien, c'est comme lorsque nous parlons de smart city, cela n'est pas fait uniquement pour une élite ; en tout cas, cela est peut être imaginé et présenté sous un visage radieux pour l'élite, les classes moyennes supérieures, et les classes supérieures ; c'est aussi un sujet pour les personnes qui vivent dans les espaces les plus déprécier des villes. Et ce pour deux raisons. La première, est qu'il y a un niveau de connexion à l'eau potable qui est très inférieure à la diffusion du téléphone portable ; et que le téléphone portable est un moyen de se bancariser, de s'assurer, de mieux se déplacer ; et mieux que cela, si on prend le cadre libéral que j'évoquais tout à l'heure, et notamment sur

le quartier de Nairobi qui est souvent mis en avant ; l'utilisation des empreintes électroniques des téléphones portables permet, entre autres innovation, dans ces quartiers compliqués, d'en dessiner les plans et même de dessiner, ce qu'en français urbanistique nous appellerions des plans locaux de déplacement. C'est grâce à ces empreintes que nous sommes capable de voir ce que sont les déplacements, les implantations, etc. Donc cela change fondamentalement la vie des gens, peut-être d'avantage encore cette smart city, au vue de cette irruption et cette infusion du numérique, encore plus pour les plus démunies et pour les secteurs les plus démunies des villes que pour nous tous. De l'autre côté, certes vous avez les formidables présentations des réalisations ultra-modernes dans les Emirats Arabe Unis, mais ils sont un peu les mirages du désert ; on a longtemps parlé de Masdar, qui a bien du mal à voir autre chose que son université s'implanter, se développer ; et en France, toutes villes à naturellement ses éco-smart quartiers, certaines villes étant encore plus ambitieuse que d'autres dans la présentation de leur réalisation ; qu'il s'agisse ici d'Issy-les-Molinos ou autres. Continuons sur notre quizz sur la résilience, alors qui a dit que Smart City était un terme du dix-neuvième siècle ? C'est parce que vous êtes ingénieur non ? Les ingénieurs savent que la résilience est un terme, moi je n'y comprends rien, mais on me l'a expliqué ; il s'agit là de la résistance des matériaux, des métaux en particulier. Qui a mis qu'il s'agissait d'un terme du vingtième siècle ? C'est en effet un terme très utilisé au vingtième siècle en psychologie. On parle de résistance, de renouveau, de renaissance face au trou ; mais c'est surtout un terme du vingt-et-unième siècle, avec une explosion d'utilisation du terme. Google a cette utilité, nous pouvons y voir l'évolution de l'emploi de certains termes, entre autres choses, avec ce nouveau qualificatif que l'on donne aux villes et dont architectes et urbanistes sont si friands.

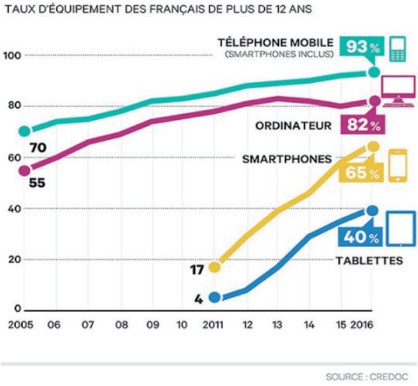
La Smart City ou la ville intelligente est une des notions à la mode, mais cela devient un peu dépassé tout de même, et ce qui semble poindre, c'est la ville résiliente, c'est encore plus « in », encore plus « hype ». Voilà ce que l'on peut dire sur la ville résiliente. S'il est un outil important pour la vie dans un univers numérique ce smartphone, à votre avis quel est, tout du moins en 2015, cela a sûrement augmenté depuis, le taux de pénétration de cet outil dans la population française de plus de douze ans ? Alors est-ce que la moitié des français de plus de douze ans dispose d'un tel appareil ? Est-ce que ce sont les deux tiers ? Ou est-ce que c'est quatre personnes sur cinq ? Alors qui a dit la moitié ? D'accord. Beaucoup vont dire 65% j'imagine... Qui a dit les deux tiers donc ? Qui a dit 80% ? Tout de même. C'est parce qu'il y a, non pas un effet de génération, comme cela a aussi été évoqué tout à l'heure, mais un réel effet d'âge. Vous pensez tous, vous les jeunes, c'est-à-dire nous les jeunes, que l'on est tous équipé ; mais il n'y a en réalité que les deux tiers de la population française qui disposent d'un smartphone. On ne regardait pas en 1980 ou même en 2000, combien de personnes avaient un smartphone, parce que ça n'existait pas ; vous voyez ici la progression du téléphone portable, du téléphone mobile, mais le smartphone, c'est celui qui permet la connexion à l'internet. Cela pose une question, pour pouvoir vivre dans la ville smart, par là j'entends la ville dont les usages seraient optimisés par le numérique, il faut avoir accès à ses instruments numériques et il faut aussi savoir les maitriser ; sujet que l'on a un peu abordé déjà dans la matinée. Vous savez

quand même que ce numérique transforme tout, je vais le faire en rigolant un petit peu, mais tout le monde, même dans les facultés d'urbanisme, même dans les écoles d'architecture, vous avez déjà entendu parler de cette formidable pyramide de Maslow. Monsieur Maslow est un psychologue qui considérait qu'à la base de tous les besoins humains, à la base de la pyramide, il y avait les besoins physiologiques : manger, se nourrir, se vêtir, se protéger du froid et en haut, il y avait la réalisation personnelle. Certain considèrent que la pyramide doit être revue pour que le monde se transforme. Et j'en suis le premier coupable. J'ai même été obligé de demander tout à l'heure, en pleurnichant, d'avoir accès à internet voyez-vous.

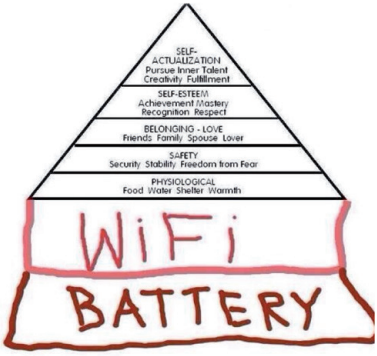
Donc il fallait que j'aie mon code wifi sinon j'en pouvais plus. Et ceci se double d'une autre préoccupation ; que si nous avons le Wifi, il faut quand même d'autres choses. Je le dis ici en riant, cela permet de se marrer quelque peu, mais pour beaucoup d'entre nous, cela devient réellement fondamental. Le point capital, c'est-à-dire beaucoup d'entre nous parce que pour un tiers d'entre nous ici c'est un sujet second auquel nous aspirerions, vers des équipements, des services et des usages auxquels nous aspirerions, mais nous n'en avons pas la possibilité. Alors est-ce si neuf, le fait que l'on s'abrutisse devant des tablettes ? Evidemment nous ne passons pas tout notre temps à regarder internet avec ces « machins-là » ; mais ce sont des sujets très importants en termes de relation de service. Ce ne sont certes pas des sujets qui vous captivent en matière de protection sociale, de gestion des guichets ; il s'agit d'ailleurs de guichets commerciaux, bancaires ou assurantiels, des guichets de caisses de sécurité sociale…

Même si, personnellement, c'est un sujet qui m'importe, ce n'est pas nécessairement un sujet important pour les étudiants, parce que ce que vous aimez dans les caisses d'allocation familiale, chers étudiants, ce sont les allocations au logement ; et vous pouvez en faire la gestion totalement dématérialisée. Pour les gens dans la mouise, c'est quand même assez embarrassant d'arriver devant des guichets que l'on dit « smart » désormais, où l'on vous dit que vous pouvez venir à une seule condition, c'est d'avoir pris rendez-vous ; et désormais pris rendez-vous sur internet. Donc vous avez tout de même ce sujet « smart », un sujet, certes d'optimisation de la vie quotidienne, mais pas pour tout le monde, et pas pour tout le monde de la même manière. Les transformations sont-elles absolument capitales, décisives et peut-être bousculée, ou au contraire, sont-elles même, comme certains le soutiennent, déjà derrière nous ? Je ne saurais que trop répondre, la thèse n'est pas celle de la prophétie de la transformation numérique mais de dire que, depuis les années 2000 et l'éruption de l'internet avec une transformation très importante, il n'y a pas eu quelque chose de bouleversant. Ce n'est pas la thèse la plus courante. La thèse la plus courante est celle-ci. Je vous présente ici deux couvertures de cet hebdomadaire britannique « ONI », d'abord parce qu'il est britannique, écrit en anglais, et ensuite parce qu'il est libéral. Les dossiers sont, je trouve, remarquablement faits, vous avez la présentation des conséquences de la révolution

numérique, dont un qui est de détruire les emplois de bureaux.



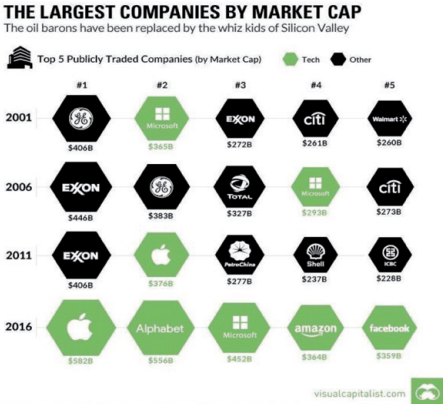
Tout à l'heure, nous évoquions les bureaux comme étant l'avenir de l'urbanisme et de l'architecture. Il est vrai que leur transformation est un sujet absolument majeur, et qu'il s'agir de la question de la relation de service, et de la relation humaine. Si pour accueillir et aider des petits enfants et les personnes âgés nous passons à des robots ; en France nous pleurnichons, « Oh ce n'est pas bien ! ». C'est typiquement les choix qui ont été fait au Japon, essentiellement pour s'occuper des personnes âgés ; parce qu'ils n'ont plus beaucoup d'enfants. En tout cas, ces perspectives, ajoutées à celles de la robotisation et l'interrogation sur la déshumanisation, sont des sujets de première importance ; même si nous avons tous à l'esprit cette transformation de numérique et du salarial. Ici, je vous présente une photo qui avait fait un peu le tour du monde ; une photo de réfugiés, migrants ou sans-papiers à la frontière Grecque, plein de gens dans la mouise qui cherchent à mieux vivre en Europe, et pour lesquels le sujet de la pyramide de Maslow et la base de la pyramide de Maslow ; ce n'est pas que du sourire. La première chose dont ils ont besoin, disons au même niveau que de se nourrir et de se protéger, c'est d'avoir de l'électricité pour leur téléphone portable et leur smartphones ; de manière à donner des informations, de manière à se situer, mais aussi à payer avec la monnaie électronique. Cela n'est pas qu'une simple vue d'esprit et d'une chose « rigolote » que de mettre à la base des besoins aujourd'hui, ce sujet des batteries que j'évoquais. Sur la question des internautes dans le monde entier, combien en comptez-vous ? Il ne s'agit pas là d'une question de prétentieux, mais c'est bien parce que je ne le savais pas avant de voir les chiffres. Et bien nous en comptons 3,2 milliards. Ce sont des chiffres compilé par la banque mondiale ; et vous avez plus d'un milliard de personnes sur terre, qui ont accès au haut débit. Alors j'en vois déjà en train de me dire « Ouais, mais moi, je n'ai pas le haut débit chez moi ! ». Alors certes, mais vous êtes globalement et potentiellement rapidement couvert ; c'est-à-dire que ce sont des personnes qui sont à moins d'une heure d'une zone couverte par le haut débit.



Au-delà du haut débit, vous avez plus de trois milliards de personnes qui ont potentiellement accès à l'internet, et puis vous avez cinq milliards de téléphones mobiles dans le monde entier. Il y a cette fracture numérique, cette diffusion colossale qui est faite du téléphone portable ; et parmi les instruments téléphone portable dit smartphone, il y a là, un instrument de transformation radicale des vies, et des vies urbaines en particulier. Ensuite, quelle est pour vous l'entreprise qui a la capitalisation boursière la plus importante ?

Quelle est la première entreprise mondiale ? Si vous devenez d'un seul coup ultra milliardaire, quel est le plus beau jouet que vous pourriez vous acheter ? Est-ce que c'est Apple, Alphabet ou Amazon ? Pour ceux qui ont écouté, vous pourriez me dire par exemple « Tout à l'heure vous aviez évoqué Wal-Mart ». En fait Wal-Mart n'y ai jamais, parce que ce n'est pas la capitalisation boursière que j'évoquais de Wal-Mart, mais son chiffre d'affaire. L'idée c'est que vous avez ici Apple dans les principales capitalisations boursières de 2001, où vous voyez Microsoft qui en était une, et qui y est toujours, qui apparaissaient dans le palmarès, avec Wal-Mart et Exon. Ce sont des grandes entreprises à hautes capitalisations boursières, tout du moins les cinq plus grandes capitalisations boursières du monde. Aujourd'hui, en 2016, maintenant 2017, Apple est au premier rang, suivi d'Alphabet, de Microsoft, puis d'Amazon et Facebook. Elles sont devenues les plus grandes entreprises en termes capitalistiques, et qui ont donc des intérêts à nous vendre tous ce qui est smart ; et à nous faire rêver nos vies de demain, améliorer nos vies de demain. Le smart n'est pas né de l'esprit de philosophes généreux, progressistes, ni de politiques publiques qui ont été inventée soit nationalement soit localement ; mais cela a été inventé fondamentalement par des entreprises qui vendent les rêves, les services, l'obsolescence plus ou moins programmée. Je pense qu'il faut avoir tous cela à l'esprit quand nous parlons de smart. Vous pouvez voir ici, là où les gaffas intervenaient dans les secteurs économique, dans les secteurs de la vie peut-on même dire parce que c'est à peu près dans tout désormais ; et en matière d'aménagement, d'urbanisation, de promotion immobilière… J'ai même vu cette semaine, que désormais, nous pourrions même uberiser la promotion immobilière. Je n'ai pas très bien saisie exactement de quoi il en retournait, mais en tout cas, vous avez des applications, des logiciels, des bouts de système d'information dans l'ensemble des activités, qui font aujourd'hui la ville. Alors, question suivante : le « smart », qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que cela veut dire intelligent, élégant ou chic? Souvent, nous le traduisons par intelligent; qui a mis intelligent donc ? Mais cela peut aussi dire élégant. James Bond est smart, il est intelligent aussi, mais tout d'abord élégant. Qui a mis élégant du coup ? Et enfin qui a mis chic? Personne. En réalité, j'ai quelque peu triché, pour que tout le monde puisse avoir la bonne réponse ; les trois réponses sont correctes. Au-delà de cette traduction, quelle est l'idée? Quand nous parlons de la ville intelligente ; qu'est-ce que cela veut donc dire ? La smart city, cela veut dire qu'il y aurait une ville intelligente, et une qui ne l'est pas ? Des cities, comme on le dit, qui ne seraient pas smart, cela veut donc dire qu'il y aurait une campagne abrutie, idiote ; un rural profond dégénéré ? Ce type d'expression en effet, est marketing. Le marketing c'est très bien, c'est fondamental, et les élus que nous avons vu ce matin, s'ils ne mettent pas dans leurs plaquettes pour être élu, ou surtout pour pouvoir bénéficier de financement européen, que leur ville est smart et le sera toujours d'avantage, ils n'auront pour ainsi dire plus un rond ; il est fondamental de dire que notre ville est smart. Derrière cela, il y a néanmoins cette grande incertitude, qui fait que les intellectuels peuvent faire des bouquins et des conférences, voir même des quizz, mais il n'y a pas de détermination parfaite de ce qu'est le périmètre du smart, et il y a à se méfier quand même des vessies que l'on veut bien nous éclairer, avec des lanternes maintenant électroniques. Alors, autre question ; qu'est-ce qui est intelligent dans la ville ? Qu'est-ce qui fait la ville intelligente ? Qui a choisi les infrastructures ? Nous creusons encore, pour mettre des tuyaux, pour mettre des câbles,

ou nous nous débrouillons, pour avoir des panneaux photovoltaïques, et puis nous nous connectons à des satellites... Ce n'est pas faux ! Est-ce que ce sont les élus qui sont intelligents? Ils mettent des stratégies, des promotions de leur ville, des entrepreneurs locaux... Qui a mis les élus ? Cela semble être la méfiance démocratique ! Et qui a dit les habitants ? Alors ici, la réponse n'est pas correcte ou non, je vous donnerais donc juste ma position. Je pense que le sujet des villes intelligentes, c'est celui des habitants intelligents. Cela n'est pas pour mesurer leur QI, ni de mesurer le QI agrégé des habitants d'une ville ; mais si vous avez les plus belles infrastructures du monde, les plus beaux bâtiments à basse consommation, des quartiers entiers à basse consommation, des universités à énergie positive ; mais si à l'intérieur nous nous comportons comme des crétins, que l'on soit totalement débile personnellement, ou à l'inverse, que l'on soit totalement incivique et que dans le plus beau des bâtiments BBC nous laissions les fenêtres ouvertes quand il fait froid et que l'on chauffe a l'électricité ; ce sera un résultat complétement crétin.

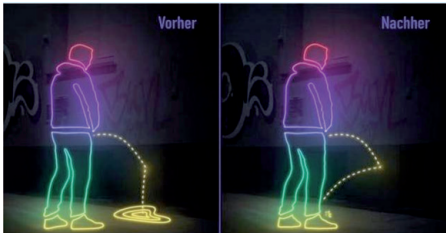


Le sujet de la Smart City, c'est celui du Smart Cityzen ; tout d'abord qu'il soit équipé, qu'il ait accès à ces équipements et services, et qu'il en ait l'usage, la compréhension et la volonté de mettre en œuvre ce qui est derrière les politiques, en particulier sur le plan de l'intelligence énergétique. Les grands sujets, ce sont des sujets de décision individuelle, que l'on prend ; d'utilisation ou non de tel ou tel mode de chauffage, de tel ou tel instrument, ou encore de tel ou tel service qui nous est proposé. Tout de même, est ce que cela a du sens de parler d'élégance des villes ? Très certainement du point de vue architectural et patrimonial ! Quand nous parlons de smart, je pense qu'il y a beaucoup de blabla, et je l'incarne ici ; même sur tout ce qui est de l'ordre du durable, il y a du blabla ; mais il y a de plus en plus de normes, il y a du béton, il y a du minéral, il y a tous ce que vous voudrez ; et puis la manière dont ce comportent les gens, c'est cela qui compte. Ce que l'on nous dit, c'est que nous vivrions une formidable révolution, qui nous ferait passer de la période où l'on construit et fait vivre la ville avec de gros réseaux d'infrastructure, du béton, de l'asphalte et tout ce que vous voudrez, à des villes qui seraient quasiment dans les nuages, où tout serait numérique, où (et il est vrai que) la gestion des données peu améliorer nos conditions, peut-être transformer une partie de la ville, certains quartiers ; et je ne sais pas, moi personnellement, si véritablement, nous avons, avec la révolution dite numérique, quelque chose d'aussi important que la révolution de l'électricité. Ce qui est vrai en revanche, c'est que nous sommes à une période où la ville aujourd'hui est globalement célébrée ; la France en particulier est très urbaphobe dans son histoire. C'était terrible que de vivre en ville ; pour une partie de nos élites philosophiques aujourd'hui, la ville et la Smart ville sont de plus en plus érigées en solution ; mais cela n'est pas seulement quand France. Alors est ce que vous avez déjà entendu parler du programme de cent Smart Cities que l'un des grand pays de ce monde veut développer ? Est-ce que vous pensez que c'est aux Etats-Unis, en Inde ou en Chine ? C'est donc en Inde, c'est le premier ministre indien qui a lancé il y a trois ans, un grand programme, qui est de construire cent smart city. Cela est plutôt génial à mon sens, et ce pour pas mal de raisons. La première, c'est que cela permet de toujours parler des smart city, et la deuxième, c'est que l'on ne sait pas bien ce que sont exactement les Smart City. Si vous regardez sur le site du ministère indien, vous pouvez avoir des informations sur ce qu'ils

appellent Smart City, et finalement, il y a les mêmes choses que l'on montre dans le monde entier. Il y a cette idée, sur laquelle on peut améliorer la vie des gens mais au-delà de tout cela, le grand sujet est qu'ils veulent créer des villes pour leur classe moyenne supérieure, ils ne le disent pas ainsi, mais ils veulent créer des villes pour leur classe moyenne qui s'étendent, totalement détaché du reste des autres villes. Il y a même des programmes, qui commencent à être montés et labélisés Smart City ; qui sont dans les périphéries éloignées des grands centres urbains, géré de manière totalement privée ; donc certes, la Smart City est l'amélioration de la vie des gens, un peu partout, mais c'est aussi un label pour de la promotion immobilière, de la gestion urbaine ; ce qui est moins évident, plus discutable, et plus contestable. Vous avez un rapport Mckinsey qui vient de sortir, début janvier 2017, sur une ville dont les consultants de Mckinsey accompagnent l'organisation de la gestion ; et vous voyez que nos bidonvilles que l'on voyait tout à l'heure sont totalement éradiqués, la célèbre Smart City repousserait dessus, mais même en Inde ils n'y arrivent pas, et même en Chine ils auraient peut-être du mal. Sur ces affaires de Smart City, je crois qu'ils ont quelque peu survendu la chose tout de même, et il faut se méfier de ce que l'on veut en réalité produire, notamment dans ce qui fait la richesse de la ville ; c'est-à-dire sa diversité. Et pour finir, une dernière question, qui est une question purement d'opinion. Pour vous, qu'est-ce que la ville intelligente ? Qui a mis qu'il s'agissait là d'une véritable révolution ? Qui a dit que non, cela n'est pas une révolution ? À oui quand même. Personnellement, j'ai opté pour « oui et non ». Cela est grotesque comme réponse, je le conçois bien, c'est un sujet avant tout de discussion. Sur le plan de la révolution tout de même, il y a les gens qui vous font le coup de ; vous avez déjà entendu parler de cela ; la version des raretés, c'est-à-dire qu'auparavant, l'humanité était rare et l'environnement et la nature était abondantes, aujourd'hui, c'est le contraire, et tout ce que l'on entend aujourd'hui par ville durable, urbanisme durable, smart city et autre devrait accompagner cette grande transformation.

Je trouve que sur la Smart City, il y a un fait très intéressant, qui est l'ensembles des capteurs que l'on a un peu partout, ici et là, ce que l'on évoquait aussi ce matin, ils la transforment et inversent un adage célèbre, un adage moyenâgeux allemand que vous connaissez tous, qui est « l'air de la ville rend libre » : on quitte le village, l'entre soi, le contrôle social des villages, pour aller en ville faire un peu ce que l'on veut. Et c'est un peu le contraire aujourd'hui, c'est-à-dire qu'en ville, où que vous soyez, vous êtes vu par des caméras, par des capteurs à tous les coins ; à la différence d'endroits où le numérique est moins présent. C'est en effet une forme d'inversement, ou d'inversion de l'histoire de l'humanité. Vous avez tous les éléments sur les économies collaboratives, nous évoquions ce matin AirBnB, qui font que nous pouvons tous devenir si nous sommes propriétaires et même, si nous sommes malhonnêtes, locataires, des hôteliers. Ce qui est vrai, c'est que l'information qu'ont les élus, auparavant c'était eux qui la délivrait, qui la donnait, et aujourd'hui, ils ne courent qu'après une seul chose, c'est l'entreprise, de IBM à d'autres, qui saura leur sortir, grâce à l'analyses des villes, des datas et de l'open data, les informations pour gérer la ville. Datas que tout le monde cherche à promouvoir, dans des conditions expresses, pour que l'on n'ait pas soi-même à ouvrir ces données, mais que l'on récupère celles des autres. Je pense qu'il y a des versions plus importante encore, dont nous parlions hier soir autour d'un verre, et notamment sur la question de l'incivilité. Ce que permettent les téléphones portable, les casques et les tablettes, cela permet aussi de s'isoler dans un espace public.

Vous ne pouviez pas trop le faire auparavant, vous vous baladiez dans l'espace public, vous regardiez à côté, vous rêvassiez... Nous pouvons toujours le faire aujourd'hui ; dans le métro, ou dans le tramway, vous pouvez très bien vous isoler dans votre coin, mais vous pouvez aussi emmerder le monde, et hurlant dans votre téléphone ce que vous voulez manger ce soir à votre conjoint. Donc la smart city, et l'éruption de tous ces gadgets, cela est à gérer aussi du point de vu civil. Autre transformation, qui est tout à fait exacte, rattaché à ce que l'on raconte depuis les années soixante-dix et l'explosion du télétravail ; que l'on l'imaginait déjà ; et aujourd'hui cela est rendu possible, grâce à la puissance des systèmes d'information. Mais cela fait, que pour les spécialistes du droit du travail, le droit du travail est pulvérisé. L'idée forte, c'est que le droit du travail, même si cela est quelque peu prétentieux, une sous-division, entre d'un côté, le lieu et le temps de travail, et de l'autre le lieu et le temps personnel. Aujourd'hui, ceci a complètement explosé.



Quand vous êtes en train de travailler au bureau, vous regardez Facebook, vous envoyez des emails à vos copains, et quand vous êtes chez vous, vous recevez les mails de votre chef, et vous êtes obligé de bosser. Donc vous avez une immixtion profonde des deux, qui fait que, en effet, il y a des transformations absolument radicales. Ce qu'il faut toutefois avoir à l'esprit, c'est que sur la ville de demain nous ne savons pas si cela sera pire ou mieux ; c'est pour cela que je répondais « oui et non » à la dernière question ; parce que la révolution, est-elle en cour, devrait-elle s'accélérer ? Ma position pour en débattre est que nous sommes actuellement sur la queue de comète de la révolution, qui est déjà globalement passée. Je pense que si l'on veut être réellement concret, le grand truc de la ville numérique c'est l'optimisation ; c'est le recourt accru également à la participation des habitants. Je vous présente ici un des mantras de monsieur Cameron à l'époque « Big Society ». L'idée est qu'avec la Smart City, au-delà des affaires d'infrastructures et des comportements individuels il y ait de nouvelles coopérations entre les pouvoirs publics et les individus. Le smartphone est un véritable outil pour pouvoir dénoncer votre voisin, et surtout pour pouvoir être un fonctionnaire gratuit de la municipalité. Vous allez pouvoir, avec des applications, dire que là il y a un nid de poule, là une ampoule qui ne fonctionne pas, et le signaler. C'est ce qui fait d'ailleurs, que ce sont pour beaucoup, un problème pour les élus la Smart City ; on peut savoir comment absorber, je le disais tout à l'heure, toutes ces données, et toutes ces informations. J'évoquais le cas rapidement de la maquette numérique ; je ne me rends pas compte personnellement en n'étant ni ingénieur, ni architecte, il me manque donc pas mal de qualités vous le voyez ; la véridicité de l'ampleur de cette transformation. Et quand on voit tous les colloques, et tous les blablablas que cela créé au BIM, à la maquette numérique ; nous avons vraiment l'impression que tout a été, peut-être, complètement transformé. Si le métier d'architecte, en plus de cela, devient totalement numérisé par les robots, et si, dans les algorithmes et les logiciels, la touche créativité en plus, pour la production de tel ou tel bâtiment, et bien vous êtes foutus ! Et je terminerai par mon « dada » personnel, qui est sur un outil particulier des villes : sur les toilettes publiques. Cela est mon grand truc, et même sur ce sujet qui semble toujours marrant de prime abord, mais en même temps une réelle nécessité humaine et urbaine ; le mélange du numérique et puis des biotechnologies permet vraiment d'innover. Ici, je vous présente une intervention, qui a était mise en place à Hambourg. Il s'agit de murs avec des peintures hydrophobes ; donc les messieurs ou les dames sales se font avoir. S'ils ont ingurgité trop de bière, ils pissent contre un mur et paf cela leur tombe dessus, donc il ne recommencera pas, et donc oui, il y a

du smart dans les toilettes publiques. Le smart permet aussi de revoir les toilettes publiques ; ce sont des choses qui sont connues, j'aperçois des amateurs ici ou là. Alors pour vous, qui aimez bien dans le monde de l'architecture et de l'urbanisme ces installations, voici un projet, même si cela n'est pas un vrai toilette publique, mais d'avantage une installation presque artistique. (Il montre le projet Don't miss a sec, de l'artiste italienne Monica Bonvicini - ndlr). Vous entrez dans les toilettes publiques, mais ce sont des toilettes publiques où vous pouvez voir la ville ; maintenant vous pouvez vous inquiéter de savoir si vous êtes vu ! Il y a une réelle transformation, tout à fait étonnante, de la vie urbaine, dans ses caractéristiques et recoins les plus intimes.

Chose intime et très sérieuse aussi, au Japon, ils vous font tout cela ; l'alliance encore une fois des technologies numériques et des technologies biologiques fait que, aujourd'hui dans leurs toilettes, vous faites pipi, et hop, cela part ; mais en même temps, ce dispositif vous sort un petit ticket où vous avez votre analyse d'urine. En effet ce n'est pas le cas où il manque la connexion à l'eau potable mais pour les villes riches, les toilettes en plus de cela, mettent en l'air le cher métier des laborantins. Je plaisante quelque peu, mais le sujet est que vous avez c'est possibilité, techniquement cela est possible. Vous avez aussi, autre exemple, le fait de la participation citoyenne où l'on va récupérer les chasses d'eaux tirées. Ce n'est pas pour arroser, mais bien pour récupérer le phosphate que nous avons chacun en nous. Enfin, je terminerais par ce projet, qui me fait rire, mais qui n'est pas encore développé. Ce matin nous évoquions AirBnB, et il a été tenté à Boston le AirPnP. Vous ne louez pas votre chambre ou votre appartement, mais vous louez vos toilettes pour deux dollars par exemple. C'est une manière de mise à disposition de ces servitudes de base ; cela a également été testé en France, mais je crois que cela ne marche pas très bien, peut-être parce que les gens ne veulent pas y aller. Cet exemple de toilettes publiques, l'offre de toilette dans l'espace public peut permettre d'avoir une idée des conséquences possibles de ce que l'on baptise comme Smart, tant dans l'imagination la plus incroyable, que dans des réalisations qui ont du mal à se mettent en œuvre. Pour conclure, qui a eu dix sur dix ? Personne ? Qui a eu neuf ? Personne non plus ? Huit ? Ah, bravo, vous avez gagné une Smart City. Qui a eu sept ? Une demie Smart City chacun ! Qui a eu six ? Sir Peter Cook a eu 6 ! Qui a eu cinq ? Quatre ? Trois ? En dessous de deux c'est impossible… Il y a deux questions où vous pouviez mettre les trois réponses ! Merci à tous pour votre intérêt.

Question

Merci beaucoup Julien Damon pour votre intervention. Après ce petit quizz interactif où j'arrive péniblement à la moyenne, je voulais vous poser une question puisque justement vous abordez le thème de la pauvreté aujourd'hui, mais aussi dans votre travail et dans vos ouvrages ; quel est la place de la pauvreté dans cette Smart City. Vous expliquez que l'image qui en est donnée est toujours très belle, très épurée mais comme vous l'expliquez avec l'exemple de l'Inde, cela est exclusivement réservé pour les classes moyennes supérieures. Donc quelle est vraiment la place de la pauvreté dans la dimension de la Smart City et dans la création de la Smart City ?

Julien Damon

Pour vous, j'aurais une réponse en deux temps. Et oui, il faut que je vende Science Po, et Science

Po c'est deux parties, deux sous-parties. J'en connais une qui s'en rappelle dans la salle ; mais rassurez-vous, je ne vais vous faire que deux parties. Je pense que la pauvreté dans la Smart City est d'une part oubliée, et d'une autre part tristement oubliée, parce qu'en réalité cela est très présent. D'une part elle est oubliée, parce que pour beaucoup, je répète un peu ce que j'ai déjà dit, on nous survend une ville de classe moyenne supérieure, dotée de ses téléphones portables, dotée de ses capacités d'optimiser ces situations grâce aux nouvelles technologies, et incontestablement cela améliore la vie ; mais aussi dotés de capacités d'utiliser les offres numériques formidables qui peuvent exister. Et cela, nous le survendons en oubliant tout de même, une grande partie de gens qui vivent à côté de nous, avec nous parfois, et qui ne disposent pas des capacités en termes de service d'équipement ou de connaissances et des formidables opportunités qu'ouvre à nous la Smart City. On semble oublier ici la pauvreté ; la Smart City a un coût, il faut ce la payer. Toutefois, pour pondérer cela, je répèterai ainsi ce que j'ai dit, mais ce qui est tout à fait fascinant, c'est que où vous alliez dans le monde, vous trouverez des taux d'équipement, des niveaux d'équipements, des niveaux d'usage et de sur-usage du téléphone portable dans les quartiers les plus défavorisés qui sont colossaux. C'est donc du téléphone portable, ou du « smart », que peut naître une amélioration plus rapide que ce que l'on imaginait, des quartiers de ville les plus dépréciés. Vous avez je pense, une survente de la belle Smart City, et d'un autre côté, un oubli de ce dossier fondamental ; qui est celui de la ville plus inclusive ; qui est un mot actuellement très à la mode, qui oublie la pauvreté par les stratégies et en réalité, saisie des opportunités via les plus pauvres.

Question

Je vous remercie tout d'abord pour cette belle présentation, merci beaucoup. J'ai deux remarques à vous soumettre. La manière dont vous souligniez les nouvelles technologies et comment vous les présentez. De mon point de vue, la notion ou l'intitulé de "ville intelligente" où tout ce que vous appelez comme cela, ce n'est pas important. Le plus important est ce que nous faisons avec cela. Nous sommes aujourd'hui à l'ère de l'information, de l'écosystème, de la durabilité, de la société, et de la capacité de submersion. Ce sont des sujets qui ont été longuement discutés dans l'Union Européenne au cours de ces dix dernières années. Beaucoup des développeurs des petites villes se sont basés sur ce que l'Union Européenne leur a dit, sur la base de la terminologie de l'Union Européenne, avec la réduction de l'empreinte écologique, et l'utilisation des technologies pour améliorer la qualité de vie des personnes. Par exemple, il est très important que vous ayez une connexion directe à l'hôpital, si vous êtes une personne malade, etc... Je pense personnellement que la terminologie n'est pas importante, et que ce qui est important c'est le but. Le but est l'évolution qui nous aide. Le point de vue principal est que les nombreux outils technologiques et durables ont besoins d'infrastructures et elles sont les acteurs politiques. Ces acteurs politiques ont besoin d'une terminologie pour établir à qui ils donnent l'argent et à qui ils ne le donnent pas. Alors la question se pose de quel type d'acteur politique mettre à l'Union Européenne pour apposer la terminologie appropriée afin d'améliorer ce type d'infrastructure. Quelle analyse faites-vous de cette stratégie européenne, et quelle prospection du numérique pouvez-vous établir dans nos pratiques quotidiennes futures ?

Julien Damon

A vous entendre, j'aurais trois remarques à vous soumettre. La stratégie européenne en cours, qui s'appelle Europe 2020, est une stratégie à cinq grands objectifs, de réduction des gaz à effet de serre, de réduction de la pauvreté, etc. Pour reprendre votre question, c'est une stratégie IDI, à savoir Intelligence, Durabilité et Inclusive. Donc, la stratégie européenne se veut intelligente, durable, et inclusive. Ce sont des incontournables, et aujourd'hui, si vous ne mettez pas cela dans vos dossiers, pour bénéficier de tel ou tel soutient des fonds européens, vous n'aurez rien. Vous êtes

aujourd'hui obligé d'être intelligent, durable, et inclusif, quel que soit ce que vous mettez derrière cela. La deuxième remarque attrait au deuxième sujet personnel que vous évoquiez, des progrès biomédicaux, et de la totale transformation de la médecine à laquelle nous assistons. Pour relativiser, je rappellerais que depuis les années cinquante, il est possible d'utiliser des lignes téléphoniques pour faire passer les résultats en direct des électrocardiogrammes. Cela pour dire que la e-santé, la télémédecine, n'est pas quelque chose de nouveau, tout comme le télétravail n'est pas neuf. Néanmoins, cela s'accélère, et avec des niveaux de réalisation absolument considérables, qui font que les métiers presque aussi impressionnant qu'architecte, de chirurgiens, sont des métiers qui n'ont déjà plus grand-chose à voir avec ce qu'ils ont été pendant des décennies, voire des siècles. Vous devenez la main experte d'un ordinateur naturellement encore plus expert que vous. Il est vrai qu'en matière de médecine, en matière de médicament, nous parlons de plus en plus d'une médecine qui devient 5P : elle est Prédictive, c'est-à-dire qu'à la naissance, nous allons faire votre test génomique et nous pourrons envisager les risques auxquels vous allez être confrontés ; nous pourrons les probabiliser. Cela transforme notamment potentiellement totalement les assurances sociales. C'est également une médecine plus Préventive ; puisque grâce à ces outils, nous pouvons proposer des services, voire même des médicaments, qui retardent l'occurrence de certains problèmes. Une médecine qui est aussi plus Participative. Le patient, même chez lui, se verra envoyer des informations s'il ne fait pas de tests au bon moment ; mais il pourra aussi en urgence, en cas de crise, appeler les services qui viendront l'aider. Ceci bien évidemment, modulo les capacités que les patients, les villes, les hôpitaux pourront véritablement mettre en place. Si vous êtes au cœur de Londres, Paris ou Montpellier, cela semble réalisable et à peu près par tout le monde. Dans bien des endroits du monde, le téléphone portable améliore la situation, mais nous sommes encore loin du développement de cette télémédecine formidable. Le quatrième P est celui de Pertinente. C'est-à-dire que le médecin qui aura appris à la faculté de Montpellier, dont j'ai appris tout à l'heure qu'elle était la plus vieille et la plus belle du monde, ainsi que la plus efficace bien-sûr ; un colloque singulier avec un patient ; aujourd'hui ce colloque singulier n'existe plus. Vous l'avez physiquement quand vous parlez avec votre médecin, mais sur internet, vous avez l'ensemble des savoirs du monde immédiatement mobilisés ; plus pertinents seront donc les diagnostics. Enfin, le dernier P est celui de Personnalisé ; cela est de l'ordre de l'évidence. Enfin, troisième remarque de ma réponse, c'est qu'il y a une sorte de conviction face au monde. Est-ce-que cette révolution que nous vivons, va s'accélérer, s'étendre, toucher d'avantage de monde ; ou est-ce-que en réalité, nous avons atteint d'ores et déjà des niveaux qui font que ce ne sera plus que des aménagements à la marge par rapport à la révolution complète qu'a été l'électricité, qu'a été l'internet. Personnellement, je pense qu'il est plus simple et plus marrant de dire qu'il faut arrêter d'écouter les techno-prophètes, et les prophètes du numériques qui nous expliquent que tout va changer, parce que cela n'est peut-être pas aussi vrai que cela.

Question

J'aurais juste une observation, ainsi qu'une question. Mon observation concerne les toilettes. Le nombre de toilettes publiques a aujourd'hui largement diminué, et d'une certaine façon, vous devez être de plus en plus un véritable génie pour pouvoir aujourd'hui trouver des toilettes publiques dans nos villes contemporaines. Si vous n'êtes pas dans la bonne ville, vous ne pouvez pas survivre. Je pense donc que c'est un non-sens avec la notion de Smart City quand certaines choses deviennent difficiles. Cela est mon observation sur les toilettes publiques. Ma question est de savoir quelle est votre opinion sur la relation entre la capacité de résistance et le privilège et capacité de choix, à la lumière de ce qui se passe actuellement dans notre société. Je pense notamment au phénomène Trump, ou encore à celui du Brexit. De manière plus sociétale que purement numérique, comment

dans notre société contemporaine est-on encore en capacité de faire ses choix, ou d'avoir une certaine forme de résistance face à de tels phénomènes.

Julien Damon

Je vais commencer par quelques mots sur les toilettes publiques. Je sens que le sujet vous a intéressé. Qu'il s'agisse de Londres ou de Paris, il y a réellement une histoire de la disparition des toilettes publiques, qui s'explique tout simplement par le fait que nous avons été de mieux en mieux équipé dans les logements. Cette disparition s'est faite à mesure de l'amplification du confort de l'habitat, n'ayant pas imaginé que, nous entrons d'avantage dans une société de mobilité. Ceux qui n'ont pas de toit, les sans-abris, sont confrontés à l'absence des toilettes, dont ils ne disposent pas parce qu'ils ne les trouvent plus ; les personnes âgées également, mais aussi les femmes enceintes et les femmes en générales, qui se sont toujours vues discriminée par une offre de toilettes publiques masculine de même nombre de mètres carré que celles féminines. En tout état de cause, ce sujet des toilettes publiques qui, certes fait rire, est un révélateur de beaucoup des transformations de nos sociétés. Tokyo est connue pour une qualité de service totalement ahurissante en la matière ; et qu'il s'agisse des toilettes les plus smart et les plus imaginatives, même sur le plan du service d'un seul équipement ; ou d'une offre qui est quasiment généralisée, nous avons beaucoup à apprendre de ce qu'ils font. Même si ce n'est pas forcément une réponse que j'apprécie, cela est fondamentalement culturel. Sur la question colossale que vous évoquiez, vous parliez du nouveau président américain Trump ; et cela me fais penser en symétrie au président Obama. Le président Obama, qui a fait beaucoup de choses, en bien ou en mal, a, en tout cas, plusieurs fois dit, et son épouse également, que ses deux filles n'auraient pas accès au téléphone portable et à Facebook avant d'atteindre leur 12 ans. Si j'évoque cela, c'est parce qu'il y a des comportements d'élites, et ici incarnés au plus haut niveau, qui n'ont pas grand-chose à voir avec l'idée, tout de même générale, selon laquelle ces objets-là sont absolument formidables, et que le Smart est démentiel ! Les limitations que s'imposent l'élite ne sont pas faites pour tout le monde ; en tout cas ne sont pas annoncées pour tout le monde. Je pense qu'il y a métaphoriquement une bulle dans laquelle se trouve une partie des élites, où nous pourrions nous trouver nous-même, qui fait que fasse à ce sujet, par rapport à d'autres, nous arrivons à nous maîtriser, quand d'autres sont totalement dans l'addiction, pour le dire brutalement, voire même dans l'abrutissement le plus total. Ces « machins-là » sont dangereux. Ce que vous évoquez est encore bien plus large, j'en ai conscience, sur les capacités de choix et de résistance que l'on peut avoir. Cela est très dur, au regard de la question des pauvres que j'évoquais ; qui n'ont ni le temps, ni les moyens de verser dans l'addiction ; mais pour ce qui concerne les classes moyennes, c'est un sujet majeur que d'arriver à bien maîtriser cela. Le britannique Ken Loach dans son film «I Daniel Blake» fait typiquement la description de la relation administrative pour un chômeur qui ne sait pas utiliser un ordinateur, et le «Job Center +» de la ville dans laquelle il se trouve est confrontée aux machine et à la totale déshumanisation. Cela pose tout de même la

question de l'aide à l'accès à ces technologies, pour ceux qui sont addictes désormais pour permettre de se maîtriser face à cela. Si je dois conclure face à cette question colossale, je dirais que le gros sujet aujourd'hui, et ce même dans les pays riches ; c'est d'aider à l'accès et à la compréhension de ces outils. Je ne sais pas si je réponds tout à fait à cette question colossale, je suis plus à l'aise sur la question des toilettes, plus démocratique !

Question

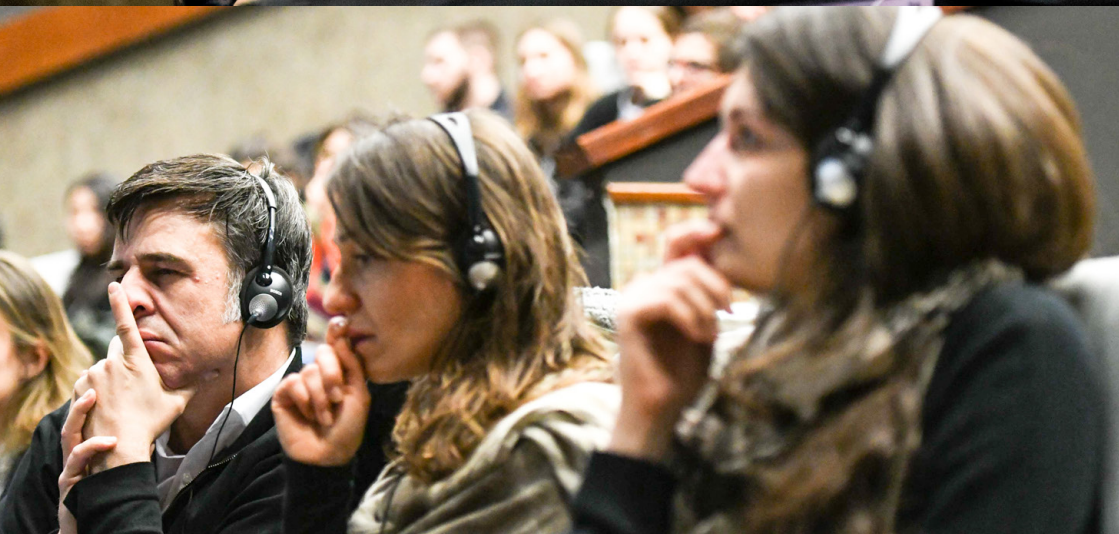
Bonjour. Merci de votre intervention particulièrement passionnante, et je dois dire que je suis aussi passionné que vous par les toilettes. Il y a quelques années j'étais a Colin Bras au Portugal et avait alors lieu la fête des étudiants. J'y ai fait le constat suivant ; que ce jour-ci tous les cafés étaient ouvert aux étudiants, afin qu'ils aillent évacuer la bière qu'ils avaient consommé avec somme toutes un peu d'excès. Quand je suis ensuite renté en France, à Montpellier, j'ai proposé d'ailleurs de signer un partenariat avec tous les cafés de la ville, pour que moyennant une certaine somme à définir par an, ils acceptent de recevoir les gens qui ont besoin d'uriner ; bien entendu avec les risques de nuisance que cela peut apporter, mais avec aussi beaucoup d'avantages pour les gens de mon âge, dont la prostate pose des problèmes. Ce n'est certes pas très technologique, mais cela me parait très efficace si nous étions capables de mettre autour de la table tous les cafetiers de la ville ; pour trouver quelque chose qui répondrait à ce genre de proposition. Pour aller dans votre sens sur les élites qui protègent leurs enfants, tout le monde sait que dans la Silicon Valey, les dirigeants des grandes startups souhaitent que leurs enfants n'utilisent pas les tablettes numériques et prônent plutôt la méthode Montessori.

Julien Damon

Sur la question des toilettes, je suis totalement d'accord avec vous, d'autant plus que j'ai écrit un article de doctrine juridique en la matière, sur cet aménagement particulier et cette servitude particulière que doivent être les toilettes des cafetiers ; avec un système que j'avais appelé GPS pour Gratuité / Propreté / Sécurité. Il semblerait qu'il faille que nous fassions un symposium sur les toilettes, je vous transmettrez cela ; mais le principe est qu'en effet, les bistrots ou les pubs qui sont une institution, soient aidé par les pouvoirs publics. Cela est déjà le cas pour les services d'état et fiscaux, de mettre à disposition gratuitement leurs toilette. Voilà donc une bien belle conclusion.

COMUE
Languedoc-Roussillon Universités

COMUE



Bourse d'études MDS 2016

Sarah Herbert-Tack

Sarah Herbert-Tack - Lauréate de la bourse MDS 2016

Sarah Herbert-Tack

Bonjour à tous et à toutes. Je vais vous présenter mon travail d'études appelé Palimpsestes ; qui traite de la reconversion des friches urbaines. Il a été réalisé dans le cadre de la bourse d'études accordées par l'association Métropoles du Sud que je tiens à remercier aujourd'hui et tout particulièrement Elodie Nourrigat, Jacques Brion, et Marion Moustey. Tout d'abord qu'est-ce qu'un Palimpseste ? Il semble nécessaire de définir le titre car la question est posée. C'est un mot provenant du grec ancien dont je vous épargnerais la prononciation et qui signifie « gratter de nouveau ». Pour des questions de coût, des copistes du Moyen Âge utilisent des parchemins d'auteurs anciens, qui étaient grattés, puis recouverts d'un second texte. Ces supports laissent entrevoir les traces des précédentes versions. La problématique et la composition du livre seront en deux volumes, accompagnés de sept feuillets. Le premier volume aborde les questions de définition des friches et de la réversion ainsi que les outils, les

moyens, les acteurs les montages et les questions financières et juridiques. Lorsque l'on transforme un lieu, il est aussi question de contexte. En cela, la problématique de la pollution est aussi abordée ; comme on peut le retrouver sur le site de l'ancienne raffinerie à Strasbourg. Pour le deuxième volume, qui sera ensuite développé dans la présentation, quant à lui questionne les impacts de la reconversion des friches pour les villes d'aujourd'hui et de demain. Les villes évoluent sur le long terme, en fonction de nos modes de vies et de production. Dans le temps, des interstices se créés, laissant apparaître des vides urbains. A travers des projets de reconversions pérennes mais aussi éphémères, quels avantages et quels inconvénients pour la ville ? La problématique questionne des notions patrimoniales, environnementales, sociales mais aussi quels usages sont possibles. On retrouve le parc Hemsher, en Allemagne qui a conservé sa structure industrielle, et est devenue un parc urbain. Ces deux volumes s'accompagnent de feuillets dans lesquels sont décrits les études de cas analysées. En effet, la méthodologie choisie était de mener un travail de recherche, en prenant appui sur des projets en cours de réalisation, ou déjà conçus. Notamment grâce aux interviews menées avec les responsables de projets, ou encore avec des chercheurs sur la problématique. Six cas d'études ont été analysés, de l'échelle de la ville, à celle du bâtiment. Ces études se situent à la fois en France, mais aussi aux Etats-Unis et au Canada afin de bénéficier d'un regard croisé, et d'analyser les différentes manières de créer des projets. Ces reconversions sont à la fois pérennes, et pour d'autres temporaires. Le premier cas d'étude que je vous présente est à l'échelle de la ville. Il s'agit de Détroit, surnommé Motors City, qui a basé son économie sur la production automobile. Lors du départ des entreprises dans les années 50/60, la ville a commencé à décliner. La gare, qui est un bâtiment emblématique est inutilisée aujourd'hui. Le comble de son inutilisation est dû à la perte de l'utilisation des transports ferroviaires au bénéfice de la voiture. A Detroit, on trouve beaucoup de terrains vacant,, comme certaines usines qui sont aujourd'hui délabrée ; mais on se rend compte aussi que si le déclin est dû au départ des entreprises, les clivages sociaux constituent un contraste impressionnant : d'un côté certains quartiers sont entièrement délaissés et laissent des maisons vides voir des parcelles embroussaillées sans rien autour ; et le contraste de certains autres quartiers, les Gated Communities, avec des maisons voir des demeures plutôt cossues, des petits châteaux à l'anglaise. Un autre projet analysé est celui de la Belle-de-Mai à Marseille.

Initialement c'est un projet d'occupation artistique temporaire, mais qui a réussi à se pérenniser avec le temps, grâce au soutien de la collectivité. Aujourd'hui, la programmation s'est diversifiée, en proposant à la fois des

équipements publics, des lieux artistiques, mais aussi des commerces. Pour le site JOB qui lui, est situé à Toulouse, sur d'anciennes usines de production de papier couché. La plupart des restes de l'usine a été détruite, et des logements ont été construits à la place. Seul le bâtiment « L'amiral », donc le bâtiment principal, a été reconverti ; cela a été l'objet d'une forte mobilisation à la fois des anciens ouvriers, des associations, mais aussi des habitants, qui du coup se sont mobilisés pour qu'il y est réellement un quartier avec une vocation régionale qui entraîne cette reconversion pérenne mixant une programmation comme des activités sportives ou artistiques. Le projet Darwin situé à Bordeaux est aussi une reconversion pérenne sur d'anciens entrepôts qui ensuite sont devenu des casernes militaires. Aujourd'hui, elles mixent plusieurs programmations, comme des bureaux ; mais cela s'accompagne aussi de programmation temporaire qui peuvent être lié à la fois à l'agriculture, au sport, ou encore à de l'hébergement d'urgence. Concernant le projet des Grands Voisins basé à Paris sur une occupation éphémère qui s'inscrit entre deux projets urbains. Le temps de la réalisation du nouveau projet urbain permet à trois associations d'occuper le site, et de l'animer. Les hébergements d'urgence cohabitent à la fois avec des entreprises, des ateliers ; le tout lié à l'espace public de l'hôpital qui devient lieu de rencontre. Enfin, le dernier cas d'étude est le collectif Mix Art Myrys, basé à Toulouse, et actuellement logé dans un ancien entrepôt de stockage. Le collectif propose un lieu de création pour de multiples formes artistiques. Ce qui est intéressant dans cet exemple-ci, est qu'il s'agit d'un collectif qui a bougé depuis sa naissance ; et à chaque fois, la programmation artistique a été influencé par le lieu dans lequel il était ; et c'est modifié en fonction de l'architecture du bâtiment dans lequel il résidait. Je vais tout d'abord parler des occupations temporaires, qui permettent l'occupation d'un l'espace vaquant dans les interstices spatiaux et temporels, qu'offre la sommation de la ville. Elles peuvent prendre de multiples formes ; à la fois de l'hébergement d'urgence, mais aussi des résidences d'artistes, des locaux pour les jeunes entreprises, du commerce, des ateliers ouverts au public, de l'agriculture urbaine... Cela est vraiment très multiple, et ce que l'on peut par exemple voir à Bordeaux, qui accompagne le site Darwin ; c'est la réimplantation de petits éléments architecturaux qui ont été récupérés pour y accueillir de l'hébergement d'urgence. Dans le cas des Grands Voisins, en plus de l'hébergement d'urgence, l'association Plateaux Urbains met à disposition des locaux à bas coût pour les petites entreprises qui n'existent pas sur le marché parisien à l'heure actuelle, et d'autres locaux offrent aussi l'opportunité d'avoir de la ressourcerie ou encore des zones de campement. Les lieux privés s'ouvrent ainsi sur l'espace public, sur la ville, en proposant des usages variés et donc une multiplicité de programmation. Ce qui m'a intéressé sur cette question-ci, c'est que la plupart du temps, les occupations temporaires se font sur des sites qui n'appartiennent pas à ceux qui occupent ces sites-là.

On peut donc se poser la question de savoir quel est le bénéfice pour les propriétaires, qu'ont t'ils en plus à accepter la présence d'une occupation temporaire sur leur site. L'avantage pour eux est de payer moins de charges, d'avoir un site gardienné tout le long du montage du

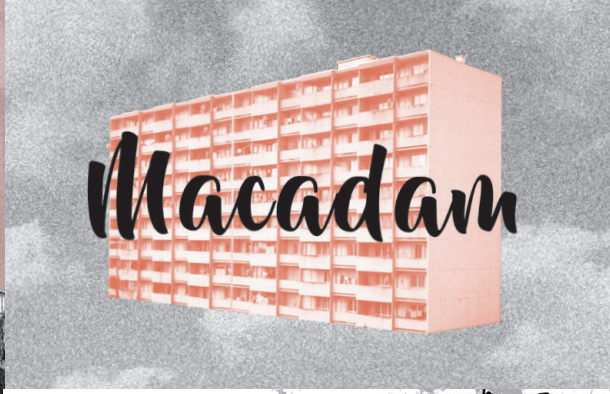
projet jusqu'à l'aboutissement ; et cela permet aussi de réduire les frais d'entretien du site, mais quelquefois également de réduire les coûts liés à la démolition en utilisant le réemploi. Et, comme on peut le voir sur les Grands Voisins, cela permet aussi de préfigurer des futurs usages pour tester qu'est-ce qui va fonctionner ou pas sur un projet urbain futur. Concernant les reconversions pérennes, les exemples qui ont été choisis n'ont pas conservés le patrimoine comme un passé intouchable. Ce qui m'a intéressé, c'est plutôt qu'ils ont souhaité garder une partie du patrimoine comme une mémoire du, qui est modifiée avec l'occupation et la programmation actuelle. Par exemple sur le projet Darwin, les façades de la caserne ont été gardées et l'on voit sur l'espace principal l'usage, et à la fois cet environnement patrimonial conservé. Pour le projet du site JOB, le bâtiment est très complexe initialement, les architectes ont réussis à intégrer une nouvelle programmation, avec différents types de loisirs, ou artistiques ; et du coup, les programmations ont quand même trouvé le moyen de s'implanter dans un espace qui était contraint initialement.

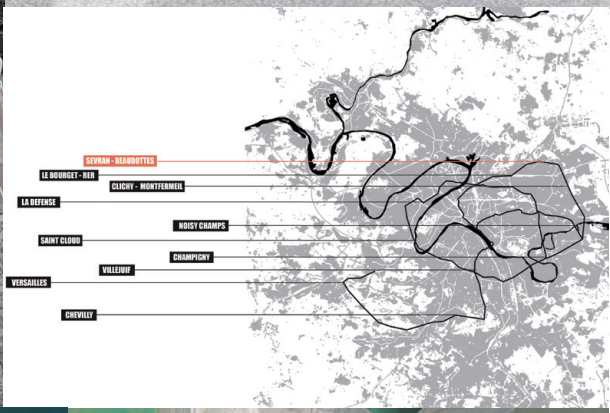
Concernant la friche de la Belle de Mai, sur le site, la programmation à la fois influencée le lieu, mais le lieu permet aussi de recevoir la programmation comme on le voit sur une rue intérieure, qui offre des espaces pour le restaurant. Ce n'est pas toujours le site qui évolue pour répondre aux usages, mais quelques fois, l'objet architectural est tellement fort, qu'il trouve de nouvelles fonctions sans forcément évoluer. C'est le cas par exemple des anciens fourneaux reconvertis en musée à ciel ouvert à Bethléem aux États-Unis, où l'on trouve une promenade qui longe le bâtiment, et qui explique la manière dont ils produisaient, en l'occurrence, des poutres en acier. D'autre fois, il est difficile de se résoudre à détruire un bâtiment qui avec le temps est devenu un monument.

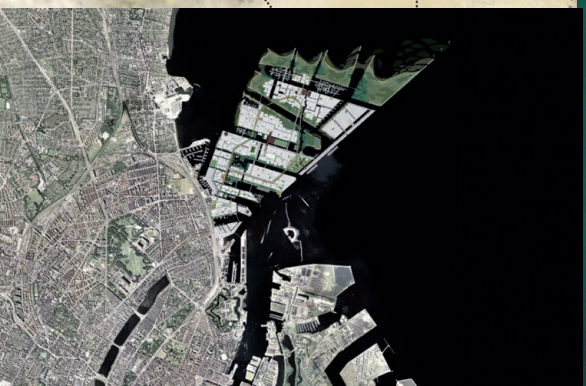
C'est le cas ici du Silo n°5, un ancien silo à grain, situé à Montréal dans le Vieux-Port et qui est maintenant un bâtiment phare et emblématique du Vieux-Port. De nombreux usages ont été proposées, et encore aucun n'ont réussis à prendre place dedans. Les reconversions et les occupations temporaires modifient la ville est nos manières de la pratiquer à travers par exemple l'agriculture temporaire. Comme l'on prend le cas aux Grands Voisins, ils ont utilisé tous les espaces résiduels pour y planter et y faire de l'agriculture ; On remarque aussi la même chose à Détroit, en installant des serres, ou des espaces cultivés, sur d'anciennes parcelles qui étaient du logement initialement. Nous pouvons aussi nous poser des questions sur l'environnement. A l'heure où la construction utilise de plus en plus de matière première, la réutilisation de bâtiments existants, ou le réemploi de matériaux, peuvent

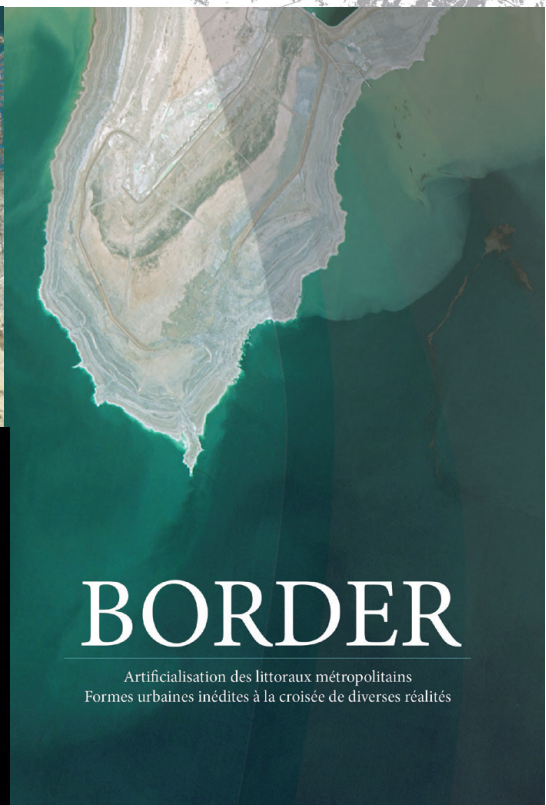
déjà être un premier pas, une première solution environnementale. Les projets aussi peuvent permettre de sensibiliser les habitants, les utilisateurs, à des questions de recyclage tels que la gestion des déchets. Sur le projet Darwin, c'est quelque chose qui est très fort, on est ici sur le thème de la technologie, de la Smart City, ils ont des écrans où les utilisateurs peuvent se connecter directement pour voir leurs déplacements, comment ils peuvent réduire leurs impacts sur la ville et ils s'auto-challenge pour faire mieux chaque mois, et cela fonctionne. Si les projets de reconversions favorisent la création d'emplois, mais aussi les aires d'insertion, et donc l'économie de la ville, la diversité programmatique permet-elle une mixité ? Les reconversions amènent aussi des problématiques sociétales que nous pouvons questionner sur le comment vivre ensemble. Le terme mixité, utilisé pour beaucoup est-il véritablement souhaité ? Sur le projet des Grands Voisins, lors d'un entretien avec l'association Aurore, qui met en place l'hébergement d'urgence, Chloé Chastel avec qui je discutais me disait qu'en réalité, lorsque ils ont fait l'hébergement d'urgence initialement, ce n'était pas une évidence pour les gens qui étaient logés temporairement de se dire qu'ils pouvaient aller rencontrer d'autres personnes, qui sont dans les locaux des entreprises, ou bien des vendeurs de plants, des architectes ou autres dans tous ces locaux, et presque même, le fait de rester ensemble était plus évident. En cela, le projet des Grands Voisins avec le temps, et avec l'énergie que les trois associations ont mis en œuvre, ont vraiment réussi à créer une mixité, qu'elle soit programmatique, mais aussi d'usage et de population. Enfin, je terminerais par me questionner sur les occupations temporaires qui pour moi, certaines fois, avec le développement, me semblent peut-être devenir d'une certaine manière, un « phénomène de mode », qu'il faut aborder avec prudence, pour ne pas créer des espaces trop stéréotypés, qui ne s'adresserait qu'à une partie de la population. J'ai pris l'exemple de la friche temporaire rue Richard Lenoir à Paris, parce que la reconversion palette et les plantes grimpantes sont quelques peu de véritables clichés que l'on peut trouver. Bien que cette friche soit très bien, cela m'interroge. Tous les projets sont tous différents, et cela dépend du territoire, du paysage, du contexte, de la mémoire, des acteurs ; et une multiplicité de situation existe.

Comme le disait Chris Younès ce matin, il me semble primordial de penser le projet de reconversion ou d'occupation, non pas comme une recette, ou une méthode duplicable ; mais plutôt comme un élément sur-mesure, en cours de création, en cours d'évolution constante. Je vous remercie.







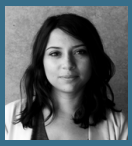


BORDER

Artificialisation des littoraux métropolitains
Formes urbaines inédites à la croisée de diverses réalités

Remise de la Bourse MDS 2017

Marion Moustey - Architecte & Présidente de l'association MDS
Charlotte Pierson - Architecte & Membre de l'équipe 1 Lauréate de la bourse MDS 2017
Renaud Molines - Architecte & Membre de l'équipe 1 Lauréate de la bourse MDS 2017
Maxime Agred - Architecte & Membre de l'équipe 2 Lauréate de la bourse MDS 2017
Quentin Giraud - Architecte & Membre de l'équipe 2 Lauréate de la bourse MDS 2017



Marion Moustey

Je suis heureuse d'être parmi vous aujourd'hui, afin de vous annoncer le lauréat de la Bourse d'Étude Métropoles du Sud 2017. Mais avant cela, je profite de la parole qui m'est donnée pour féliciter Sarah Herbert pour la qualité du travail qu'elle vient de nous exposer. Ce symposium est une occasion unique pour vous présenter l'association qui a été créée en 2013, avec pour volonté de tisser un lien entre les futurs architectes et les jeunes diplômés. Cette année encore, vous êtes nombreux à avoir répondu présents, cela est très positif. Nous tâchons de mettre en place des liens, des outils, afin d'apporter du soutien et de valoriser les parcours personnels de chacun. En 2015, nous avons souhaité offrir une nouvelle opportunité. Nous avons mis en place la première Bourse d'étude Métropoles du Sud. Dotée de 8 000 euros elle a permi à Marine Pierson de faire le travail de recherche qu'elle avait exposait l'année dernière. Ce travail n'a pas était vain puisqu'elle poursuit ses recherches dans le cadre

d'un doctorat. En 2016, le même montant a été attribué à Sarah qui a su mettre son expérience acquise à l'Ecole d'Architecture de Montpellier ou encore lors de son master urbanisme à Sciences Po Paris au profit de Palimpseste. Cette année est un peu particulière, pour la première fois, le jury a décidé d'attribuer deux bourses. Pour que cela soit possible, nous avons choisi de donner 10 000€ au lieu de 8 000 grâce à nos partenaires que je tiens à remercier. Les lauréats vont me rejoindre, vous le verrez, leur thématiques et leurs postures sont différentes.

Les premiers lauréats sont Charlotte Pierson et Renaud Molines. Au de-là de leur sujet de travail, c'est leur postures qui a particulièrement séduits les membres du jury mais je les laisserai vous en parler eux même. Leur projet s'intitule MACADAM. Enfin, la deuxième équipe est composée de Maxime Agred et Quentin Giraud pour un projet intitulé BORDER. Ils travailleront sur l'artificialisation des littoraux métropolitains à travers de voyages, à Dubai, Abu Dhabi ou encore au Japon. Ce travail ambitionne la mise en place d'une exposition photographique.

J'invite Charlotte Pierson, Renaud Molines, Quentin Giraud et Maxime Agred à monter sur scène et à venir s'exprimer.

Charlotte Pierson & Renaud Molines

Pour expliciter notre démarche en quelques mots, Macadam est un projet de recherche expérimentale être théorie et pratique, pour tenter de proposer une méthodologie de participation citoyenne dans le processus de projet urbain et ainsi questionner le rôle de l'architecte. Un des éléments de méthodologie préalable que nous proposons est de s'insérer dans un cadre scolaire. Pour ce faire nous allons travailler sous la forme de l'association Macadam en collaboration avec Gabriel Jeune, enseignant d'histoire géographie au lycée Blaise Cendrars à Sevran.

Nous espérons ainsi convoquer des acteurs directement impliqués dans les mutations et usages du territoire de Sevran et plus largement nous inscrire dans les dynamiques territoriales de la banlieue parisienne. Ce projet d'initiative a pour vocation de questionner le rôle de l'architecte en croisant différentes sphères à savoir, la recherche grâce à la Bourse Métropoles du Sud, la pratique au travers de l'association Macadam et l'enseignement par le biais du cadre scolaire dans lequel nous interviendront.

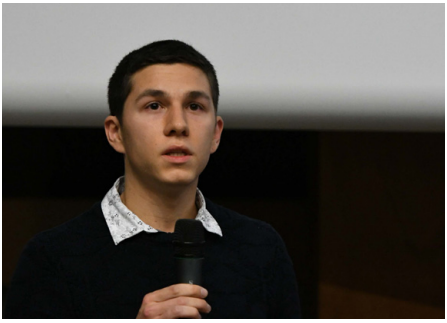
Nous tendons à atteindre plusieurs objectifs; produire une connaissance quant à la participation citoyenne dans le processus de projet, concevoir un projet in situ valorisable localement auprès des autorités compétentes et sensibiliser aux enjeux de l'aménagement.
A ce propos, l'un des axes de notre démarche repose sur une communication multiforme destinée au plus grand nombre. Un des médias employés sera un site internet présentant l'avancement de notre travail et visant à collecter du contenu en liant expertise d'usage et expertise professionnelle autour d'un projet commun.

Maxime Agred & Quentin Giraud

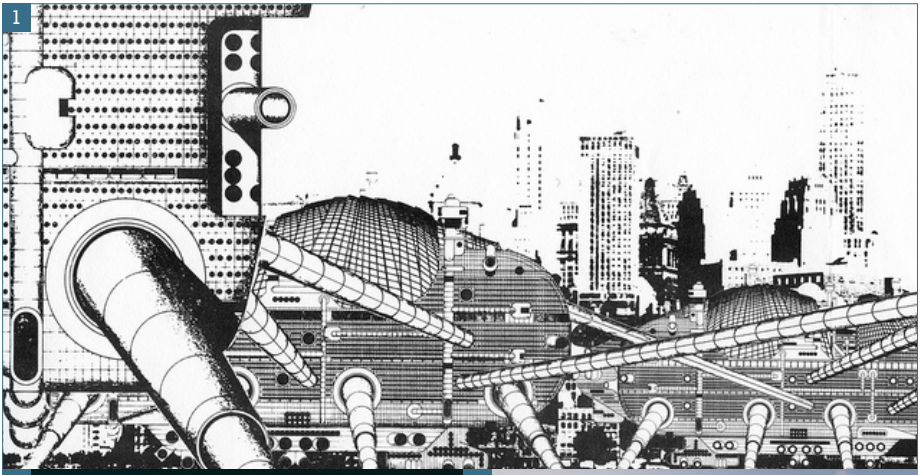
Bonjour à tous. Nous tenons tout d'abord à remercier l'association Métropoles du Sud pour le financement de travaux de recherche initiés par certains étudiants du Master Métropoles du Sud. C'est pour nous l'occasion de se questionner, réfléchir et approfondir une thématique abordée au cours de notre cursus à l'école d'architecture, à savoir les zones de transition en urbanisme et architecture. Durant cette année de recherche, nous souhaitons aborder la question de l'artificialisation des littoraux métropolitains. Ces projets ont un rôle d'interface et de connexion entre deux milieux (mer et ville). De par leur positionnement à la croisée d'une réalité terrestre et aquatique, ils ont une portée symbolique, politique et financière impactant directement l'image et l'identité d'une métropole.

Ces aménagements d'envergure permettent d'analyser des formes urbaines et architecturales inédites, visant à relier la métropole à sa surface maritime dans une logique de spécialisation de la ville. Avec cette thématique, nos recherches s'appuieront sur différents sujets d'études.

Nous parlerons notamment de l'urbanisme de loisirs et de rayonnement à l'image de Saayadit Island (Louvre Abu Dhabi) ou îles artificiels de Dubaï.Pour vous présenter notre travail de recherche, nous nous appuierons sur deux points principaux : - une carte interactive servant de base de données générale et répertoriant des opérations d'aménagement en lien avec notre sujet de recherche.



Elle sera disponible sur un site internet et actualisée au fil de nos travaux - deuxième point: la réalisation d'un ouvrage écrit présenté l'an prochain. Il sera une synthèse de notre travail de recherche, que nous transcrirons de manière écrite mais aussi photographique. Je remercie une fois de plus l'association métropole du sud pour l'attribution de cette bourses et vous donne rendez-vous l'an prochain vous présenter les résultats de nos recherches. Merci à tous.



Photos : **1 //** Walking City - Groupe Archigram - 1965 . 2 // Instant City - Sir peter Cook et Dennis Crompton - 1968. **3 //** Abedian School - Queensland - Australie - 2014. **4 //** Kunsthaus - Graz - Autriche - 2003.

Sir Peter COOK

Sir Peter Cook
Architecte - Crab Studio, co-fondateur du mouvement Archigram
Londres - Royaumes-Uni

Répondant : Gilles Duchemann - étudiant à l'ENSAM

Sir Peter Cook est un architecte britannique, fondateur du magazine Archigram, qu'il lance en 1961 avec David Greene. Il devient un pilier du mouvement du même nom, en 1963, aux côtés de huit autres architectes. Le nom du groupe préfigure leur façon de procéder : « archi-gramme » place le dessin au cœur d'une création architecturale nourrie de références publicitaires, de culture populaire et de science-fiction, à l'image du pop'art, qui se diffuse à la même époque. Après avoir participé à des projets symboliques tels « Plugin-City » avec Dennis Crompton, en 1964 ou encore « Instant-city » avec Ron Herron en 1968 ; l'aventure Archigram prendra fin en 1976, alors que ses membres n'auront eu l'occasion de travailler ensemble qu'une seule fois, lors de la célèbre exposition « Living City », en 1963. De ces années se dégage une conception architecturale basée sur des propositions successives, s'inspirant des caractéristiques de croissance des végétaux : à la fois organique, dynamique et en lien avec

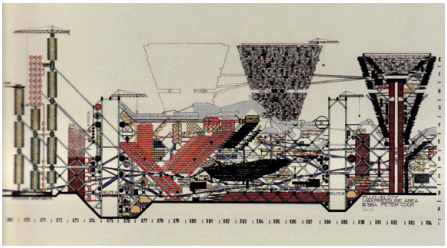
l'espace urbain. Témoin de ce processus, le « Kunsthaus » de Graz est réalisé avec Colin Fournier, dans le cadre des manifestations culturelles de 2003. Parallèlement, sir Peter Cook enseigne en Angleterre et à l'international depuis 1964, notamment à Londres où il fut directeur à l'institute of Contemporary Arts (ICA), ainsi qu'au département Architecture de la Bartlett School (UCL) jusqu'en 2006. Aujourd'hui encore, il poursuit ses recherches au sein de l'agence CRAB Studio, qu'il dirige avec Gavin Robotham depuis 2005. Il y réalise une architecture iconique, comme pour le concours pour la Vienna University of Economics and Business à Vienne. Primé pour ses nombreuses recherches et travaux, dont Archigram qui fut récompensé par la Royal Institute of British Architects, en 2004, il fut finalement anobli par la reine en 2007 pour ses services à l'architecture.

Sir Peter Cook

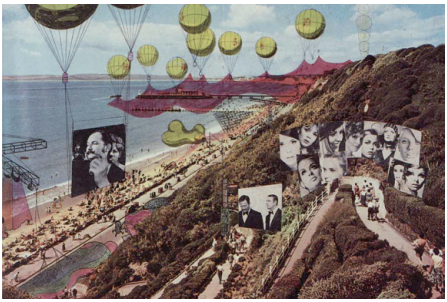
Hello everybody.
I was fascinated this afternoon because Julien Damon was brilliant about having this thing about a questionnaire. I will only somebody who is sooner I am listening to somebody else I go to sleep but he kept me awake. This is a great achievement and my method of preventing people going to sleep and have lots and lots of pictures. My method though I have been fantastically impressed by the "ladies" in the box that they are a wonderful I have another method which is I have for the captions and slogans. Because when it's getting boring I put them in color. There otherwise he'll have to make do with this to the fading bottom so to speak okay I think you have to start actually way on the notion of dreams and reality. You never send me people go around in the architecture world is that all you're a dreamer you are a visionary and artist, a wanker whatever it might be that you think you know that you're not really down there doing the practical thing. There was moment and I'm going to quit with the main dropping there is man who will have all heard. He and I used to have a long time living in fact used to live where we still live, his name is Rem Koolhass at the top of the road and I live partly down the road and we bump into each other from time to time. One day we bumped into each other we were talking and we remember that the architectural Association who have great other architect of their all artists unit paper architect that will never happen and we stopped and released down that all the people who thought it could be had built. Between us we said what do they said now because it was very convenient for the mainstream that they will consider academic center of art. The very thought we were non-competence and it's very convenient for the win of some intellectual way to divide up the people who dream and the people who do. And what happens if the people who dream do. The cynic will observe I can't exactly have a dream. But what happens if they do 70 percent 80% 90% of all a dream what happens if what happens is is something better that they dream. They are separating the academic from the builder of separating the intellectual family problems over separating the them I think is extremely damaging.

I have spent most of my working life in and around

academe collect professorships but nonetheless and I think that there are damages on both sides and this is a practice really is the main chat. It occurs to me that one of the tendencies which I noticed increasingly is that you have to have a PhD in order to have a major influence enough to in architectural school. Many of my most talented friends waste or spend five years of their lives doing a PhD by which time we are creatively washed out. I have observed on the other hand many offices that come running to us to give them our best students only to capture them into these offices and then never let them out to teach never let back to go to the dentist in order to get on a jury and this is wicked to.



I think there is there is fault on both sides perhaps in France it's not quite the same but I think there are the same tendencies. there is nothing happened I think I'm the last 30-35 years I have observed is that there is a kind of academic discussion of architecture which this year is about smart cities and Will be about something else. And there is actually what goes on out there and there are very there is relatively little traffic between the two but I will overstate you by mentioning if I think it is a tragedy and I like to feel that my own progress has been a weird one because I really started building when I was in my 50s. I added two things I have a child so that you have a child can change your life and I started building which I haven't really done before that if you start building it will change your life I reported it has not change my life. I feel just about to be as I did before. That's a preamble apropos whatever. I grow up at the seaside that this is a simplification from a brand like II grew up in a number of differences cities it happens to be at the seaside that I first started my architectural studies in a town of approximately the size in this town.



But on the edge of the sea which see people from the north of the Midlands of England went to die and then found the climate am able to live another 10 years. it is now your town a student city has about 45,000 students go to university many language to have the highest number of this could be many English town. Anyhow I think that I was colored by the fact of being a provincial I was colored by the fact of being an army brat moving from town to town. I thing that's helped me to understand the physiognomy of the town the understand where the chip shop was on the ice cream shop out of the model aero plane shot was, on the bus station was, all the smelly gas work was. I knew you were going to build a kind of antagonizes them I could arrive at a new town and within two weeks it got it sorted out this is not academic training observation and I'm a great believer in luck Michael present observations group leaving mixtures of common sense and having a couple of ideas on the back of it. And this town is characteristic by its bay and it is this relatively mild climate and the many students runner but also by a large collection of the Victoria Neo Gothic churches some down by very good architects. I do not claim to be

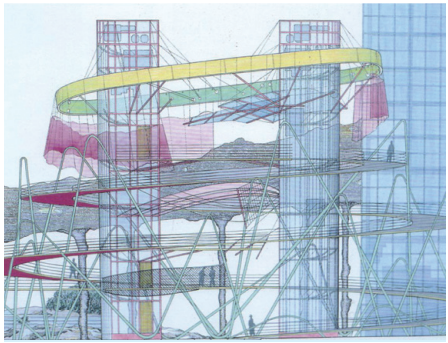
late Gothic I claim to be Gothic classic but I think that I will subconsciously influenced we had to we were in a school which was the last school in England and still being effectively be Ecole des Beaux Arts curriculum. We had to go and measure building we had to draw all the five orders of architecture by using scale and proportion we had to draw the Victorian grammars of ornament we had to draw over and over and over sheet of the Syrian temples and Greek temples etc. I think that this kind of things affects you. for me was the memory of an another seaside town where I deliver a bit younger with a tiny town called Felixstowe which at that time had a fun fair and under the helter-skelter at the crazy house into the right of the helter-skelter crazy house program was the restaurant it is a piece of almost forgotten East Anglia Eastern part of England.

It was, as I latter realized, a megastructure piece of expressionism as an art deco. Of course at the age of 12 I did not see it as beautify as it was. This picture stayed in my memory problem very long time but the taking down out of the wrestler it was because I was subconsciously fascinated by elements of architecture that will let the common elements of architecture. I am writing to speak with the one form a piece of technology Victorian technology or whatever but still technology. It was something you paid a penny it was a useful piece of the city and I think my baby is still the technology ought to be a useful piece of the manacles wondered what to do. I came to London Brig light famousness schools, the elite the spotty provincials allow defining to come into the elite School middle of the elite school with all the smart talking kids. my horror on the second day of arriving the day was that the local the already established markets were going to listen to in great numbers to a lecture about art and craft and Eduardo Palazzi who is the artist to have been fascinated as a provincial had an audience. Interesting, my god I have been looking at the avant-garde from the provinces of the locals were already included some other rather different condition. I am going to start with the inevitable heroic stop the memory acted and talks about Archigram.

The date is 1963 I was two years out of college I hope the year before one small competition return change of the competition very ordinary old peoples housing. but on the back of their competition I managed to get myself invited back to the critics of the school II was a leather jacket I took my wife leather jacket then we started taking taxes. That anyway that's a very honorable set of thing that you do we also bought a lot of fiberglass material and start to build the funny thing is on the fireplace made of fiberglass. That what you do when you win a copy. And on the back about also be produced the second issue of Archigram magazine.

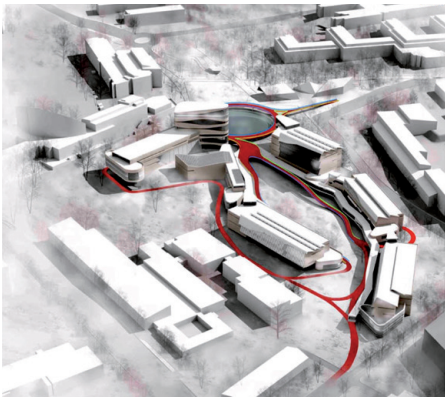
And then the tower grew into the plug-in city

it is an iconic project I think the key thing is to know about sitting with my day job working for critical Taylor Woodrow was involved in in in prefabricated housing. We were looking at concrete paneled low-cost social housing and my parking city to some extend owes itself to looking at the notion of the prefabricated elements but romanticizing. The thing is that I think people don't realize that project was a romantic project. I romanticism it in term of Formation not just in terms of the method of using a diagonal mega structural for servicing infrastructure. In the first year that and take me to say I had just done the first part of that project and it became something was published in a very public newspaper, extremely popular with millions circulation. I was introduced as the assistant to the 50 most effectively the final year professor at the architectural Association my Bournemouth now normally the assistance of the main professorship is just a friendly guy still I never had the privilege because I published this thing every student sitting thinking I do not want to be taught by this guy. I was told by many of them became my friends later as we thought my God we going to do this kind of star. how I then spent the first two years I think for the reassuring people it just because I didn't they didn't have to do it I am a nice guy really I will help you if you lost your boyfriend all you need to know where to put the toilet. I know about these things. I have not done anything for years except teacher became an armchair psychologist. And I did then the end of that very busy I did this drawing. is so somehow the development of the revisions of the initial parking city was sitting in my head for several months and it has a summer came tumbledown tonight I made a specific drawing. Art became various other bits of projects such as the plug in University which is acting in a man and I'm really a classic really. and then a while later the instant city now became a another project called Idea circus which was based upon the fact that those of us around Archigram started to do lectures and travelling show that we were beginning to be familiar with carrying projectors recorders around. I started post-rationalize some of the key to part two of the notion of up kind of architectural manifestation as a kind of travelling circus.



You will bury mind that was probably around the same time as the Woodstock festival in the United States was around the time when we were all talking about the temporary the audiovisual experience et cetera et cetera and this is really my take on it. There is a sort of irony; I was sitting doing this because I was on visiting faculty at UCLA in Los Angeles. Which I have never had a drawing something that was supposed to be located in England was subconsciously influenced by the fact that time Los Angeles still have quite a component of as became and as good architecture. I mention in these aside because I think that this is not just a question of making the project not discretion of the occupation of France preoccupation. But how are your own trajectory is affected the notion of the army brat. The notion of being a provincial and I know in France you have this condition just we have in England. I hardly ever go north of London come on come on an aero plane more things like that and they do affect you and you become detached you to do something. When you're in America because we speak same language we become more English thank the English. And then when you return to

the lab live your pain in the arise for the next two weeks because you're operating like to listen to Britain then what was inevitable fight Chuck I took my parents are still living in the town. I took the instant city then back to the Cliffside wearing the one any quickly operate with a drawing which she sits earlier which is part of the FRAC collection.



Which is still my best drawing but I know come onto a series of dreams and the first dream really is the dream of physical metamorphosis, the idea of the village that could move and try to transform itself a based upon hovercraft oil rigs camping et cetera et cetera. The notion of an urban organism somewhat derived from plug in city oversees the state is good would shade it is the hardest parts of the city on me and then take on the kind of scrambled egg condition by the end one of Cedric Price later advice is very famous phrase the notion that the city a scrambled egg. This is really a scrambled egg .my contention is that we have in the scrambled egg is still a group of people operate it is another architect is it just the look is ordered or structured as the first stage and this layer down a project in West Berlin. I've been quite involved in Berlin over the years and it was looking at a piece of them still just West Berlin and looking at how West Berlin could be symbolizing the West still paid for by America still influenced and if it's not going to detail by the organization of American cities. I am influenced by the real waste of wild west the Arizona west and south in in this role Holly project recaptures which is got lost been on holiday with the design cactus is that a silly contract. I use the cactus as the point of departure for the development of this piece of metamorphic architecture. Later still the Bridge house which was the notion of a vegetated harsh weather beds in the early stages of vegetation is discrete versus the armatures being yellow patches it is an environmental cover and pieces just important sounds ran. Over time the amount of vegetation increases the components shrink the reconfigure the vegetation creeps any and they begin to be hybrids between the vegetable and physical. The baby environmental hybrid such as audiovisual such as hi-fi built in amongst the leaves cooking facilities in amongst the bushes chairs are maybe real leaves but maybe artificial leaves.

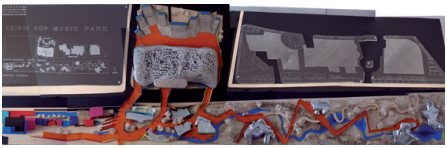
And on until in status five and six are the thing gets so crazy. When I do metamorphosis project I started with a little program on my head and I can think one step forward from the morning drawing. Many move for me take on their own trajectory and sometime you get this is ridiculous I had to stop. I can't go on any further. And the physical metamorphosis occurs when you start to build the project with the architecture school in Australia. These are three slide of the same piece of the building where there is a metamorphosis of what I text you I not only what covers itself. it raises another issue which is the subject of a completely different lectures which is the notion of what is the actual moment of a piece of design.

Which interests me greatly? I usually attached conversation to discussion different kind of drawing, ways of drawing but it can be argued that the moment of the design is the scribble but the moment design maybe the refinement of the scribble. The moment of another design might be the structure and how many building we be seen that the wonderful until I stop putting the cladding. always at the moment to design when it is a boat to receive the inhabitants or at the moment and design that which is inhabited and I don't mean on the moralistic point running of the essence of the up of the idea and it can vary from building to building. The issue interests me the issue of the overlaid with the issue or consideration materiality interests me greatly what is the appropriate material. is not a boring conversation is not it should not be left technician. It is something which has been away involving the spirit of the effort. These two slides were taken in a year apart they are so big that building in the later flight on the right the parts have taken on the teen at which we anticipate wished for them to do less woodsy and more washed out more grey the concrete is no longer squeaky clean0 the car is holding but the vegetation start to take to take over the horizontal surfaces with which is exactly what we wanted it to do. So the fresh new building was not really the building it was a body waiting to be lived. We had the notion of the metamorphosis of an idea developed maybe through get drawing leading eventually to the final four or at least developed version of those . is it here at him in a funny old idea that I run around for a long time so why not have a club which is vegetated and is comfortable anything you don't see in the drawing is also that would be bad with all sorts of electronic devices. This is a drawing I did for a magazine and then go there quite often lead to be the architecture school Sci-arc (Southern California Institute of Architecture) in Los Angeles which is on my favorite architecture school asks me to do an installation. I went back to the comfort age club we only had a ten thousand dollars budget and a lot of very clever people helping us. So it had to be simplified but effectively it was a kind of run on from the idea of the comfort age club and indeed comfortable and uses the card indeed it was great I can reply more later night. A very lot of things happened. Which I regard the total success of the project. What is something I haven't had the privilege of being able to do before which is to take the constructed comfort age rework back to a prediction of what could happen further. Numbers rolling past a piece of fabric cheap and then running back to re-examining the original idea. Those a little bit of a jump that pulls through the office of the children's room in Mumbai. Come down from that and so one thing becoming another is something that I'm always working over.

Now the dream of slithering is a much more particular is a lot of it is an interpretive idea. this is a wonderful room has at one end of all of me and Lee my best friend and amazing winding ramp but no handrail I had the misfortune if you like of having to exhibit .might be a bit right next to that crap you are dealing with something that is so beautiful and so heroic concern. New putting up a load of bits and bobs her drawings and her models and my sliver I have a great love of the sliver. How are my friends Ron is adding in their Tel Aviv it made a wonderful slithering construction?

I am fascinated by Mendelssohn slithering building in Amsterdam and in Berlin and another project unfortunately where they had the truck run into people in bright child. I took off on the curb corners of some of the buildings alongside the bright. track documents one run from these Called into a walkway system solution is not just going to much architecture for the drive back one of my favorite how reading is it weird I can't stop it is not tracking the lectures to. I know it's just so I went not to do it well when it works my hand live in the pen tracks around a series of gentle curbing line. Here is another project that the competition and end up and we took off on the British were very successful recycling and want to cop on the notion that in a cold quiet university wouldn't it be wonderful to have a bit of a dynamic happening. In the dynamic would be in the form of the cyclist cycling around, and cycling around the frozen lake, cycling around the campus. you'll get this dynamic of the cyclists walking round in the plan form the night over to building 5 x 5 in Vienna track the edges above them you will see that there is this there a drug going back to an early drawing this colored flavoring corner of artificial and in Vienna again tracking back to that by making a series of striations of the façade which would go from the darker colors towards the ground and the paleness up towards the sky. But inside the building the carpets down the corridors doing the reverse I had the lighter cockpit in the lower part of the building in the dark carpet in the top. That's an earlier drawing for the Arcadia. Which is likely are looking at the idea of being closure slithering even to the extent of slithering translucent partition between you and your neighbor and the profile of the Australian building is to a large extent slithering. In our Madrid housing again there is a degree not the 1st° of slipper Oliver plan and of course grass which definitely slithered and in detail looking down in one of the Australian building is further deliver. The slithering was still working on the idea. Which definitely slithered out in detail looking down in one of the Australian building is further deliver the savings still working on the idea that moving towards real staff becomes an intriguing one I have done a series at our project nobody that is commissioned to town from me but I take it upon myself when I visit but I get to know the city. And I make my seat rule that I must know that city for at least a month before I'm down to you and sniff at a project for the first time at 4:30 2000 Brisbane parlor and talk to Tel Aviv picking up sometime throwing in the face of throwing in the face of the characteristics for example when someone is very effective the right and one by the tradition of the naturally ventilated bungalows. This is metal old metal houses that had wind passing through on likes to get to get out of the way. The crocodile the middle one very affected by my take on Brazilian music at the work of Roberto Bola marks. And the atmosphere of the required park and television monitors my wife city very much aware of the particular sound quality. And sometimes one is in Berlin I have much memory and involvement in Berlin and in a blue building which I did small housing project with my friend Christine Hawley. We took off only rule system of making of allowing Winter Gardens we took off on that little piece of the Berlin legislation which allows you to build up the façade into Winter Gardens and being northern European two weeks we are interested in what you can do with the minimum amount of sunshine and a lot

of plantation. There's the second rebuilding the cost grass we have a game at what a competition we win and really big building. It came many years after Archigram. I think it's a very fine specific building I think it's very much to do with that particular town and I had visited the site quite a few time. I done with a number of students from the Bartlett several times to Graz because I was very interested in the late 20th century architecture in Graz anyhow known as done by various objects known collectively as the grass is Sheila and we always included it in Vienna visit the dodgy bar on that site that you can still get a drink at 3 o'clock in the morning. So I knew the site very well for having visited it at 3 o'clock in the morning several times meaning and my colleague and at that time and Austrian girlfriend. so we both knew the place we the site and I think when you know the site very well you can be far more radical you don't have to follow the book. You can say actually people don't cross the street to take off the street and they're actually that street is a spooky street, actually that is a noisy street, actually bloody obvious place that you entered the restaurant. You don't have to do diagrams and diagrams, just to have common sense for avoiding the trap, avoiding the wind. That when you cross with an obvious place to cross you does something interesting on the piece that you first see having that it is not is not rocket salad architecture. Is this you quoted me saying often is bullshit but basically I think the common sense and gives a much more ammunition. And there you sit rather like a friendly dog in a basket, in the scale of that city. In northern Italy, in Piedmont we won a competition which subsequently didn't get billed for a municipal theatre and we can want picking up on the psychology of the small town.
The fact is that you might go in definitive proxy to be in watching ballet companies all the company because of a small tub. But probably the usefulness of the theatre that is to create an excuse for people to go to the library, bookshop, an excuse to have been gone to the mall, at the next building an excuse for them to use the bar and have a smoke on the terraces. It is an engagement with the marketplace and then okay occasion you go inside to Romanticism. I am very cynical about culture and how you operate from different places. This is one of our favorite project of ourselves and it got screwed up because the mayor got kicked we done three projects which we were about to build. And then the mayor kicked off and that they have the time to get a project with a man who has only got one or two years to go before he is going to be really non-re-elected. The trick is to catch the man as he or she comes in then as a dream of melting are you long time been fascinated by kind of going past like all the tyranny of the window most of architecture be brought up in the thought of neoclassic tradition.

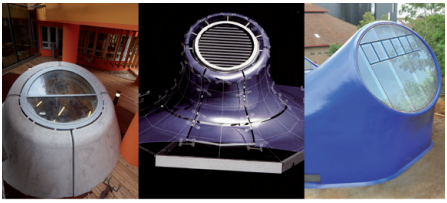


I know the significance of the window at the articulations that the mannerism of what you see on the façade. What you can know what happened is a test of the physical equivalents in this smart city you don't have to have a window anymore it can be wall then maybe transparent maybe translucent maybe you don't want it is. In the early days I did a lot of drawing about multi-window we were even allowed to do a little bit been in the grass building to like to practice on the lack of that you'll spend too much money. But we did one and the vegetated house becomes a vegetative village and the different heart component has no one into the other melt into the vegetation melt into the water. We have a very good garden for a very long garden with several trees and my thoughts are that it is an automatic garden and not just watch me watch them come and go including Fox end and watch something track transmogrified

from one physical state to another work to do for inspiration some of the things to look out the window. All you can melt which occurred around the building by melting from one color to another color again in the full competition Birmingham new Street station where we wouldn't track around the rebuild station. By color or melting him to water. I was off to the guest professor Oslo. I was fascinated by the water edge in Oland and the way in which you could project a city into the water when it been a real dividing line between me and the Water sedge and the built form. This is the question of melting a city form. I was commissioned to do a drawing about the future of the sports building. This is how you could melt from one sport activity into another. for here while much more is me I was asked by an American magazine to do a project related to London and Los Angeles.

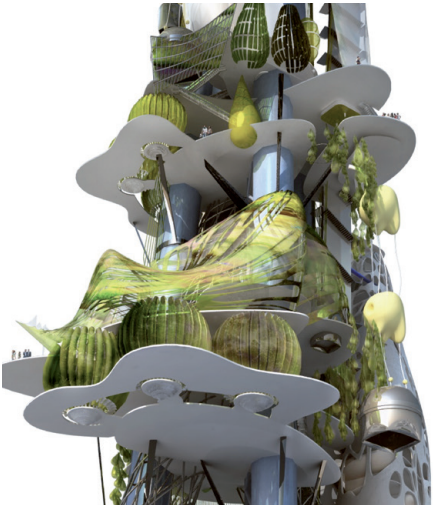
Could there be a kind of architecture by the London architecture melts into Los Angeles architecture and vice versa. The issue of the magazine was somewhat inelegantly called Kalifate and I propose a couple. One of the end of play which is in the in the in the Bay LA nearly LA and the other one which is melted into Gravesend which is on the tenduistry during the treatment always go back to constructivist times like this morning went to see the highest building at the back of town to some extent the world and it starts to try to reply but my memories go right back to a book when I was five student at AA a couple of friends along to go and look at a copy of China cost 101 fantasies in the original edition is a fantastic book in the library and sit watching you think actually stole the book I still have still have the book in a couple. It's wonderful it is only a waiting list of much more beautifully colored with any of the written reproduction something later I saw this thing flying. I asked to go up two months later thing can I go and look at the book again and I know that there is a moment when we were building in Gratz bobber and discussion and time and money nervousness was about. Actually my wife is with me at the time she saw me smile when I saw be flying part. Something then the side had been clad with just the steel yes I had to carry love my back and she herself the couple of years ago some of you may again. I think that part of this conversation that many of us have been to see if she wants to be a fly we know that it is that. But it is architect desperately wishing for what we do to apply I think its 20 century and then even the notion that you might take some kind of pill whatever and mentally fly to take a very recent drive again have an element of the drawing that wants to fly. The dream of overgrowth already I used to store doing overgrowth buildings from years ago when I was teaching in Germany and I will go give a lecture somewhere. Somebody told me "we would like your building in the slots" there are those two particular sloths that are stretching in which is actually designed near the center by Italian gardener where there are these armatures over which the vegetation grows. there is the root of iron armatures which the vegetation grows on and then some boring German architects not get there for a

while and because I you had seen the original drawings are not have glass in it was designed so that the growing is become the architect this is a ritual fascination. in the drawing I did about four years ago I didn't we are drawing to quite a long time where my proposition is to play a kind of game with myself or a game that deliberately does not categorize which parts as it is vegetation and which is architecture. At first I mostly look like vegetation, at first sight it looks like vegetation. If you look at the silly one at the left you will be a part of architecture almost a tectonic organization. A one is about an ecological architecture I am fascinated with the vegetation becoming the architecture. We have made something like that with my colleague GATER? It was for a biennial in Venice 3 Biennale ago, we looked at East London and implant vegetation object to go now everybody's building vegetative buildings and I know you have this very strong tradition in particular in Paris. I think of the "paysagistes". I remember in the 80s I have met "paysagistes" and who have influence me. Recently I made a quick project looking at the effect of vegetation upon very simple are going to have one apartment block pub club. I made a quick project looking at the effect of vegetation upon very simple are planning to have one apartment block pub club o'clock and I am using a traffic with all the age for diving is implanted vegetation. Rather based upon taking up where we left off in Berlin where we planted of Winter garden. Here is a project in Taiwan with vegetation, a quite atmosphere is out of generating devices waterpower some power and alkaline algae growing and wants the work done with notion. The dream of the three-dimensional city is another drink Hong Kong which is amazing. I love the way it is in Hong Kong we have the series of escalators. I do walk under the rebuilding will certainly remember Barden Art Museum at me is an open market which sits under the table of the museum when you start to look back across the city to realize that their car cost cutting up from many levels and even when you realize the low-level car shooting across that one and it's wonderful you really like you're living in and get above you is the music which is not touch if you are living in a three-dimensional cities. It is one of the most wonderful three-dimensional.



And so we have made some another project for Hong Kong In the late 80s I was looking at what I call real city which is the most of connecting Frankfurt with Offenbach making it for putting up to what I call the live down the side of the Avenue with backyard industry behind. That this would be effect and affect carcasses upon which you could then place latest track because I haven't got anything back to Oslo again. Behind the railway station of the instead of putting a simple deck area that putting a calculator deck. There is the restaurant which actually structured not sitting on not a single plane but the whole is there rather like a complicated sponge with the part of the railway still being visible through it just covered with a plan, deck and that leads to a whole series of interventions including bringing the water back off the fjord into the land. Here is an area near to Madrid The notion of bringing trying to bring the young people back into a small town which is which is perilously close to Madrid what happened is that the organizers around the town Square having a cigarette but the majority and the young people get on the train into the middle of Madrid. Here is another proposal for city in the forest where the proposal was to fill in a piece of land with a vertical University. Each of the main to the part of the University separated basically separated from each other so that there could be a passing through on that

each of those departments would have its own gardening contract and could build out on it could be a funny thing to leave an employee with you could have a look in the trunk city up into sky would be a passing through them instead of the old building solidly down to the ground. In a way, 1953 to 63 tower am through to some of our other Taiwan Tower proposing using the tower as an armature which doesn't have to be filled with loads dreams this will not quite so fundamental. There is the dream of escape and I am fascinated by German architect with that in Darmstadt to the file with all the Larnaca Gardens little details are fascinated.



Heidi details not just a great building and in an early landscape project based upon the premise that you would look out on the countryside and not see anything at all. Here is a kiosk we design in Oxford Street get ill and is another aspect of the Birmingham project without the color and looking at the interior is a series of highly all are within that the Madrid building converted that there are three sets of idea halls? And in Australia we have these scoops in the architecture schools which are semi hiding from the main part of the building. Here is another project at the same time but we didn't win this one where we had been on the edge of the Syrian theatre and in Taipei we did again a kiosk of the hiding in the project we doing for the eastern India. All you play with the coloration of staff as a façade different kinds of staff are you play with stop by making the idea to undertake a building to get back what we all started is born with building which is the shipyard in Germany itself structured monologue structure the progress of it. I think that I'll keep them came out of the author after the loss of the gadget when was the old Victorian gadget early 20th century gadget reinvented gadget. David Green, Mowing the grass gadget. All a wonderful English cartoonist called William Heath Robinson who invented such a stupid idea, to the British high-tech method of your dry skin deep linking the work at Heathrow and then dedicated museum in a funny part of London. We use gadget. We use get three packs of the Bournemouth, we use this we use the stuff without even thinking about we are the Vic Tim in the indulger gadgetry and there's a fine line no fine line between gadgetry and being smart world which was being talked about earlier in the day. And my friend called Talia had their bedroom and come down sides are into the air is a gadget on my God I was when it started raining and we push the button down far back. And all the interest in child is toy electronic gadget all way back in front of almost one of my first building came out was a flip flat roof for the arts. Another gadget that you really you soon lots August last year in the Hong Kong finale done by a shiny. So the silly bicycle gets it just really basically an umbrella system and most of the people drive, driving bicycles for history. I don't know seem to be good looking women why good it can limit should be better for driving multiple bicycles that make an umbrella. On a second time, will be developed around a greater knowledge of the business of collecting and reading. I'm gated be involved when in Australia, we make its good, it is contrive areas which are

each different but the rationale had to be there to use certain repeat this complicated computer program but the cleverest person in the office on manipulating be gadgetry of variable shuttering which it is German. So that the least number of variation could be made to get the most number of geometric changes. Being fascinated and always fascinated by stupid thing. I think being share with the Japanese, the fascination in stupid and silly. They like to be expanded. So the project needed for very ugly wall for Madrid which, never took off. My favorite thing in the shins and last year we did it in the morning before I don't care I just like it because the damn stupid or drawings I do myself which I have no rational. Or the idea of a funny tag, funny kind of appellation are many journalist. You did the grass building or the "bloobmaster". I love there is a justifiable tradition of British blob we have the most wonderful 19th century blob building which is great. But only if they have a television children's personality called Mister Blobby. I love going out to the correct protection welding to M. Blob. I collect dogs running skills. I took a photograph in Chili have a dog and I think we all guy who obviously spoke no English players so meet photographing his kiosk about Brian said he went down and talk up from underneath the photographs of the dog running here. I send it to cycle tour in Tokyo who could have a flash which is a lot better dog, running a much better kills, summer in Tokyo. My wife happens to be walking around putting up an exhibit in Beijing and there is a ridiculous In a bag, very large bag unlocking and I would like to give my history is based on a stupid thing it like wearing lots and lots of sunglasses to get it in order to make a point about the world's religious education of them. Anticipating the electronic collage and kiosks are favorite of mind. What your favorite collage project? Competition are very stupid in Crab, sometime we do a competition for which. Even if we want it really is money this is a competition which I think each other how are you prior to 1st price about €400 because that paper, just I draw. Anyway we did it why we should want to make a put Britain's got. This is no real reason we thought it was important. We didn't footbridge and I said let's put the kiosk on the footbridge. Gavin said "hey let's make the key of rude." When I said "hey why don't we put a bar on the top of the chaos."

And then you could have states that come down at 6 o'clock at night steps to come down the back and you can trigger service and the kids can still buy chocolate. Of course, we didn't win the last thing they want to do that and I was sure he was in a lecture in Hawaii places in Tokyo. Talking about the voice from the back of the hall, they built in concrete one I began to feel like I am still did it. So, I did a series of projects "all around the faucal arcade in one piece of arcade was going to be very sleek and smoothed if I show you and the people living in that part would be slick and smooth with that I gave them two bathrooms of their very hedonistic there going to spend a lot of time in the bathroom. Butter cross down by the water would be the Romantics perhaps still perhaps stream and perhaps up, in town looking down on the water. And later when it came to be German, in the competition I was persuaded to do one of two cartoons about what do you live beneath University hope to be a part of the teaching room, we can have interstitial spaces, flooring spaces. When you can do other things, and I did a kind of cartoon what people

Indiana would like to be doing. We still won the competition and you will notice from the last like me to build some of those spaces. Facing the content of the slide with anybody doing anything in them that the space is the ready there in case they didn't have them. It is the place of many kinds of space. In the Gold Coast with the Intel for a cultural center of the lots of it. Telling you have to get your head around the kind of people go to Gold Coast. When they're really going to go to the probably art gallery with you should provide something a little different so we provided them with a kind of each result but the cultural center and then we come to be a bit in School of architecture are based as much upon both Gavin and myself taught and studied in the number of different places great accumulation of different places we know well and when we were designing and developing a design after we won the competition allows us to actually infiltrate the curriculum redesign agree. And with you some of the room there is at UCLA quite good that you don't have to go down you can go pass it because, you know the funny and workshop at the park in the front room in a barber is quite interesting. We kept referring to places that you would like episodic they were anecdotes rather than this is what it says in the book that you doing architecture school. Is not that useful so we arrived we were also lucky a designer in furniture. And I love be come from anecdotes. One of the things that really piece me off this is the smarty-pants usually young faculty members do so clever. And in fact it was art imitating life because they're the crypt at fire and this is the captain and the juries are all the things were some of the best people in the best conversation happen. It was interesting to send the building and then go back to the cartoon which been done I did 25 cartoons, are not showing them all, but I did 25 car to a gone by the rest of the team. And they became part of the submission of the competition. God help us we still won the competition will be all the guys rather like the cartoon. It is for me the tracking back after two 2 1/2 years later there is the building, the episode, it's the beach. Nice to see you in the buildings will still be in the last three weeks that are something are they reach there is a very favorite. It is very important if you had been in charge of the architect you also need a rule root of the scale most important thing to build into a good artist or an escape route for the faculty member escape routes...

Unfortunate guys think if you work there late at night he'll pull down corner you don't start really much chance of getting this right for think. I managed to photograph a dark haired girl sitting exactly where I draw it in the cartoon. You know the escape stare again being Australia you work into the night is quite warm, sheet bottles of wine. It was pleased to make the 24 hour at the plastering notion of the Australian people will be walking into print. I'll be back when you are using the public building having been used to weddings and meetings and the popular building on campus and life imitating art to beat all. I drawn a cynical cartoon again about a pompous academic, be probably philosophic and some older guy could be a postgraduate student sitting there, thinking is all about what it's such a good idea. And family photographs me in the building with my have the same gesture of the kind of cartoon. The nose of the building where the annual number of other cartoons

about this but mostly to do with the south side of the building which is a costly side of Australia. It is very simple morons on the north which is a hot side in the large studio rooms running gently uphill on the south side the scoops which are different from each other and send me a skate places which articulate and primary structure of the building. And then the street brands you left to right, rather right to left term began with the table configuration and we designed our plans and then on the probably ship, its the captain of the ship beheaded the school gets to see all that going on the ship. We were interested in not throttle use but give glimpses through, rather very tall are. The worst is that before the art photograph of the building and be calm down there is a pocketful because in the sense in that in a good tutorial, in a good building, in a good design procedure after tweaking the fine tuning quarry is still back to my old college, which in the intervening years become more famous gone from being a small art college to find the becoming: Art University they offer me back to do a building and they said commissioners that we want to do the building where all the departments are can come and draw when I have departments including dance and drama and costume and architecture, architectural model making and painting and wrapping... All coming from and I went back to first principles not like simple run, hiding the outside except of the trees at the tops of trees. And looking back at introduction of artist studio London one-day looked offered a lot of Belgian universe, artist studios in Paris artist studio and building. A new building number four, that and looking at the notion of a special building line on a piece of parkland. I suppose subconsciously looking back at Mendelson, in Berlin, in Linda Starling. And making it an extra least of the dog right to do very many sketches I made a very large model and also but then I kept playing I kept pushing and pulling of taking brother like Frank Gehry works. That's pushing piece of turning them and taking them off shopping using a little cardboard die. To checking that and then when I'm rolling I get something to put it on the computer and we do the proper calculation and then I got a KT with very brilliant engineers could know about mono coque structures at my screen and they developed. And then have the drawing half term decided during the process and I would not really cartoon really more illustration of the early stage of the building. If I break that down I can talk about the actual people in the cartoons was very much difficulty please get in the English Arts University. Any people actually drawing in and out of the way. We spent a lot of time in the day telling the story in order to get it very slick and very pure. We work the same plaster contract that I worked with Oxford, you are actually the same engineers and in fact I have just before she died came and opened the building and it is the notion of having a naughty building on the outside, which he discovers and I can't have a clear on the inside, like you expected to be very tricky to get it to clean your teeth. And in the shade, the last thing I really love color right from the off the ground, and I like colored stuff. So why not ? And we start working on a number right now, so more looking at down in Bournemouth infiltrating trees and applying some of these preoccupations. And noises. I like noises so much ! With any psychology slept in the in the room but I'm sure psychologist had a wonderful time analyzing why Peter Cook like noses. And, these is an exhibition at the moment, and do gone buy the book, that might have the left-hand one you may not know about that. Thank you.

Question

Merci beaucoup pour cette intéressante présentation. Vous nous avez présenté beaucoup de dessins, de projets que vous avez réalisés à l'époque d'Archigram ; j'aimerais donc vous poser une question sur la façon dont vous imaginez la ville du futur à l'époque d'Archigram, et la façon dont vous l'imaginez

maintenant aujourd'hui ? Y-a-t'il des similitudes qui persistent ; ou cette prospection a-t-elle totalement changée aujourd'hui.

Sir Peter Cook

Well I think I'm like Archigram. But I like to travel a lot. It seems critical to make fun about what cynical but probably also in the cure is way more optimistic. That is what we underestimate is people ingenuity and professional architects or professional sociologist or analyses of electronic people we tend to get into the state of thinking that are particular channel of advanced or retard is most important when all is quite interesting I was fascinating listening to mister Damon. I'm fascinated by the way in which the mind works. I do not pretend to be a sociologist. I think any sociological observations I have a based upon handling thousands of students and being fascinated by him. I think that we underestimate people's ingenuity may be back in the same issue ingenuity is most available to the elite. They find ways of applying engineered but I think also the you know even some poor beggar on the side of the road in Mumbai or Deli, two towns I have been recently. They do all sorts of weird things to get by the whole issue of parking but managed to keep it cars moving by ingenious rework 90 14. I don't want to say this is the answer but I but I would like the culture and the business interest airport manufacturers and there in the people to take advantage of people's individual engineer to sign for the concept of the app rather than the basic phone. is as it is a great concept because you need another so many apps that I don't have many but there's so many apps now that you got on with my way of life based upon the apps which you choose to acknowledge. The way that you could mail order almost anything you may be able to quite remember the other mail-order house that you can get a mail order everything from pair of underpants to a caravan to a holiday to somebody else's ship whatever. and that could lead to a much more very warm future on the other hand going through it rather tragic moment. I don't know what is happening in France and England whereas the survival pattern for the individual shot goes down to see more and more shops that are not being happy. It to let the sale of the business of the closet and then the multiples moving in many other international. The night happens to be Swedish I think that there probably made in Bangladesh and if there are not made in Bangladesh I may than some other place with workers cheaper. Am I not going to go to special little underpants shopping in Amsterdam to pay 10 times the cost but it is common sense. I think that I am also irritated by the fact that with the technology we know when I care starts to do package housing. Very boring done package housing and yet they are happy with the design work if they want to use it may have the marketing which may have the method of manufacture and distribution such as they could amaze package. So it is the business of taking the easy way out I would like to see a citizen of them much more weird adjusting the point where everybody around London doing grey and grey and grey and straight up brown grey brown grey building. I happen to be in gold prices in Chili and it is colored. They have got a bit of modern and metal from Europe but they are colored. It is Chili and Chili is a sophisticated architecture country and somehow to make a jump from the smarty-pants guys in Santiago and which color top riser you have something amazing I think. At the end this is it. It is more enough psychology of resistance to using it. I hope that all the stuff I said including the book. I am scavenger, I am a pirate I don't think very many things that I don't come out of my head they might come out of a kind of cooking response were you take the guy that becomes it is thick black prisoner could be interesting. I would like to see what happens if you do sometimes it works taste a bit boring stick to vodka in it in my diary the next morning that you have been suburban diarrhea I think it's worth it I might point you get this and it.

COMUE
SYMPOSIUM
MÉTROPOLES DU SUD
20 // JAN // 2017
21 // JAN // 2017

Clôture

Elodie NOURRIGAT
Architecte, Docteur en architecture, Professeur à l'ENSAM

Elodie Nourrigat

Lourde tâche que de réaliser la conclusion de cette 9ème édition, qui pour la première fois s'est réalisée sur deux journées. En premier lieux je souhaiterai vous dire le grand plaisir que nous avons eu de partager avec vous tous ces deux journées extrêmement enrichissantes et variées, résolument inscrites dans une dimension positive, et de partage. Ensuite pour conclure je souhaiterai reprendre l'articulation des Panels d'hier qui me semblent bien synthétiser la teneur de ce symposium.

Tout d'abord PARTAGER, et c'est bien là l'essentiel. A l'heure où l'on parle de nouveaux modes de fonctionnement de la société où le partage prendrait une plus grande place, il me semble qu'au-delà du partage des éléments du quotidien, le partage de connaissances est un temps essentiel et privilégié, dont nous avons pu bénéficier. Merci à tous les membres

du KAAU, qui nous ont offert la possibilité de pouvoir partager avec eux nos connaissances, nos expériences et nos points de vue. Un grand merci tout particulier pour nos quatre intervenants de la journée : Sir Peter Cook, Manuel Gausa, Julien Damon, Alain Moatti, et Chris Younes, que je remercie vivement d'avoir accepté de nous offrir ce temps de partage. Construire un débat en architecture, telle est l'ambition de ce symposium, et prendre le temps nécessaire à l'écoute, au partage est un luxe qu'il est impératif de préserver. Le partage est aussi celui des anciens envers les plus jeunes, et c'est un grand plaisir de voir que cela ne nécessite pas d'être en un âge avancé. C'est un bel engagement dont l'Association des Anciens de Métropoles du Sud nous fait la démonstration grâce au soutien qu'elle offre au jeune diplômé. Je salue ainsi Marion Moustey, sa présidente, et félicite les nouveaux lauréats de cette année, dont nous attendons avec impatience votre restitution l'année prochaine.

Ensuite INNOVER ; oui, l'innovation a bien été un fil conducteur des débats. L'innovation est l'introduction de nouvelles pratiques et processus dans des pratiques existantes. Nous avons pu tous, au-delà de simplement l'observer, l'expérimenter grâce aux présentations de chacun, faisant la démonstration de la ré-interrogation constante de sa propre pratique. L'innovation elle est aussi pour nous dans les modalités d'enseignements. Ainsi notre rôle n'est plus simplement de transmettre aux étudiants des savoirs, mais bien d'assurer leur formation en les préparant au plein exercice de leurs responsabilités en tant qu'acteur de la société.

Dès lors, il est essentiel de les former à être en capacité de « faire avec conscience. » Conscience des enjeux économiques, urbains, constructifs, environnementaux... Chacune de vos interventions ont pleinement participé à cet apprentissage. Je tiens au nom des enseignants, à remercier tous les étudiants pour leur implication tout au long de ce semestre pour la mise en place de ce symposium, les remercier pour leur professionnalisme dont ils nous ont fait la démonstration aujourd'hui.
Et leur dire que notre rôle et ambition, au travers de la mise en place de ce symposium, est de leur offrir les conditions d'un autre apprentissage, et quelque part de «leur apprendre à apprendre», pour mieux s'adapter dans un monde en mutation constante.

Enfin CONNECTER. A l'heure de la présence massive des nouvelles technologies de la communication, nous avons pu ensemble démontrer que tous les types de connections étaient encore viables. Physiques / virtuels / de proximité / éloignés / de disciplines diverses... Mettre en connections les éléments, établir les moyens d'une Reliance est un enjeu majeur que nous avons pu expérimenter. Tous, tout autant connecté que nous sommes ; c'est physiquement réunit, en provenant de lieux, de profession et

d'horizons différents, qu'ensemble nous avons communément construit un temps privilégié et commun. L'organisation de ce temps-là n'aurait pu être possible sans l'implication de chacun; que ce soit les étudiants et les enseignants du domaine d'études Métropoles du Sud, les doctorantes mais également le soutien de nos partenaires, sans qui cette journée n'aurait pas pu exister.

Je remercie ainsi : la région Occitanie, Montpellier Métropole Méditerranée, Vinci Autoroute, Technal, Technilum également membre du KAAU, Arts Hélios, Le Géant des Beaux Arts, l'ADAGP, Volum, show-room d'Union des matériaux, les associations étudiantes de l'école : Archipel et Focus, l'Association des anciens de MDS, et enfin nos traducteurs.

En espérant que toutes et tous vous avez, autant que nous apprécier le temps de ces journées. Et comme seuls quelques étudiants se sont mis en scène pour l'animation de la journée, nous tenions à terminer par un remerciement collectif à tous ceux qui ont œuvré pour que cette journée puisse exister.

Métropoles du Sud

Knowledge Alliance for Advanced Urbanism

SEMINAIRE SCIENTIFIQUE

CULTURE ET HERITAGE

SHARE Creative city
INNOVATE Smart culture
CONNECT Heritage city

Séminaire Scientifique
SENcity / Culture & Heritage

Co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Union

Ouverture

Intervenants : Alain Derey (Directeur de l'ENSAM) // Philippe Grandvoinnet Chef du Bureau de la Recherche Architecturale, Urbaine et Paysagère (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction Générale des Patrimoines, Service de l'Architecture) // Elodie Nourrigat (Architecte Professeur ENSAM) // Johan Laure (Architecte Enseignant ENSAM).

Alain Derey

Bonjour à tous.
En premier lieu vous me permettrez de remercier, ce qui n'est pas coutume, les étudiants. Tout d'abord pour la part qu'ils prennent chaque année dans la préparation intellectuelle de ce séminaire. Cet investissement particulier se comprend puisqu'il entre naturellement dans le cadre de leur formation, mais pour autant il relève d'un choix des enseignants que de les mettre de plein pied dans l'élaboration de cette rencontre. Je souhaite aussi les remercier pour la part importante qui est la leur dans la partie plus logistique de cette préparation. J'adresse mes remerciements aux enseignants, particulièrement à Elodie Nourrigat, mais aussi à Jacques Brion, enseignant et directeur des études, à Laurent Duport, ainsi que Frédérique Villemur. Je ne vais pas citer tous les enseignants car ils sont nombreux à participer à un domaine d'étude qui a su créer au fil des années un véritable état d'esprit pour ne pas dire une véritable filiation. Métropoles du Sud contribue à donner une certaine image de notre école d'autant que l'habitude a été prise de proposer les rencontres en ville et non pas au sein de l'établissement. Comme vous le savez cette année revêt un caractère particulier puisque nous nous retrouvons, au moins pour certains d'entre nous, demain pour une deuxième journée qui sera toute aussi dense.

Je voudrais aussi souhaiter la bienvenue à l'ensemble des interlocuteurs du programme KA-AU Sencity, programme international et programme de recherche, dont on ne peut que se féliciter. Je suis sûr que les trois années, dont l'une est arrivée à son terme, seront toutes bénéfiques, et nous attendons beaucoup de ce symposium, ne serait-ce que le renforcement des liens entre les établissements partenaires. On ne peut en effet que se féliciter d'une dynamique qui propose à la fois une rencontre d'instituts

supérieurs liés à l'architecture, les universités de Barcelone et de Gênes, mais aussi des sociétés privées, qui peuvent trouver un intérêt à travailler avec nos universités dans le cadre de la recherche. Je veux aussi saluer la présence de Philippe Grandvoinnet, Chef du Bureau de la Recherche du Ministère de la Culture et de la Communication, qui a immédiatement répondu à notre invitation pour rencontrer l'ensemble des partenaires présents. C'est d'ailleurs à lui que je passe désormais la parole en vous renouvelant mes remerciements pour votre présence.

Philippe Grandvoinnet

Ces rencontres ont articulé en deux journées le séminaire scientifique Culture & Héritage et le Symposium Métropoles du Sud organisé dans le cadre du projet KA-AU Sencity avec le soutien de la Commission européenne (programme Alliances de la Connaissance - Knowledge Alliances). Elles placent la ville et l'urbanisme contemporain dans une perspective culturelle et interrogent plus particulièrement les rapports qu'entretient la ville, en tant qu'objet d'étude, et l'urbanisme, en tant que discipline, avec la notion d'héritage culturel. Alors que l'on célèbre cette année les quarante ans de la loi de 1977 sur l'architecture, dont le premier article dispose que « l'architecture est une expression de la culture », les travaux menés par les enseignants-chercheurs de l'école nationale supérieure d'architecture de Montpellier et ceux des établissements partenaires explorent ce qui doit permettre de fonder une nouvelle approche culturelle de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

Les trois thèmes autour desquels s'articulent ces rencontres (partager, innover, connecter) posent clairement les défis qu'il faudra relever pour faire de nos villes – qu'elles soient rurales ou au centre des nouvelles dynamiques métropolitaines – des espaces où la solidarité et la citoyenneté s'expriment plus fortement et où s'exercent les leviers de la transition écologique. Le projet Sencity s'inscrit au cœur de ces enjeux. Il convient pour atteindre ces objectifs de mettre en œuvre une démarche de projet, à la fois scientifique et fondée sur les valeurs culturelles de l'architecture, afin de fédérer les énergies, les moyens, les talents et les compétences. Pour reprendre les termes de la stratégie de l'Europe en faveur de la recherche Europe 2020, il s'agit de promouvoir une démarche intelligente, durable, et inclusive qui contribue au renouvellement des pratiques de l'architecture et de l'urbanisme

Les notions de partager, d'innovation et de connexion sont abordées ici autour des concepts de Creative City, Smart Culture, Heritage City. Elles expriment une nouvelle ambition pour la ville, qui intègre une approche culturelle des enjeux urbains telle que la soutient l'Europe au travers des alliances de la connaissance dans lesquelles s'inscrit le programme Sencity. Cette ambition est partagée par le ministère de la culture et de la communication dont la Stratégie nationale pour l'architecture a été élaborée autour de trois objectifs prioritaires (sensibiliser, innover, développer) qui entrent en résonance avec les thèmes du séminaire Culture & Héritage. La Stratégie nationale pour

l'architecture constitue depuis 2015 la feuille de route du ministère en matière de politique de l'architecture, avec pour pierre angulaire la notion d'innovation. L'innovation dont il s'agit n'est pas tant celle fondée sur la technique mais plutôt celle qui intègre la dimension sociale et culturelle des phénomènes. L'innovation pédagogique, par exemple, s'inscrit dans cette veine ; c'est d'ailleurs un des axes du projet Sencity. L'enseignement du projet par le projet, qui fonde les pratiques pédagogiques développées dans les écoles d'architecture, doit être une des sources de cette innovation. Facilitée aujourd'hui par les nouveaux outils de communication, cette innovation pédagogique est devenue indispensable pour accompagner les évolutions des pratiques professionnelles. Il s'agit là d'une contribution forte de l'architecture aux sciences de l'éducation.

Le patrimoine constitue bien sûr l'un des principaux enjeux de cette conception de la ville. La ville sensible, pensée au prisme de la culture, porte nécessairement une attention particulière à son patrimoine, considéré comme un héritage culturel. La prise en compte du patrimoine architectural, notamment celui du XXe siècle, est un autre axe de la Stratégie nationale pour l'architecture, et c'est également une priorité de l'Europe dont les États membres sont particulièrement attentifs à rendre fertiles les liens entre création architecturale et patrimoine, envisagés à la fois comme un levier économique et d'intégration sociale. Le Parlement Européen a ainsi promu l'année 2018 « année européenne du patrimoine culturel ». Le programme Sencity constitue sans doute possible l'un des marqueurs de la contribution de l'architecture à une approche culturelle du patrimoine.

Elodie Nourrigat

Bonjour à tous. C'est un grand plaisir de vous accueillir aujourd'hui à l'école d'architecture de Montpellier, et bien-sûr je remercie votre présence à tous, et particulièrement Monsieur Grandvoinnet, d'être venu pour cette première séance, et en tous les cas ce premier séminaire scientifique du LIFAM de l'année ; il y en aura d'autre tout au cours de l'année ; et qui est également la première journée du symposium Métropoles du Sud. Ce symposium Métropoles du Sud existe maintenant depuis 2009, et est avant tout un projet pédagogique impliquant les étudiants de master dans une dynamique de recherche. Bien plus qu'une initiation à la recherche, l'objectif est de les amener à devenir de véritables acteurs de la production d'un projet de recherche.

Depuis 2015, le symposium est inscrit dans le cadre de ce programme de recherche européen, le Knowledge Alliance for Advanced Urbanism, que nous avons remporté avec un large panel de personnalités. Les alliances de connaissances, selon ce que définie l'Europe, s'appuient sur ce qu'ils appellent le triangle de la connaissance, qui vise à associer les milieux de l'enseignement, les milieux de la recherche, mais aussi les milieux des entreprises ; ayant pour objectif d'inscrire la recherche dans une dynamique d'avantage entrepreneuriale, et visant aussi vers la recherche et le développement. Le programme KA-AU interroge l'apport massif des nouvelles technologies sur la ville et les espaces publics, en prenant évidement en compte les nouveaux modes de gestion et de gouvernance à l'échelle de la métropole. Nous pourrions dire que nous travaillons sur la ville intelligente, néanmoins, ce terme est extrêmement utilisé et nous ne savons même que trop mal ce que l'on peut y mettre derrière. Au-delà de cela, ce qui nous importe n'est pas tant de dire que la ville est intelligente parce qu'elle est technologique, mais plutôt de dire que la ville peut être en capacité d'offrir plus de service, d'offrir un meilleur accès à la culture, mais aussi à l'éducation, à la santé, grâce aux nouvelles technologies. Les nouvelles technologies

apportent ainsi une couche supplémentaire à une ville existante, qui certes, la rend plus efficace, plus efficiente, même au niveau des énergies, mais notre ambition est d'avantage de travailler sur la dimension peut-être plus sensible, plus sensorielle, et plus conviviale de la ville. Ainsi, le programme KA-AU, dans son consortium, associe trois établissements d'enseignement supérieur, dont l'IAAC, Institut d'Architecture Avancée de Catalogne, qui est un institut de recherche et d'expérimentation basé à Barcelone ; et également l'Université de Gênes, l'UNIGE, à travers son département AAD, porté par Manuel Gausa ; et enfin la troisième entité, nous-même, l'ENSAM, au travers du domaine d'étude Métropoles du Sud et du LIFAM, laboratoire de recherche. A cela sont associé six entreprises, qui nous viennent à la fois d'Espagne, de France, d'Italie et d'Angleterre, et qui travaillent justement dans cette dynamique liée aux nouvelles technologies, soit visant à l'analyse des données géo-localisées, mais aussi la production de mobilier connecté, ou encore l'apport de compétence aux villes. Sont associés également dans le consortium, deux acteurs socio-culturels : les éditions Actar, qui sont les célèbres éditions basées à Barcelone, et spécialisées dans l'architecture, et ensuite, le Festival des Architectures Vives à Montpellier, qui en 2018, sera le site d'expérimentation et de conclusion de ce programme de recherche, afin de mettre effectivement cette dynamique de recherche dans une véritable incarnation, au travers de l'expérimentation. Pour nous en tant qu'architectes, enseignants et chercheurs, il est extrêmement important d'avoir l'opportunité de porter un programme de dimension international, au sein de notre école et de notre laboratoire de recherche. C'est important car justement, il s'inscrit dans une forme de dynamique à laquelle enseignants, chercheurs, doctorants, entreprises, et même étudiants prennent part. C'est pour l'école, le premier programme qui engage une recherche en architecture et urbanisme, dans un processus collaboratif, à l'échelle internationale. Croisant non plus seulement les disciplines, mais aussi les milieux professionnels, économiques, et culturels. Ainsi, ce programme offre un véritable champ d'investigation pour les architectes, dans une posture de recherche dynamique et attractive. La preuve en est que nous accueillons depuis cette année, deux doctorantes qui réaliseront leurs recherches dans le cadre de ce programme, dont je tiens à saluer leur travail.

Car l'objectif est bien là : que la recherche en architecture ne se fasse plus par replis, juste parce qu'il n'y aurait pas de travail ailleurs, mais qu'elle soit bien en capacité d'attirer les meilleurs jeunes diplômés, et les meilleurs architectes. Telle est en tous les cas notre ambition, et je crois qu'avec l'accueil de ces deux doctorantes, nous avons déjà un bel exemple. Je tiens à vous remercier également Monsieur Grandvoinnet, pour le soutient qu'apporte le Ministère de la Culture et de la Communication, pour engager justement les architectes-enseignants inscrits dans les écoles, en leur proposant des décharges horaires leur permettant de faire des doctorats en architecture, et de consolider aussi le champ de l'architecture dans la matière de recherche. Pour revenir au KA-AU, nous avons souhaité, dans sa structure de recherche, que chaque entité d'enseignement s'attache à un axe de recherche

spécifique. Ainsi, l'IAAC travaille d'avantage dans la dimension sociale, le lien social avec la ville, et toujours se lien avec les nouvelles technologies. L'UNIGE va travailler beaucoup plus sur la ville résiliente, réinterrogeant la manière dont les nouvelles technologies sont en capacité de rendre la ville plus résiliente. Et nous, à Montpellier, nous travaillons sur ce lien entre héritage et culture, ville patrimoniale, ville existant, et patrimoine du XX° siècle également, qui fait partie prenante de nos préoccupations. C'est donc cet axe qui sera développé dans cette journée. Comme l'a souligné Alain Derey, ce programme se développe sur trois ans, nous sommes à mi-parcours, et c'est une recherche en train de se faire que nous vous proposons de partager aujourd'hui tous ensemble. Nous avons souhaité organisé cette journée selon trois panels de discussions, et dont l'articulation est un mode de composition quelque peu spécifique, où prendra place une modération portée par un binôme. Ce binôme vise à associer un professeur à une doctorante, ou à un jeune enseignant. Ensuite sont associés dans le panel des membres du KA-AU, qui sont enseignants ou venant d'entreprises, mais nous avons également souhaité associer des enseignants de l'école, des chercheurs de l'école ainsi que des entreprises partenaires avec qui nous avons l'habitude de travailler dans nos champs de recherche et d'enseignement à l'école telle que l'entreprise Vogo, que vous découvrirez cet après-midi. Enfin dans chaque panel prendrons part également des étudiants du master du domaine d'étude Métropoles du Sud ; car ils ont travaillé tout le long du semestre à mettre en place aussi cette journée de séminaire. Vous l'avez indiqué, trois thèmes spécifiques seront déclinés, et je voudrais ici remercier tous les intervenants qui vont prendre place à ces différentes tables rondes. Je voudrais remercier aussi les étudiants, qui ont participé à l'élaboration de ce séminaire scientifique ; et il nous semble extrêmement important que dès le master, ils puissent avoir également cette vision dynamique de la recherche, et qu'ils puissent l'inscrire dans le cadre de leurs études, et surtout, d'un véritable projet pédagogique. Ce symposium ne peut pas avoir lieu sans un travail global de tous partenaires qui nous accompagnent, et sur lesquels les étudiants ont aussi travaillé pour qu'ils puissent nous accompagner. Cette journée scientifique reçoit le soutien de la région Occitanie, et de différents partenaires privés qui montrent aussi leur volonté de s'impliquer dans une dynamique d'école, que ce soit Vinci, la société Technal, la société Technilum, qui fait aussi partie de nos partenaires du KA-AU, Arts Hélio, le Géant des Beaux-Arts, que connaissent bien les étudiants pour y aller faire leurs emplettes liées aux maquettes dont ils ont besoin de réaliser, l'Adagp, qui est une association qui vise à la protection des droits et des auteurs, la société Volum, et deux associations étudiantes de l'école d'architecture de Montpellier, qui sont l'association Archipel, qui permet aux étudiants de travailler en toute légalité, et l'association Focus, qui est une association de photographie. A cela, également prend part l'association des anciens de Métropoles du Sud. Je vais laisser maintenant la parole à Johan Laure, qui est architecte, et enseignant à l'école, et qui va vous parler de la dynamique pédagogique, au-delà de la recherche, qui a été mise en place, et dont il a la responsabilité dans le cadre de ce programme. Je vous souhaite à tous une très belle journée.

Johan Laure

Bonjour à tous. Pour ma part, je vais évoquer avec vous assez rapidement les différents outils que met en place l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier pour développer les problématiques de recherche au sein du KA-AU. Tout d'abord, l'ENSAM s'appuie sur le Symposium Métropoles du sud, et comme nous l'a expliqué Elodie Nourrigat, il est divisé en deux évènements : le colloque scientifique aujourd'hui même, et la journée de conférence demain. C'est donc l'opportunité de débattre autour de sujets importants, liés à la mutation de nos villes, et plus précisément, de notre héritage culturel. Ces discussions nous offrent la possibilité de mettre en synergie des acteurs qui travaillent quotidiennement sur les sujets d'urbanisme et son évolution. Nul doute que les débats seront riches, avec des idées convergentes, et je l'espère aussi quelque peu divergentes, de façon à ce que nous puissions avoir une richesse dans cette réflexion et que l'on puisse faire état des différentes facettes de la ville intelligente.

Comme l'a dit juste avant moi Elodie Nourrigat, la ville intelligente peut avoir plusieurs définitions et il est toujours intéressant d'entendre des personnes en discuter. Le second outil, est le Workshop Sencity, où nous avons voulu laisser la place à l'expérimentation. Ce workshop prend place sur trois années, avec à chaque sessions, différents étudiants. La première année questionnait la ville et sa découverte, ainsi que la récolte de donnée. Cela a été expérimenté au travers de différentes villes comme Lyon, Montpellier Barcelone. La deuxième session, cette année donc, questionnera la modification de ces données, et la production. Enfin, l'année prochaine portera sur la communication et l'explication au grand public de cette modification de donnée. L'idée est de proposer une nouvelle pédagogie, plus horizontale. C'est-à-dire que les étudiants participent à des colloques, des workshops, des conférences, des rencontres avec des entreprises spécialisées, et je les remercie d'être présent aujourd'hui, parce que cela permet d'assurer du lien entre ces deux évènement, et je pense que cela est assez intéressant dans la mesure où chacun se constitue leur propre image de la ville intelligente, de la ville sensible. Ils comprennent ces notions, ils ingèrent énormément de données, de masses d'information, et de définition à travers le workshop, pour ensuite les restituer au travers de leurs propres projets. C'est ce processus qui est intéressant. A l'image d'une Startup, ils vont essayer de définir ce qu'ils ont retenu de la ville sensible et intelligente et le transformer en quelque chose d'utile pour l'urbanisme et pour l'héritage culturel. Au final, tous ces outils mis en place par l'ENSAM, offrent une force de point de vue, une richesse d'expérience, et qui définit à mon sens une recherche à échelle humaine. Merci et bonne journée à tous.

Panel de discussion 01
PARTAGER / Creative City

En quoi la place de la culture dans la ville est-elle un moteur de partage ?

Modérateurs : Frédérique Villemur & Marion Moustey (ENSAM KAAU)
Participants : Oliver Broadbent (useful Simple Project KAAU) // Africa Sabé (Santa & Cole KAAU) // Nicolas Lebunetel (ENSAM) // Anthony Duquerroy, Maëva Gasulla & Jordan Sharp (Etudiants MDS ENSAM).

Since the seventies, the notion of the « creative city » has been widely used and has many interpretations. According to Richard Florida, the « creative city » is a city which is able to attract « creative people », that is to say, people earning money so as to resolve complex problems. In the eighties, Jane Jacobs described it as a « city opens through innovation, diversity and spontaneous exchange ». More recently, Elsa Vivant suggested that « rather than to design a creative city, the challenge of the town planner is to create the conditions of the serendipity and the creativity (...) by accepting that appear non-authorized practices in the cities, while making possible the unforeseen and improbable meetings ». Cradle of the 'avant-garde' by definition, the city, although it is not always the investigator, will nonetheless be a sensitive receptacle of social changes. The Virtual issue is inseparable from contemporary society - an additional layer applied to an already complex urban system which affects our society that we need to cross with creativity, that it is of political, deprived and citizen origin. Adding a new layer to the city's reality itself, new technologies offer new means of expression. They offer the possibility to read the city in a different way, according to our preferences, our desires or our needs. On a conventional level the sharing is seen as an exchange between citizens in a physical way. At the time of the advent of new technologies this sharing (of data) takes the form of data exchange, whether through social networks, or by "traces" left by the technological tools which we use everyday. The concept of division is upset through these new means as well as the statute of the body citizen evolves. This is why this division of data becomes a tool of reflection for many town planners, entrepreneurs, policy makers, and artists. The question of the urban renewal by the means of this practice must be done by being aware of the impact which our interventions will have on flows, the organization and the feasibility of the city. This information offers a sum of data usable for an almost infinite number of interventions according to the path one takes across the city. Can one then wonder towards what we do want that the city changes? By making it pass from the statute of spectator to that of actor in the city, how does culture modify the role of the citizen in the city? And finally, how can culture influence this division in the city?

New forms of urbanism induced by new technologies influences cultural change in the city. What form does culture(s) have in todays

society? How do they currently fit to our lifestyle? Culture is intimately linked to history... and history is dynamic because it evolves with every passing day.
The history of the city is the foundation for certain practices and a shared collective identity.
The history of citizens and the different key players is particular to each of them, and enriches both their culture and that of the city.
So culture has to be shared, it's its sens
But the terroir of culture is not, or is no longer, simply at the level of the city, it now plays out at the level of its entire territory.
The question of sharing thus needs to be situated in a new dimension, a dynamic dimension composed of exchanges that necessarily has an influence on the dimension of the city's territory

These ten last years new technologies completely invaded our daily life, and have also to change our perception and our apprehension of the city. New technologies install us in the era of instantaneity. All is faster, more transitory and more instantaneous. The culture had to adapt to that. And that results in forms of more event-driven cultures, but also more interactive and dematerialized. Whereas new technologies propose to the man an experiment at one exact moment then passes to another without returning on the preceding one, the culture develops also this transitory aspect by temporary interventions, increasingly many. That always creates a culture in action, always renewed, and increasingly more

We are witnessing the multiplication of events and the modification of different temporalities in our cities. What reasons can be given that would push the city to become «eventful»?

Cities have always organised events, ever since their beginnings with markets, fairs, circuses, festivals, etc. It's a question of identity, role and territorial strategy within a country. Today, there is fierce competition between cities, fighting for their very existence at the national and international levels, trying to attract new populations and economic key players, etc.
But is it necessarily in harmony with, and a corollary to, growth, in the sense of quantitative development.
Furthermore, the question of sharing and the socialisation of urban areas as the vector for a cultural identity is too often associated with the privatisation of the practices and uses of city urbanspaces (for events, urban policy, etc.)
And by this way limits the capacity for innovation and spontaneity in those uses.

Cities and urbanspaces can not be daily used as an exhibitionhall or a shoppingmall or a modernart lifemuseum , it's a place to live for family, for old and younger....it's a place for business, for leisures.
Actualy Europeans cities are losing their identity as heart of a territory. So we have to be more progressive about innovation and timeshared

urbanspaces. But technological innovation must nevertheless go beyond the mere merchandisation of urban space.

How the city can adapt to the new rhythm induced by new technologies? Did the question of information and its treatment, date them is the key of the division?

The city can adapt to new rythm while being also anchored in this phenomenon of instantaneity induced by new technologies. It is a question of building the city in the moment, by thinking that the next one will be different. That is already set up by all the cultural transitory demonstrations or not increasingly developed. With the image of the sleepless nights of Paris where still locally, Festival of Architectures Sharp in Montpellier. The architecture which builds the city also tend to settle in a form of instantaneity, with more and more of architecture transitory, like the pop-up blinds. I think that yes, information is the key of the division. Since we are in the era of the instantaneous one, that all goes very quickly and that all is transitory, information places ourselves like the channel between the event and its public. It is the key of the division because it only, with the chance with the capacity of attractivity.

It is necessary to dissociate the new urbanities induced by the development of new neighbourhoods or even cities from the «historic city» status. What impact does heritage have on the «strength» of the events in the city? How should we reveal these «hidden» places and or give them new uses?

The Historic city is both the strength and weakness of the territories that today make up city areas.It is a strength / through the heritage and identity it presents, its scale (human), its materiality, its beauty, its plurality and richness in diversity (even though this trend has decreased in the last few years)
Its also a strength in this ability to show that it knows how to adapt whilst retaining a strong urban pattern, and its attractiveness, which remains a major vector...
It is a weakness because of the difficulties that it shows, that is, knowing how to adapt its programme structure (which shops pattern , which uses...), knowing how to be something other than a place for consumers, knowing how to be connected and yet function with its territories even though it appears to be very restricted by its historical limits,

Knowing how to offer everyone a contemporary way of life and urban practises,
The cost of adapting /helping the historic to evolve, which is not mutualised from a sharing point of view by all the territory in question is also a weakness

New technologies are an opportunity to revitalise the historic city, but can only be a tool... not a strategy or policy in their own right. They will certainly make it easier to open up the question of the territory of the city, but will also give rise to the question of the commercialisation of time and urban living areas... We must thus be cautious.

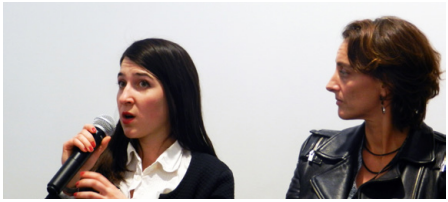
Panel de discussion 02
INNOVER / Smart Culture

Comment établir une culture innovante ?

Modérateurs : Chris Younès & Marine Pierson (ENSAM KAAU)
Participants : Mathilde Marengo (IAAC KAAU) // Agnès Jullian (Technilum KAAU) // Elodie Nourrigat (ENSAM KAAU) //Barbara Desmarest (VOGO) // Sarah Herbert-Tack (Architecte) // Vassili Beillas (Technilum KAAU) // Meriam Berrima, Camille De Los Rios, Isabelle Pinsolle (Etudiants MDS ENSAM).

Architecture has always been able to put itself in an innovative position, especially in regard to technological, technological and societal dynamics. We observe that architectural tendencies follow the same rhythm as historical. Today, facing the great challenges of the 21st century, it is important as an architect to get involved in an active operational research in order to offer alternatives repositioning human beings in the centre of the projects. Just as each period has had its specificities, those of today and tomorrow are in the hands of architects and this approach is even more difficult because of our rich architectural heritage that need to be taken into consideration and highlighted at the time.

In an interconnected world, it is clear that culture has its place in the making of our societies. Its various manifestations - historical monuments, museums, media, and forms of contemporary art - are an integral part of our daily life in many ways. On the other hand, heritage defines the basis of the identity and the sense of belonging for societies between constant changes and certain instability. Culture contributes to the building of open, inclusive and pluralistic societies. Heritage and creativity are both partners in building dynamic, innovative and prosperous societies.



Innovations must go beyond the technical field to build devices and conditions to produce innovative projects. Indeed, innovation does not only mean using new technologies in order to reach the overall level. It also includes notions likes multi-disciplinarity in order to take into account the various fields that architecture deals with such as art, geography, heritage, economy and many more. Therefor, we consider innovation as «innovative practice», in the very sense of its definition, namely the introduction into a process of production of new processes and new practices. Because while facing

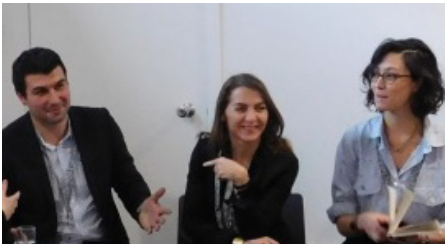
economic, technological, environmental and societal changes, it is no longer enough to adapt, it becomes necessary to be able to explore new experimental fields, both urban and architectural. Changing paradigms in the design and production of projects implies developing new synergies not only from disciplines, but also from different professional fields. This means: entrepreneurial, cultural, participative, preventing from dividing the practice of the act of building and of working towards the constitution of inhabited environments. Innovation and experimentation are then thought as an essential vector of development.

In fact on of the most innovative practices is a bottom up approach when the top down way of thinking has been applied for years before. Indeed, many changes in the cities can be done today, by the citizens and coming from the knowledge we get from the past about how cities used to work. In that case, innovation implies almost to come back to the past, a sort of "back to basics" where people were real actors of in the cities and not only living there. Small changes like thinking in smaller scale, being self sufficient, taking care of the waste are actually considered today as innovation since they were forgotten or at least at low priority after the modernist movement. In that case, the part of co-working between authorities and citizen is crucial because experiences showed that an action wouldn't be successful if only one of the parts works by it self, from its own initiative.

Technology is a tool and not a mean in this thought about innovation. In its different forms, it becomes a method to make people interact with each other, no matter of distances of or languages, and to put them together through a common project. This can be done with social media, new smartphone applications, virtual reality, and much more. The revolution in the ways of thinking the cities is therefor not a technological revolution but definitely a mental revolution before all.

A recurrent question about smaller scale interventions concerns the hybridity and the way to link them together. It is proper to architecture to deal with different professions but the question of innovation is how to become better at it and make these relations smoother and even indispensable. The key to better projects that will have a real impact is in the complementarity of the different fields and how they are articulated together. This is why; at some point the main question about innovation is the projects themselves and how they come together, from the first thought to their accomplishment.

This is linked to the idea that people should get back this idea of sense of belonging to the place they live in. Culture should be a way to motivate people and put them together in the aim to go for these innovations. Culture, by its flexibility and the wideness of subjects it relates to is a tool to rethink and reinvent our societies, through the role of citizens also. Heritage is the base of people's identity so smaller projects od adaptive reuse, new usage, can have an impact at the scale of a neighbourhood but also at a much bigger scale and start a movement of global change in citizens minds.



Eventually, all these changes that are the base of innovative projects are facilitated by the education system from a very young age. In architecture school, one of the essences of education is to learn this needed interaction between fields but this culture should be instigated in children minds in all studies to make this idea become natural. Like in many societal questions, education remains the base of global improvements in the ways of thinking.

Panel de discussion 03
CONNECTER / Heritage City

Les Smart Cities ne sont pas uniquement des villes nouvelles, en quoi les villes existantes et patrimoniales peuvent-elles par des outils de connection, devenir « smart » ?

Modérateurs : Laurent Duport & Guillaume Girod (ENSAM KAAU)
Participants : Nicola Canessa (UNIGE KAAU) // Oriol Biosca (MCRIT KAAU) // Andrea Caridi (DARTS KAAU) // Chiara Farinea (IAAC KAAU) // Clotilde Berrou (ENSAM) // Alix Achard, Agathe Decortiat & Clément Saidou (Etudiants MDS ENSAM).

New forms of city planning offer to its users more communicating elements and connected moments. This ambition makes possible to foresee a future where cities will be able to effectively inform its inhabitants on its way of life. It aims to make life easier, to offer more services and more information.
Implementation of existing or future active technology will enable this ambi¬tion to be achieved. These connected tools obviously exchange and collect a great amount of information. This is the so call 'big data'. Cities get a benefit from this ambition. They can more finely define the behavior and ambitions of these inhabitants by a precise data processing analyze. Obviously, these data are also mainly processed by private entities and inhabitant becomes a consumer.
Inhabitant as a citizen can also wish to be disconnected. Isolated, unrelated to any system, enjoying pleasure of being invisible in a system. Urban plan¬ning must be able to respond to this legitimate desire.
This theme proposes to consider several issues:
- What is the added value for inhabitants of connected tools in the city? Is it a real evolution in the way of planning the city?
- How can the city in its smart dimension also ensure a life out of all networks and connections?
Nicola Canessa : The immaterial technology can change the space : for example the Car sharing. This change the mentality to use the car. In Milan there is a multiplication of public spaces or vectors, a need of space to absorb invisible technologies, like the delivery of food by bikes for example.

Chiara Farinea : I would like to introduce the notion of participation which began in the 60ies. There is nothing especially new except the necessity. For example, last year in Italy there was 1% less students in the university because people can afford to be students. So there is a very new urban question and participation could partially solve it or can be a tool to solve this problem. The Fab city is one way to share knowledge and to learn

Oriol Biosca : Today anyone can do and interact regardless of where he is and everyone can be reached at this place. This has never happened before. I can organize a plenty of participatory activities and have very quick answers instead of a rigid participatory process always with the same people.

Clotilde Berrou : Today we talk about participation, but what is the goal : is it only to accumulate knowledge or is it also to change the point of view ? Connection by social networks but also by a fixed telephone is one example we did experiment at the "Friche de la Belle de Mai" construction site internationally known but not locally. The construction site can be also a way to attract people, to build links and relationships mixing memories and ambitions of the project, to collect stories, to be able to make people go to each other.

Andrea Caridi : Concerning the conception of new cities with new technologies, there are two levels of technology. First level, the sense, the Sencity, able to retrieve the data, and the second level as a capacity to create services for the city. Today it is possible to access to a high level of information but also to get technologies to interpret, to manage, create solutions in order to take decisions.

Laurent Duport : One question is also, as the topic of the panel, the new technologies, to think about the future but also to reinvest the process of reversibility of heritage

Chiara Farinea : On that topic we worked on a project of empty rooms and virtual reality and network of empty rooms. But the virtual experience cannot replace the real experience, the goal was more announcing the level of knowledge to create a network to share real experiences.

Nicola Canessa : There are two levels : virtual reality can give more informations on the city and its history. We had open in Rome a visualization of the old Santa Maggiore as it was colored. There are also applications where you can see places as in films with part of the motion picture and other applications with which you can design directly, and one day can change the approach of the creation.

Chiara Farinea : The new technology has to see also with ubiquity : how to be in two places at the same time ?

Andrea Caridi : The new technology can show something which doesn't exist anymore but does not change necessarily the way of living the city. Obviously, there are add values with the virtual reality but there are also technology limits.

Laurent Duport : On the Fondation LUMA construction site, there is a "House of the project" where there is a augmented reality visit of the buildings with glasses. But this projection of future also has these disadvantages. For some people, and it may be related to the physical aspect, these technologies destabilize them completely, to be physically affected. One can ask the question, if everyone is connected, if there are adverse effects.

Manuel Gausa : One point is the new technologies can help to increase your relations as people need to be together and at the same time to multiply yourself as a new condition. For the heritage, beyond the first thing (at the beginning) was the restoration (the form) then the rehabilitation (the program), there is a lot of heritage buildings waiting for new programs: space for encounters for strange and unexpected completing the need to be together.

Séminaire Scientifique
SENcity / Culture & Heritage

Conclusion

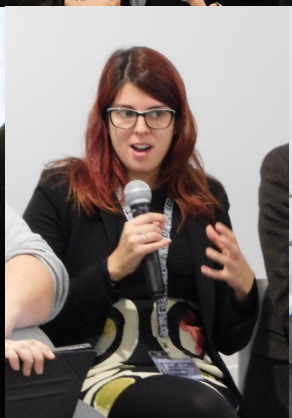
Intervenants : Elodie Nourrigat (Architecte Professeur ENSAM) // Chris Younès (Philosophe - Ecole Spéciale d'Architecture de Paris).

Elodie Nourrigat

Afin de libérer tout le monde assez rapidement, nous n'allons pas non plus nous éterniser en conclusion. Nous n'allons pas non plus refaire tous les débats, nous n'allons pas non plus synthétiser à chaud la totalité des débats de la journée ; seule Chris Younès est capable de le faire oralement.
Tout d'abord, je voudrais sincèrement remercier tout le monde d'avoir été présent aujourd'hui pour la première partie de ce symposium ; et à ce tout premier séminaire scientifique que nous organisons à l'Ecole d'Architecture de Montpellier. C'était un réel plaisir de vous accueillir. L'implication des étudiants dans ces tables rondes est exceptionnelle. Ils ont travaillé avec les modérateurs de chaque table ronde à propos de chaque thématique et ont effectué des recherches en amont. Un grand merci à eux. Je pense que nous n'en avons pas fini avec les trois thématiques que nous avons initié aujourd'hui. La question de l'innovation, du partage et de la connexion. Ces trois mots sont très importants et nous pouvons les développer de plusieurs manières. Il s'agissait simplement de la première étape aujourd'hui et nous espérons pouvoir les développer l'année prochaine d'une manière différente. Il est très intéressant de noter que nous pouvons trouver des liens entre chacun des panels. Quelques fois des réponses à des problématiques engagées dans un panel de discussion peut se retrouver dans un autre panel. Il est très important de créer des liens et des croisements et j'espère que chacun d'entre vous a pu apprécier cette journée. Maintenant je laisse la parole à Chris.

Chris Younes

J'ai trouvé très intéressante la manière dont nous avons abordé la question de la transformation de la ville. L'advanced urbanism est une façon d'ouvrir la ville. De quelle manière devons-nous ouvrir la ville ? Cela est une bonne question. Je pense que le design est une bonne manière d'ouvrir les possibilités et pour moi cela est très intéressant de penser aux synergies. Cela n'est pas si facile d'essayer de partager, de développer les potentialités des synergies. Tout le monde en a parlé dans le processus de transformation de la ville. Merci



Métropoles du Sud

ENSAM
École nationale supérieure d'architecture Montpellier

Ecole Nationale Supérieure d' Architecture de Montpellier

Etudiants de Master du domaine d'études Métropoles du Sud

Alix ACHARD // Maria De Los Angeles ADRIAN// Lydia AMARA // Franck ANSELMETTI // Pierre-Yves ARAMU // Meriam BERRIMA // Clara CAMPOREALE // Margaux CAZALS // Boulakia Sarah COHEN// Florine COTTAR// Tanguy DAHMANI // Camille DE LOS RIOS // Agathe DECORTIAT// Gilles DUCHEMANN// Anthony DUQUERROY// Laura EGIDI // Clarisse ESTANG// Maeva GASULLA // Vincent GHOZLAN // Charlotte HALLIER// Prescillia HOMAND-TROUDART // Hiroyuki INAOKA // Léonard KRISTO // Cassandre LACOUR // Charlotte LE BORGNE// Chloe MIOTTO // Mizuki MIURA // Romane NEGRE // Belle OTTE // Isabelle PINSOLLE // Loiza RKAKBI // Carlos RUBIO SANCHEZ // Clement SAIDOU// Jordan SHARP // Wiame TAHUL // Léa TOUSSAINT // Louca TREUIL // Milena VINEL

Direction scientifique: Elodie NOURRIGAT / Jacques BRION

Co-direction éxécutive: Marion MOUSTEY

Comité scientifique international :
ENSAM Elodie NOURRIGAT // Jacques BRION // Guillaume GIROD // Johan LAURE // Marion MOUSTEY // Marine PIERSON

KAAU Consortium Manuel GAUSA - Nicola CANESSA (UNIGE) // Areti MARKOPOULOU - Chiara FARINEA - Mathilde MARENGO (IAAC) // Agnes JULLIAN - Vassilli BEILLAS - Benoit SAEZ (Technilum) // Judith SYKES - Oliver BROADBENT (Useful Simple Project) // Marite GUEVARA - Andreu ULLIED - Oriol BIOSCA (MCRIT) // Luis FALCON (InAtlas) // Andrea CARIDI (Darts) // Àfrica SABE - Claudia ROSSELO - Jordi MUNOZ (Santa Cole) // Ramon PRAT(Actar)

UFAM Laboratoire Innovation Formes Architectures Milieux

Editeur : École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier

Photographies: leurs auteurs / Pierre RIGO / Association Focus / Florine COTTAR / Agathe DECORTIAT / Charlotte LE BORGNE / Romane NEGRE

Couverture : Quentin GIRAUD

L'équipe pédagogique et les étudiants de Métropoles du Sud tiennent à remercier

Pour la mise à disposition de la salle :

La COMUE Languedoc-Roussillon Université
L'Université de Montpellier

Pour leur soutien :

L'Union Européenne - Erasmus +
Le Ministère de la Culture
Montpellier Méditerranée Métropole
L'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier
Le Laboratoire Innovation Formes Architecture et Milieux
La région Occitanie Pyrénées-Méditerranée
Vinci Autoroutes
Technal
Technilum
Arts Hélio
Le Géant des Beaux Arts
L'Association Archipel - association de l'ENSAM
L'Association Focus- association de l'ENSAM
L'Association des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques
Copie Privée
Volum

Pour la traductrion:

Acb-Ilo : Clare Hart et Anita Saxena

Partenaires de l'événement :

Partenaires KAAU :

Enseignants
Métropoles du Sud

Boris BOUCHET
Architecte
Enseignant
ENSA Montpellier

Axelle BOURDEAU
Architecte
Enseignante
ENSA Montpellier

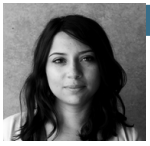
Jacques BRION
Architecte
Enseignant
ENSA Montpellier

Laurent DUPORT
Architecte
Enseignant
ENSA Montpellier

Guillaume GIROD
Architecte
Enseignant
ENSA Montpellier

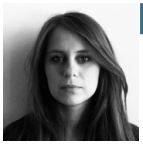
Johan LAURE
Architecte
Enseignant
ENSA Montpellier

Julie MOREL
Architecte
Enseignante
ENSA Montpellier



Marion MOUSTEY
Architecte
Enseignante
ENSA Montpellier

Elodie NOURRIGAT
Architecte
Professeur
ENSA Montpellier



Marine PIERSON
Architecte
Enseignante
ENSA Montpellier

Pierre SOTO
Architecte
Enseignant
ENSA Montpellier